

## INFLATION

En janvier, les prix à la consommation ont augmenté de 0,5%, portant l'inflation sur un an à 2,2%. Un impact de l'euro? p. 10



## ENTREPRISES

Les résultats 2001 de Michelin sont moins en baisse que prévu p. 21

## PROCHE-ORIENT

Le président israélien invite le prince héritier saoudien p. 4

## UNION EUROPÉENNE

Le contentieux des Sudètes ranimé p. 6

## AGRICULTURE

Le maigre bilan des contrats régionaux d'exploitation p. 15

## FOOTBALL

La reprise de l'OGC Nice suscite l'inquiétude de la justice p. 27

International.....	2	Entreprises.....	21
Union européenne...	6	Communication.....	24
France.....	8	Marchés.....	25
Société.....	12	Aujourd'hui.....	27
Régions.....	15	Météorologie.....	31
Carnet.....	16	Jeux.....	31
Abonnements.....	16	Culture.....	32
Horizons.....	17	Radio-Télévision.....	37

# La première grande enquête sur les victimes de l'insécurité

Une étude sans précédent révèle que beaucoup d'agressions ne sont pas signalées à la police

**ALORS QUE** la question de la sécurité est au cœur de la campagne électorale - Jacques Chirac l'a longuement évoquée lors de son entretien sur TF1 et Lionel Jospin l'a fait figurer parmi les cinq engagements de sa *Lettre aux Français* -, une vaste enquête menée en Ile-de-France permet, pour la première fois, de mesurer avec précision l'insécurité dans cette région qui compte 11 millions d'habitants.

Inédite par son ampleur - plus de 10 000 entretiens ont été réalisés -, elle montre que, de 1998 à 2000, entre 15 à 20 % des Franciliens ont subi une atteinte à leur véhicule (vol de voiture, vol commis à l'intérieur du véhicule, dégradation ou destruction). Pendant la même période, de 5 à 10 % d'entre eux déclarent avoir été victimes d'une agression, d'un vol ou d'un cambriolage.



La plupart de ces faits échappent aux statistiques de la police et de la gendarmerie : le taux de plainte est de moins de 60 % pour les vols de voiture et d'à peine 32 % pour les agressions. « Les raisons de non-déclaration mettent en exergue soit la faible gravité de l'incident, soit le scepticisme sur l'intervention policière », souligne l'étude.

Dans un rapport remis en janvier à Lionel Jospin, les députés Christophe Caresche (PS) et Robert Pandraud (RPR) soulignent l'utilité de ces enquêtes, qui permettent d'appréhender l'insécurité avec plus de finesse que les statistiques officielles, qui mesurent avant tout l'activité des services de police et de gendarmerie.

## Elysée 2002, la campagne

► Notre enquête : la présidentielle et l'avenir du centre

► L'UDF va-t-elle survivre à la candidature de François Bayrou ?

► Portrait : Jean Glavany, barreur du candidat Jospin

► Débats : Sami Nair pour Chevènement ; Ivan Sainsaulieu sur Lutte ouvrière

Lire pages 8 et 10, le portrait page 17, les points de vue page 18

Lire page 12

## Venezuela : la crise vue par Hugo Chavez

« IL N'Y A aucun risque de coup d'Etat au Venezuela. Zéro », a déclaré, lundi 25 février, dans un entretien exclusif accordé au *Monde* à Caracas, le président vénézuélien Hugo Chavez. Elu en 1998 à la tête de l'Etat, l'ancien colonel putschiste doit faire face aujourd'hui à une contestation grandissante. La chute des cours du pétrole a entraîné une nette dégradation de la situation économique.

Plusieurs officiers ont réclamé récemment la démission du président, le patronat reproche à Hugo Chavez son dirigisme économique et les syndicats appellent à une manifestation, mercredi 27 février, à Carac



cas. Le même jour, le régime organisera une contre-manifestation « pour la vie », un rassemblement « de joie et d'allégresse ».

Hugo Chavez doit annoncer, le lendemain, une série de mesures destinées à relancer et à renforcer l'économie. « Nous donnons la priorité aux pauvres », souligne-t-il dans son entretien, ajoutant qu'il n'y a pas d'« idéologie alternative ni de projet » et que les Vénézuéliens ont « la volonté et la force morale suffisante pour surmonter les dangers » qui menacent la « révolution bolivarienne ».

Lire page 2

## CINÉMA

### Costa-Gavras force les silences de Pie XII face à Hitler



AVEC *Amen*, Costa-Gavras et son scénariste Jean-Claude Grumberg illustrent l'attitude de l'Eglise catholique face à l'extermination des juifs par les nazis en mariant la connaissance historique et les moyens du spectacle. Le débat est ouvert. Autre page d'histoire : la vie du boxeur Muhammad Ali, vue par Michael Mann.

Lire pages 32 à 35 et notre éditorial page 20

## La canonisation express de Josemaria Escriva, fondateur de l'Opus Dei

LA MACHINE vaticane à fabriquer des saints s'est emballée, et la date du mardi 26 février figurera bientôt au livre des records de l'Eglise catholique. Neuf canonisations ont été décidées par le pape, entouré de son conseil de cardinaux. Parmi les bienheureux promus figurent deux noms célèbres : Josemaria Escriva de Balaguer (1902-1975), fondateur de l'Opus Dei, et Padre Pio (1887-1968), qui était déjà vénéré par toute l'Italie comme un saint. C'est un record absolu dans l'histoire de l'Eglise : depuis son élection en 1978, Jean Paul II aura canonisé à ce jour 470 personnes et béatifié 1 300. Soit un rythme de 60 nouveaux saints ou bienheureux par an. En quinze ans de règne, son prédécesseur Paul VI n'avait fait que 23 saints !

C'est la canonisation express du fondateur de l'Opus Dei - la « sainte mafia » pour certains - qui suscite le plus de commentaires. Objet d'une étrange vénération et d'une influence croissante au Vatican, Josemaria Escriva a franchi avec brio toutes les épreuves du parcours du combattant qui font de lui aujourd'hui un saint. Disparu en

1975, l'ouverture de son procès de béatification avait commencé dès 1981 (un délai de cinq ans après la mort est exigé). Il a été béatifié à Rome le 17 mai 1992, en présence de 300 000 fidèles. Et en 2002, pour le centenaire de sa naissance, le voilà déjà canonisé.

Josemaria Escriva n'aura attendu que vingt-sept ans pour devenir saint, battant sur le fil Thérèse de Lisieux, morte en 1897 et canonisée 28 ans après. Jeanne d'Arc avait dû patienter 489 ans, Vincent de Paul 77, le curé d'Ars 66, la grande Thérèse d'Avila 40 ans ! Mère Teresa de Calcutta risque d'« écraser » tout le monde : son « procès » s'est ouvert vingt-deux mois seulement après sa mort en 1997. Les catholiques progressistes font remarquer que les dossiers de Mgr Oscar Romero, évêque assassiné par l'extrême droite au Salvador en 1981, ou de la Française Madeleine Delbrel (1904-1964), missionnaire de la banlieue ouvrière, suivent des cours plus lents. Attendent aussi, pour la France, Charles de Foucauld, Robert Schuman, Edmond Michelet, etc.

La rapidité de la promotion de Josemaria Escriv

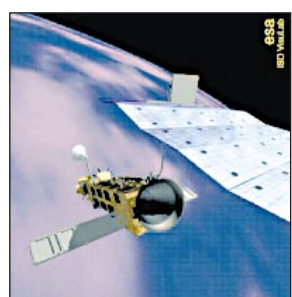
va s'expliquerait par la dévotion qui lui est portée dans le monde entier, par la simplification des « procès » et l'attestation, par la Consulta medica de Rome, d'un vrai « miracle » attribué à Josemaria, condition sine qua non pour qu'il soit « élevé sur les autels » : la guérison, le 22 novembre 1992, d'un chirurgien dermatologue espagnol, Emmanuel Nevado, qui avait contracté une maladie cancéreuse de la peau.

Dans les soixante pays où l'Opus Dei, fondée en 1928, est déjà implantée (80 000 membres, 2 000 diacres et prêtres), le centenaire de sa naissance donne lieu à diverses manifestations exprimant une unanimité croissante sur son nom. Y compris dans la hiérarchie des évêques et cardinaux, oubliée peut-être des tumultueux débuts de l'Opus Dei dans l'Espagne franquiste et du statut exorbitant du droit commun des diocèses dont jouit l'Œuvre, élevée en 1982 par le pape au rang resté unique de « prélatrice personnelle ».

Henri Tincq

## ESPACE

### Ariane-5 joue gros



APRÈS L'ÉCHEC de la mise sur orbite d'un satellite japonais, Ariane-5 doit lancer, le 1<sup>er</sup> mars, Envisat, mastodonte destiné à surveiller l'état de la planète. Un enjeu crucial. Lire page 28

## ANALYSE

### Les apprentis sorciers de l'olympisme

QUEL TERME accoler à une justice qui rendrait son verdict avant même que l'enquête soit conclue et sans disposer de preuves matérielles ni de certitudes ? Justice d'exception ? Arbitraire ? Non : justice sportive. L'acte le plus lourd de conséquences des Jeux de Salt Lake City n'est pas né dans l'esprit d'une juge, peut-être influençable, ou d'athlètes, tentés d'avoir recours à des substances illicites, mais au sein même de l'institution olympique, le Comité olympique international (CIO). Sans doute celui-ci fait-il des efforts louables en matière de lutte antidopage et de transparence. Aurait-il eu, du temps de Juan Antonio Samaranch, le courage de mettre au ban trois athlètes médaillés, à quelques heures de la cérémonie de clôture des Jeux ?

Jacques Rogge, le nouveau président du CIO, fait preuve d'une volonté méritoire en la matière. Mais a-t-il bien mesuré toutes les conséquences d'une décision dont il porte une large part de responsabilité ? En insistant auprès du président de la Fédération internationale de patinage (ISU), l'italien Ottavio Cincuenta, lui-même membre du CIO, pour que Jamie Salé et David Pelletier, les patineurs canadiens, se voient attribuer une deuxième médaille d'or, après celle obtenue - sur la patinoire - par les Russes Elena Berezhnaïa et Anton Sikhuralidze, il a non seulement mis le doigt dans un terrible engrenage mais sapé l'un des fondements du sport moderne : le respect des arbitres et de la chose jugée.

Il ne s'agit pas de déplacer le débat et d'exonérer de ses responsabilités et de ses possibles erreurs la juge française Marie-Reine Le Gougne, qui aurait reconnu brièvement - avant de se rétracter - avoir favorisé le couple russe. Elle a commis une infraction en omettant de prévenir le juge arbitre et le président de l'ISU des pressions qu'elle affirme avoir subies : sa suspension est légitime. Le contenu fluctuant de ses déclarations laisse intacts les soupçons dont elle et Didier Gailhaguet, le président de la Fédération française des sports de glace et chef de mission de la délégation française à Salt Lake City, font l'objet.

Gilles van Kote

Lire la suite page 20

**Le Roi de la reprise, c'est Citroën Félix Faure !**

**3800€\*** pour l'achat d'une CITROËN récente XM, EVASION OU XANTIA

**2280€\*** pour l'achat d'une CITROËN récente XSARA\*\* OU SAXO

Reprise minimum de votre véhicule, quels que soient l'état, la marque et beaucoup plus si son état le justifie.

FAIBLE KILOMETRAGE • GARANTIE 1 AN PIÈCE ET MAIN D'ŒUVRE • PRIX ATTRACTIF • FINANCEMENT À LA CARTE

**CITROËN FÉLIX FAURE** *meat f'airone*

fournisseur officiel en bonnes affaires

Paris 15 <sup>e</sup>	10, place Etienne Perret	01 53 68 15 15
Paris 14 <sup>e</sup>	50, boulevard Jourdan	01 45 89 47 47
Paris 19 <sup>e</sup>	59, avenue Jean Jaurès	01 44 52 79 79
Coignières (78)	74, RN 10	01 30 66 37 27
Limay (78)	266, rte de la Noué, Port Autonome	01 34 78 73 48
Bezons (95)	30, rue Emile Zola	01 39 61 05 42
Thiais (94)	273, av. de Fontainebleau, RN 7	01 46 86 41 23
Nantes (44)	7, bd des Martyrs Nantais, 3e Beaulieu	02 40 89 21 21
Corbas (69)	ZI Corbas Mont-Martin, rue M. Méreaux	04 78 20 67 77
Vitrolles (13)	Av. Joseph Caprio, Zac des Casteaux	04 42 78 77 37



## Le bureau de désinformation du Pentagone est supprimé

L'Office d'influence stratégique avait pour mission de « servir la cause » des Etats-Unis

WASHINGTON

de notre correspondant

L'Office d'influence stratégique, créé par le Pentagone pour mener la « guerre de l'information », a connu une fin prématurée. Du moins a-t-il fait l'objet d'un double avis de décès, notifié par le secrétaire à la défense, Donald Rumsfeld, dimanche 24 février, puis par le président George W. Bush lui-même le lendemain. « Je n'avais pas besoin de le lui dire, il sait ce que j'en pense », a répondu M. Bush lorsqu'on lui a demandé, lundi matin, s'il avait donné consigne à son ministre d'en finir avec l'office en question. Il a ajouté qu'« ayant entendu » la déclaration de M. Rumsfeld la veille, il lui faisait confiance pour « mener cette affaire comme il convient ».

« Nous dirons la vérité au peuple américain », a martelé le prési-

**M. Rumsfeld affirme quasiment avoir découvert l'existence de l'OIS en lisant le journal**

dent, dont le ton confirmait un article du *Washington Post* selon lequel la Maison Blanche avait été rendue furieuse par la révélation, la semaine précédente, des projets de désinformation du Pentagone (*Le Monde* du 22 février).

Il faut dire que cela ne pouvait pas tomber plus mal, alors que M. Bush était en voyage en Asie pour y justifier, notamment, sa théorie de « l'axe du mal » et alors que le comportement du président et de son administration provoquait de vives critiques en Europe. Quel crédit accorder à un gouvernement qui envisage de donner carte blanche à ses militaires pour raconter n'importe quoi, non seulement à ses ennemis, mais aussi à ses amis ou alliés ?

M. Rumsfeld n'avait pu que confirmer, le 20 février, l'embarrassante histoire dévoilée par le *New York Times*. Créé secrètement et placé sous le commandement d'un général de l'armée de l'air, Simon Worden, l'Office d'influence stratégique, ou OSI, avait pour mission

de diffuser des informations servant la cause des Etats-Unis, mais un débat était en cours sur la possibilité d'autoriser cet office à pratiquer la désinformation, avec une restriction : celle-ci devrait être réservée aux médias étrangers. Le *Times* se demandait d'ailleurs, gravement, s'il était possible d'intoxiquer les agences de presse internationales que sont Reuters (britannique) et l'Agence France-Presse (française) sans contaminer la presse américaine.

Le quotidien précisait aussi que l'OSI avait passé un contrat de 100 000 dollars par mois avec un cabinet de communication, Rendon Group, déjà employé en 1990 dans la préparation de la guerre du Golfe. Cette indication et celle, donnée par M. Rumsfeld lui-même, de la date de création de l'OSI, en novembre 2001, rendent quelque peu suspectes les affirmations du ministre, dimanche, selon lesquelles il aurait quasiment découvert l'existence de l'OSI, du moins ses projets, en lisant le journal. Elle incite aussi à sourire de l'indignation manifestée par M. Bush.

Cependant, le directeur adjoint de la communication de la Maison Blanche, Jim Wilkinson, assure, dans le *Washington Post* de lundi : « Le président est un homme honnête, qui parle franc, et il entend que chaque porte-parole, dans ce gouvernement, se situe au même niveau d'exigence. »

Selon une logique toute militaire, de même que M. Bush fait « confiance » à M. Rumsfeld pour régler ce problème, le ministre avait pris soin, dimanche, sur la chaîne de télévision NBC, de désigner comme responsable un échelon hiérarchique inférieur.

Jamais appelé par son nom, mais présenté comme « la personne en charge », Douglas Feith, sous-secrétaire à la défense, ancien de l'administration Reagan, a été invité fermement par M. Rumsfeld à se demander « si cet office devrait exister sous sa forme actuelle, vu la mauvaise information et la mauvaise publicité dont il a fait l'objet ». Quel autre sort mérite, en effet, un office de désinformation qui ne parvient même pas à cacher la vérité sur lui-même ?

Patrick Jarreau

## L'armée colombienne a localisé Ingrid Betancourt

L'ARMÉE colombienne a localisé le lieu où est détenue Ingrid Betancourt, la candidate à l'élection présidentielle enlevée, samedi 23 février, par un commando des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) à 700 kilomètres de Bogota, mais a préféré ne pas intervenir pour ne pas mettre sa vie en danger, a indiqué, lundi, le général Roberto Pizarro, chef des forces armées pour le sud du pays. « Nous avons suspendu la chasse aux délinquants à la demande de la famille de M<sup>me</sup> Betancourt », a ajouté ce responsable.

Candidate d'un petit parti appelé « *Oxigeno Verde* » fondé, moins pour défendre l'environnement que pour protester contre la corruption d'une partie de la classe politique, M<sup>me</sup> Betancourt, ex-épouse d'un diplomate français, cherchait à se rendre à San Vicente del Caguan, chef-lieu de la zone démilitarisée octroyée, en signe de bonne volonté, à la guérilla d'extrême-gauche en 1999, et supprimée le 20 février par le président Pastrana, excédé par la poursuite des exactions.

Le président français, Jacques Chirac, a téléphoné, dimanche soir, au président colombien, Andrés Pastrana, pour lui faire part de « sa très vive inquiétude ». Il a souhaité « que rien ne soit entrepris qui puisse mettre en danger » la sécurité de l'ex-sénatrice. Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a aussi pris des « initiatives » en vue d'obtenir sa libération, et en a informé M. Chirac. L'Union européenne a également condamné l'enlèvement, dans un

communiqué de la présidence espagnole rendu public à Madrid.

La guérilla exigerait, en échange de la libération de M<sup>me</sup> Betancourt et de cinq parlementaires également détenus, l'adoption d'une loi organisant un échange de prisonniers entre les FARC et le pouvoir « d'ici douze mois », selon un communiqué authentifié, lundi soir, par les autorités colombiennes. Le ministre de l'intérieur, Armando Estrada, a rappelé l'opposition du gouvernement à tout échange. « Les guérilleros ont violé la loi, la plupart sont détenus pour terrorisme, assassinat, ou dynamitage », a-t-il ajouté.

**VAGUE DE BOMBARDEMENTS**

L'aviation préparait, mardi, une seconde vague de bombardements contre l'ancien fief des rebelles, après celle du 21 février, visant cette fois la région de La Uribe et La Macarena. Les trois autres communes de cette zone (qui en compte cinq) San Vicente del Caguan, Vista Hermosa et Mesetas, ont été déjà reprises par l'armée.

La guérilla a répondu à cette offensive par une vague d'attentats, faisant sauter plusieurs ponts, tours de télécommunications et installations électriques et attaquant des bâtiments gouvernementaux. Vingt personnes, dont quatre policiers et deux soldats, ont été tuées en 48 heures lors de ces attaques dans l'ensemble du pays. A la suite de ces attentats, de nombreux habitants du Caguan sont privés d'eau et d'électricité. – (AFP, Reuters.)

## En Italie, la police enquête sur un projet d'attentat antiméricain

Une cavité souterraine suspecte a été découverte près de l'ambassade des Etats-Unis à Rome

ROME

de notre correspondante

Les enquêteurs sur la piste italienne du réseau d'Al-Qaida ont découvert qu'un trou de soixante centimètres de diamètre a été creusé à trois mètres de profondeur dans une galerie souterraine, située à proximité de l'ambassade américaine, abritant une conduite de vingt centimètres dans laquelle passent les fils d'électricité et de téléphone de l'édifice.

Cette découverte intervient dans le cadre de l'importante action menée dans la péninsule contre le réseau d'Oussama Ben Laden et qui a conduit à l'arrestation, depuis mardi 19 février, de huit Marocains soupçonnés de préparer un attentat contre l'ambassade. Ces derniers ont été inculpés, lundi 25 février, d'« association subversive ». Quatre d'entre eux auraient eu un rôle prépondérant, dont Mohamed Ikbal. Ce dernier aurait pu ramener de France, d'où il était revenu il y a quelques jours, un produit chimique destiné à être combiné aux quatre kilos de ferro-cyanure de potassium retrouvés auprès des

interpellés, avec dix kilos d'explosifs et divers plans de Rome annotés.

Les huit hommes, qui s'affirment musulmans non pratiquants et nient tout lien avec Al-Qaida, ont été incarcérés. Ils résistent toute culpabilité, insistent sur le fait que leur appartement de banlieue était ouvert à beaucoup d'immigrés de passage, dont certains auraient pu déposer les charges suspectes retrouvées sur les lieux. Deux des interpellés s'étaient présentés de leur propre gré aux auto-

rités après les premières arrestations, ont précisé leurs avocats, qui se déclarent « confiants sur les développements de l'enquête (...) en raison de la faiblesse des éléments retenus contre eux ».

**MESURES DE SÉCURITÉ**

Mardi 26 février, deux experts envoyés à Rome par le département d'Etat américain doivent examiner la cavité découverte et définir les mesures de sécurité supplémentaires à prendre pour l'ambassade, a déclaré un responsable

### Explosion près du ministère de l'intérieur

Peu avant quatre heures du matin, mardi 26 février, un engin explosif a éclaté, provoquant des dégâts matériels, via Palermo, dans le centre historique de la capitale, à proximité du ministère de l'intérieur ainsi que du siège des Démocrates de gauche (DS), principale formation de l'opposition. L'enquête a été confiée aux carabinieri de la province de Rome. Il leur faudra déterminer la nature du produit utilisé, qui aurait été caché dans un scooter projeté lors de l'explosion contre une façade voisine. Cinq voitures et deux autres scooters en stationnement, ainsi que plusieurs vitrines, ont été endommagés. Des artificiers ont passé au crible d'autres véhicules à la recherche d'autres engins explosifs. Le ministre de l'intérieur, Claudio Scajola, a estimé qu'il s'agissait d'un « acte très grave perpétré contre le symbole même de la sécurité de l'Etat et des citoyens », par allusion à son ministère. Plusieurs petites explosions se sont produites ces derniers mois en Italie, apparemment liées à la politique intérieure du pays. – (AFP, Reuters.)

américain à la presse. Il faut en particulier vérifier si le trou pourrait avoir été fait par des employés des diverses entreprises utilisant la canalisation.

Les enquêteurs italiens recherchent d'éventuels liens avec la cellule islamiste démantelée à Milan et dont des membres viennent d'être condamnés en première instance à des peines allant jusqu'à cinq ans d'emprisonnement. Des nombreuses interceptions téléphoniques et saisies réalisées dans le cadre de ce dossier, pourraient ressortir les liens avec le chef de cette cellule incarcéré depuis des mois, qui indiqueraient que les Marocains aujourd'hui inculpés se seraient chargés de préparer le terrain pour l'action d'un commando à venir.

Mais tout cela reste à prouver. Le ministre de l'intérieur, Claudio Scajola, l'a lui-même souligné en se déclarant « mécontent » des fuites publiées en fin de semaine par la presse. « Ce que nous savons est encore mince, et nous ne le rendons pas public », a-t-il indiqué.

Danielle Rouard

## OMEGA ÉCRIT UNE NOUVELLE PAGE D'HISTOIRE HORLOGÈRE



DE VILLE CO-AXIAL  
Réserve de marche  
3 ans de garantie

Omega est la toute première manufacture horlogère à mettre au point l'échappement Co-Axial, optimisant ainsi le principe essentiel de la montre mécanique, inchangé depuis plus de deux siècles. En éliminant pratiquement toute friction, cet échappement révolutionnaire prolonge considérablement la précision de marche de la montre.

**Ω**  
**OMEGA**

ROYAL QUARTZ 10, RUE ROYALE • 75008 PARIS



















## GLAVANY

**P**OUR la première fois sans doute, Jean Glavany a manqué, jeudi 21 février en début de matinée, le bureau national du Parti socialiste. Une absence qui tombait mal puisqu'il s'agissait de convoquer le congrès extraordinaire d'investiture de Lionel Jospin comme candidat à l'élection présidentielle. Et que le ministre de l'agriculture, qui a déjà joué un rôle-clé dans l'organisation des victoires de François Mitterrand en 1981 et en 1988, sera son directeur de campagne. Avant de changer de peau, il voulait faire place nette, vider ses tiroirs. Jouer, une dernière fois, le ministre en se rendant, le même jour et à la même heure, à l'Assemblée nationale, pour l'adoption définitive du projet de loi instaurant une retraite complémentaire obligatoire pour les agriculteurs. Ou encore « faire preuve de civisme » en répondant, le 22 février à Pau, à la convocation à sa demande du juge Thierry Pons, pour être confronté, comme témoin, à Jean-Pierre Destrade, soupçonné d'avoir mis en place entre 1988 et 1992 un financement occulte du PS par les grandes surfaces.

Avec ses sourcils broussailleux, son air goguenard, Jean Glavany cultive ce profil du fonceur qui ne se dérobe pas et du passionné de la chose publique. « C'est un rond dans un carré », dit de lui Jean-Luc Mélenchon. C'est aussi un sportif, amoureux de voile, depuis qu'à 12 ans en Bretagne il rafistolait l'été un vieux rafiot en bois, amateur de rugby et de tennis. Quand il est en vacances, il loue un voilier et arpente les mers lointaines, vérifiant que le bateau est « la meilleure thérapie antistress ». En 2001, il fait voguer Lionel et Sylviane Jospin dans les îles bretonnes durant le « pont » de l'Ascension. Et il constate qu'il a, avec le premier ministre, la même « approche sportive de la politique ». « Il a un côté gagnant que j'ai vu moult fois en disputant avec lui des matchs de tennis, confie-t-il. Et il n'aime pas la triche. Il est incroyablement respectueux des règles. »

Les règles, Jean Glavany, né à Sceaux (Hauts-de-Seine) le 14 mai 1949, est à bonne école pour les apprendre. Son père, Roland, est un général d'aviation, plutôt gaulliste de gauche. Le futur ministre rêve d'être pilote de chasse. Mais, faute d'acuité visuelle suffisante, il renonce et accumule les diplômes : à celui de l'Institut d'études politiques de Paris s'ajoutent un doctorat en économie et une licence en sociologie. Pendant trois ans, il enseigne l'économie dans des lycées d'Ile-de-France, avant de faire, en 1975, comme chargé d'études à la direction de la construction, une brève incursion dans la fonction publique. En 1976, il met un pied en politique, comme assistant du groupe socialiste de l'Assemblée nationale. Depuis trois ans, il a en

## Oubliées les divergences passées : Lionel Jospin a fait de Jean Glavany son directeur de campagne

présidentielle le surprend. « Ah bon, tu as des gosses ? », demande-t-il au chauffeur. « Mais non, pas moi, lui répond-il, réfléchis un peu... » Mazarine entre dans ses charges officielles sans que jamais le président lui en parle explicitement... En 1986, candidat aux élections législatives dans la 3<sup>e</sup> circonscription des Hautes-Pyrénées, celle de Vic-en-Bigorre, il se heurte à la fédération fabiusienne. Au même moment, il rompt des lances, sous le nom d'emprunt de son hameau des Landes, avec Laurent Fabius, qu'il soupçonne de préparer sa propre écurie présidentielle pour 1988.

Sa candidature tourne au fiasco. Il se maintient au second tour contre le député PS sortant et est battu. Peu avant sa défaite, nommé préfet hors cadre, il quitte l'Elysée et s'adonne à sa passion du sport, d'abord délégué interministériel pour les Jeux olympiques d'hiver d'Albertville en 1992, puis chargé d'une étude sur la construction d'un grand stade en Ile-de-France. Devenu maire de Maubourguet (Hautes-Pyrénées) en 1989, il se fait élire, en pleine brezina socialiste en 1993, député dans le même département. Peu après, quand Michel Rocard devient premier secrétaire du PS, le mitterrand-jospiniste Glavany est son porte-parole. Il conserve cette fonction quand, en juin 1994, le jospiniste Henri Emmanuelli prend la direction du PS. Lionel Jospin reste neutre. L'été précédent, son courant s'est divisé sur les 35 heures. Les « modernistes », Jean-Christophe Cambadélis et Pierre Moscovici, approuvent le « réalisme » de Dominique Strauss-Kahn. Les « traditionnels », André



FRÉDÉRIC DEMESURE/EDITING

# BARREUR

## DU CANDIDAT JOSPIN

poche sa carte du PS. A cette occasion, il rencontre Bertrand Delanoë, un jeune collaborateur d'un secrétaire national du PS nommé Lionel Jospin. « On a noué peu à peu une relation affectivo-familiale, raconte aujourd'hui le maire de Paris. Nous sommes devenus intimes. Ses trois enfants m'appellent "tonton" et je les adore. »

Déjà volontiers bretteur, il s'investit, en vain, dans des batailles électorales, aux municipales à Issy-les-Moulineaux, puis aux cantonales dans les Hauts-de-Seine en 1979. François Mitterrand vient le soutenir, et Jean Glavany découvre « son » grand homme. Le lendemain, le premier secrétaire du PS l'invite à son domicile et en fait son délégué général. De ce jour datent la passion et la fidélité inébranlable du jeune militant pour « quelqu'un pour qui on a été prêt à se faire tuer, au sens propre, pendant des années ». A coups de fêtes de la rose, il sillonne toutes les fédérations socialistes. Il apprend son parti, où il rejoint vite le premier cercle des jospinistes. Pour la campagne de 1981, il est directeur adjoint du candidat. Elu, le président le nomme chef de cabinet. Le regard désabusé qu'il jette sur un palais de l'Elysée aux « murs cradings » lui vaut une petite remontrance.

A l'Elysée, en bon soldat, Jean Glavany organise, autant qu'il peut, les activités du chef de l'Etat, veille sur ses Landes et sa Nièvre, gère les relations avec le PS, écrit des discours. Il apprend à connaître secrets et zones d'ombre. Un jour, la présence de jouets dans le coffre de la voiture

Laignel et Jean Glavany, préfèrent la vision plus à gauche de Henri Emmanuelli.

Lionel Jospin et Jean Glavany s'éloignent l'un de l'autre. Le futur ministre, qui ferraille alors contre les « dandies de Jospin » s'en défend aujourd'hui. « Cet éloignement était passager et pas si profond que ça, assure-t-il. J'ai accompagné Lionel quand il a été malade ou quand il a dit qu'il arrêterait la politique, et l'on n'était pas très nombreux ! En 1995, pour la présidentielle, j'ai soutenu Emmanuelli par

mitisme et, « en quelques mois », est entré dans la Résistance. Mais, en interne, la polémique fait des vagues.

En mai 1995, après la défaite de Lionel Jospin, *Le Monde* publie une note de Jean Glavany en date du 12 avril mettant Henri Emmanuelli en garde contre une « entreprise de déstabilisation » visant à contester, au lendemain de l'élection présidentielle, « l'an-crage à gauche » du PS. Le porte-parole crie à la « manipulation ». « A la sortie du Mon-

la vice-présidence de l'Assemblée nationale et le réintègre au secrétariat national, où il est chargé de l'emploi. Au bureau national, il pourfend souvent Claude Allègre. En désaccord avec le « droit d'inventaire » sur les septennats de François Mitterrand, il publie en 1998 un livre - *Mitterrand, Jospin et nous* (Grasset) - où, soldant les comptes, il écrit que, entre Mitterrand et Jospin, « c'est la même histoire, notre histoire, qui continue ».

**L**E 20 octobre 1998, l'ancien et éphémère secrétaire d'Etat à l'enseignement technique (en 1992) est nommé ministre de l'agriculture. De la vache folle à la fièvre aphteuse, il gère les crises alimentaires, se heurtant souvent à la FNSEA et au président de la République. Dans son livre *Politique folle* (Grasset, octobre 2001), le ministre raconte par le menu le « coup de Jarnac de Jacques Chirac » quand, au conseil des ministres du 25 octobre 2000, il avait sommé le gouvernement, avant de prendre l'opinion à témoin, d'interdire « immédiatement » les farines animales. Au lendemain de l'intervention présidentielle du 14 juillet 2001, il s'en prend à ce « cocktail assez ahurissant d'outrance, d'exagération, de manipulation et de mensonge ». « Depuis, dans les cérémonies officielles, s'amuse-t-il, le président donnait du "monsieur le ministre" à mes collègues, tandis que j'avais droit à un vague "monsieur" suivi d'une sorte de grognement... »

Au premier ministre, il multiplie les gages de loyauté. Sur le processus de Matignon,

lui qui avait mené une commission d'enquête parlementaire sur l'utilisation des fonds publics en Corse exprime des états d'âme. « Si l'on voulait être actif et positif, assure-t-il, il n'y avait pas d'autre choix. J'ai amendé le texte et j'ai trouvé chaussure à mon pied. » Le 19 janvier 2000, Jean Glavany, à qui l'on prête le dessein, même s'il s'en défend, d'être premier secrétaire du PS, crée son propre club - Socialiste aujourd'hui, « jospino-hollandiste » -, marquant sa prise de distance avec Henri Emmanuelli mais aussi son éloignement des fabiusiens et des jospino-rocardiens regroupés autour de Dominique Strauss-Kahn. Au printemps 2001, juste avant l'aveu par Lionel Jospin, le 5 juin, jour des révélations du *Monde*, de son passé trotskiste, il profite d'un retour d'Afrique du Sud pour l'inciter à répondre aux livres à paraître. Le dialogue s'engage : « Si c'est pas vrai, on s'en fout. Si c'est vrai, il faut que tu parles. - Pourquoi veux-tu que je réponde à des livres que je n'ai pas lus ? - Le mieux que tu puisses faire, c'est de dégonfler le truc... » « Il ne me répond pas mais, quelques jours après, il en parle », commente-t-il. De ce jour, peut-être, date son destin de directeur de campagne. En barreur de haute mer, il se méfie déjà des « petits jeux », sachant que Pierre Moscovici guignait son poste et que les résignés veulent le confiner dans un rôle « technique ». « Cela me fait tordre de rire ! », lâche-t-il. Mais, en baroudeur politique, il ne rit pas. Il affiche « [son] seul objectif, faire gagner Jospin » et... prend ses marques.

Michel Noblecourt

« J'ai accompagné Lionel quand il a été malade ou quand il a dit qu'il arrêterait la politique, et on n'était pas très nombreux.

En 1995, pour la présidentielle, j'ai soutenu Emmanuelli par légitimisme »

légitimisme et en lui disant que Jospin était un meilleur candidat. » Quand, en septembre 1994, un livre de Pierre Péan révèle les engagements de jeunesse de François Mitterrand à Vichy, Jean Glavany fustige « ceux qui devraient se souvenir que, en 1940, 100 % des Français étaient pétainistes ». Devant le tollé provoqué, le porte-parole du PS, souvent enclin à reprocher aux journalistes de tronquer ses propos, parle de « procès en indignité » et défend l'honneur de « son » président, qui a affiché son refus de l'antisé-

de, raconte-t-il aujourd'hui, Jospin était fou furieux, mais il a compris que c'était une manipulation. Il ne me l'a pas reproché. Pendant la campagne, j'ai déchiré des argumentaires anti-Jospin de la Gauche socialiste et des fabiusiens. » Il n'empêche. L'éloignement entre eux se confirme. Un déjeuner parisien à l'automne 1996 amorce une réconciliation. Mais il devra encore donner des gages. Après la victoire législative de 1997, François Hollande, qui affirme « avoir toujours eu de bons rapports avec lui », l'appuie pour



# Visite guidée au camp « hors les lois » de Guantanamo

Dans ce « véritable poulailler humain », les prisonniers de la guerre américaine contre le terrorisme attendent toujours de connaître le sort qui leur sera réservé. L'envoyé spécial de « Libération » en revient

« **CAMP hors les lois** ». C'est ainsi que titre le quotidien français *Libération* du mardi 26 février sur la visite que vient de faire son envoyé spécial dans le camp de Guantanamo Bay, à Cuba, où les Américains détiennent environ 300 talibans et membres de l'organisation Al-Qaïda. Et ce dans des conditions pas toujours conformes aux conventions internationales, mais que l'administration Bush justifie par la crainte qu'inspirent ces hommes issus d'un mouvement terroriste qui a fait trembler les Etats-Unis sur leur base et causé la mort de milliers d'innocents. Fabrice Rousselot est l'un des rares correspondants étrangers à avoir été autorisés à visiter le Camp X Ray (« Camp Rayon X »), installé à l'intérieur de cette base américaine qui reste comme une verrière sur le territoire castriste.

Deux éléments marquent dans la manière avec laquelle les marines gèrent ces prisonniers hors du com-

mun : des mesures de sécurité draconiennes, si ce terme a encore un sens à ce niveau de précautions, et une volonté, consciente ou non, de déshumanisation, voire d'humiliation, de ces hommes. « *Des cages et des chaînes* » pour ce que *Libération* décrit comme un « véritable poulailler humain où s'entassent talibans et membres présumés d'Al-Qaïda, certains depuis 60 jours ». « *Ordre a été donné de supprimer la nuit. Avec l'obscurité viennent les lumières sur Camp X Ray. Peu avant 18 heures, les projecteurs s'allument, comme autant de spots braqués directement sur les prisonniers sous les regards inquisiteurs des miradors. Le sommeil des talibans se fera sous un halo phosphorescent.* » Comme cela, explique le capitaine Kloppele « ils ne peuvent pas préparer de mauvais coups dans leur coin ». Officiellement, ils sont bien traités : trois repas par jour, 15 minutes de promenade deux fois par semaine, la prière quotidienne,

et toujours les longs interrogatoires. Sous l'œil du représentant de la CICR, qui conseille néanmoins de s'adresser à Genève pour avoir la position officielle sur le camp.

## PESTIFÉRÉS

Mais ce qui frappe surtout dans ce récit d'une visite, au cours de laquelle les journalistes semblent également sous haute surveillance, c'est la façon dont sont traités les prisonniers, comme des quasi-extraterrestres plus que comme des êtres humains. Les marines qui les escortent hors de leur cage grillagée sont gantés comme s'il s'agissait de pestiférés : « *Sous la chaleur étouffante, un homme est emmené [à l'interrogatoire] en traînant la jambe, avec une blessure au pied. Un autre est maintenu par les bras par deux soldats tandis qu'un troisième place une main gantée de caoutchouc sur sa nuque, l'obligeant à baisser le regard.* » Procédure habituelle,



nous explique-t-on encore, comme ça il ne peut pas lever les yeux et tenter quoi que ce soit.»

Dans ces conditions, et quoi que l'on puisse penser des crimes commis par les séides d'Oussama Ben Laden et du mollah Omar, pas éton-

nant que, selon un militaire américain s'exprimant en privé, plusieurs de ces hommes « *dépriment ou ne réagissent plus à grand-chose* ». D'autres utilisent ce qui reste à leur disposition pour protester contre leur détention. Le commandant de la base, le général Lehnert, a reconnu que certains avaient orchestré une « *campagne de résistance* » et de refus d'obéir aux ordres. « *A plusieurs reprises, écrit l'envoyé spécial de Libération, des combattants ont placé leurs draps autour de leurs cellules pour empêcher toute surveillance. Plusieurs ont vu leurs privilèges annulés, draps et matelas retirés pour plusieurs heures.* » Ce qui a entraîné cette réaction d'un jeune soldat originaire de l'Alabama : « *Il faut dire que, si j'étais à leur place, je ne sais pas trop ce que je ferais.* »

Patrice de Beer

★ www.libération.com

## SUR LE NET

Les documents cités dans cette chronique sont accessibles directement à l'adresse [www.lemonde.fr/surlenet](http://www.lemonde.fr/surlenet)

■ Le film de Costa-Gavras *Amen*, qui dénonce le silence de Pie XII sur l'Holocauste, devait sortir en salles le 27 février.

[www.amen-lefilm.com](http://www.amen-lefilm.com)

■ Le Vatican donne accès aux allocutions et écrits publics de ce pape. [www.vatican.va/holy\\_father/pius\\_xii/index\\_fr.htm](http://www.vatican.va/holy_father/pius_xii/index_fr.htm)

■ En 1998, l'Eglise publiait une déclaration intitulée « *Souvenons-nous : une réflexion sur la Shoah* » exprimant ses « *regrets* ».

[www.lemonde.fr/article/0,5987,3214-5255-149831\\_00.html](http://www.lemonde.fr/article/0,5987,3214-5255-149831_00.html)

■ La polémique soulevée par ce document a conduit à la constitution d'une commission composée de six historiens - trois juifs et trois chrétiens - chargés de déterminer ce que Pie XII connaissait de la « *solution finale* », leur source unique étant les volumes des *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la seconde guerre mondiale* collationnés par quatre jésuites nommés par Paul VI en 1964. Le Père Pierre Blet en a publié un abrégé. [www.ilestvivand.com/iev/140/140\\_26\\_1.htm](http://www.ilestvivand.com/iev/140/140_26_1.htm)

■ En octobre 2000, estimant qu'ils n'avaient pas les moyens de mener à bien leur mission avec cette seule source, les historiens ont remis un rapport préliminaire posant 47 questions nécessitant l'accès aux archives du Vatican. [www.bnairbrith.org/cpp/randa/vatican.html](http://www.bnairbrith.org/cpp/randa/vatican.html)

■ Jean Paul II a décidé, le 20 février 2002, d'ouvrir les archives secrètes du Vatican pour la période 1922-1939 (pontificat de Pie XI) permettant de répondre à quatre des 47 questions. [www.vatican.va/news\\_services/press/vis/dinamiche/co\\_fr.htm](http://www.vatican.va/news_services/press/vis/dinamiche/co_fr.htm)

■ En France, le cardinal Decourtray avait ouvert en 1989 les archives de son diocèse, conduisant au procès Touvier, que l'INA diffuse sur son site. [www.ina.fr/voir\\_revoir/touvier/](http://www.ina.fr/voir_revoir/touvier/)

vincent.truffly@lemonde.fr

## AU COURRIER DES LECTEURS

### BATAILLE AUTOUR D'UN CONCEPT

Le concept de « *développement durable* » a été mis en valeur en 1978, notamment par le World Wide Fund (WWF), le préférant à celui d'« *éco-développement* ». Mais, dès 1983, ce concept, « *écologique* » à l'origine, tombe entre les mains des hommes d'affaires : le président-directeur général d'Ontario Hydro, Maurice Strong, déjà organisateur du premier congrès mondial de l'environnement (Stockholm 1972), nommé à la tête de la commission chargée de préparer le Sommet de la Terre de Rio (Johannesburg, août 2002) : le mot « *environnement* » est cette fois totalement effacé, il ne reste plus que « *développement durable* » dans l'intitulé officiel de ce sommet. Finalement, le congrès de Rio (1992) n'aura servi que de phase intermédiaire à cette montée en puissance des lobbies développementistes. (...) Aujourd'hui, la notion de « *développement durable* » est devenue une astuce rhétorique au service de la croissance et non de l'environnement. Une astuce largement utilisée par les directeurs de communication pour déguiser d'une légère nuance « *verte* » leurs desseins les plus noirs.

Thierry Sallantin  
Paris

# La mort de Savimbi vue par la presse internationale

Personne ne regrette la disparition du rebelle angolais, « résidu tenace d'autres temps »

UNE TELLE UNANIMITÉ vaut d'être soulignée : pour toutes les plumes, Jonas Savimbi, le chef rebelle tué vendredi dernier par l'armée angolaise, incarnait le principal « *obstacle à la paix* » dans ce pays ravagé par 27 années de guerre civile. L'ancien président zambien Frederick Chiluba, dont le régime a été accusé de soutenir Savimbi tout en participant aux efforts de paix, se range derrière ce constat dans le *Times* de Lusaka. Il regrette néanmoins que le chef de l'Unita soit mort « *avant de se réconcilier avec son peuple* ». Le quotidien sud-africain *Business Day* figure parmi ceux qui accordent le moins de chances de survie au mouvement rebelle. Certes, écrit-il, « *le vice-président de l'Unita, son secrétaire général et son chef d'état-major semblent avoir échappé à l'attaque gouvernementale* », mais « *leur chef, dans sa paranoïa, n'a pas assuré sa succession, et tout*

prétendant à ce titre aura à affronter des rivaux (...). Pis, plus personne ne se souvient exactement pourquoi l'Unita a continué de se battre, sauf à assouvir la soif de pouvoir de Savimbi ». Ce journal des affaires parie que Luanda parviendra, moyennant finances, à susciter davantage de défections dans les rangs des rebelles et organisera, « *peut-être même cette année* », des élections que le MPLA au pouvoir aura de bonnes chances de gagner « *grâce à ses rentes pétrolières et sans recourir à la fraude* ».

La presse portugaise met toutefois en avant les déclarations du président angolais José Eduardo dos Santos, de passage à Lisbonne avant de se rendre à Washington : il n'a entrevu un scrutin que « *dans un an et demi à deux ans, si nous concluons un cessez-le-feu et si l'Unita est désarmée* ». Le *Diário de Notícias* s'étonne par ailleurs des propos « *modérés et presque élo-*

gieux » de M. dos Santos sur Savimbi, qui a « *lutté jusqu'à la fin pour son idéal et son programme* », tout en ayant, « *ces dernières années, mal évalué la situation et ses capacités* ». A l'instar de la plupart des commentateurs occidentaux, *El País* ne s'apitoie guère : Savimbi était « *un résidu tenace et criminel d'autres temps* », et l'Unita « *est depuis de nombreuses années une force tout simplement mercenaire* ». Il n'en demeure pas moins, poursuit le quotidien madrilène, que « *Luanda devrait se montrer généreux et renoncer à tenter de donner*

le coup de grâce à cet ennemi devenu nomade ». A Londres, le *Financial Times* estime que le moment est venu « *de relancer vigoureusement une initiative de paix de l'ONU* ». « *La nomination rapide d'un négociateur expérimenté comme Chester Crocker, l'ex-secrétaire américain adjoint qui a supervisé la transition de la Namibie vers l'indépendance, démontrerait opportunément la volonté de Washington de simplifier* » dans la région, conclut le journal de la City.

lemonde.fr pour Le Monde

## « THE DAILY NATION » (KENYA)



Pas de paradis pour Savimbi. « *Euh ! Vous avez dû vous tromper de chemin à un moment donné, M. Savimbi.* » La mort du chef de l'Unita va-t-elle ouvrir la voie à une paix durable en Angola ? Dessin de Gado. (« *Courrier international* » pour « *Le Monde* »)

Désormais, l'expression « *développement durable* » (*sustainable development*) n'est plus qu'un oxymore pernicieux destiné à éteindre définitivement l'incendie de la subversion écologique allumé dans les années 1968-1972. Mission accomplie avec le troisième Sommet de la Terre (Johannesburg, août 2002) : le mot « *environnement* » est cette fois totalement effacé, il ne reste plus que « *développement durable* » dans l'intitulé officiel de ce sommet. Finalement, le congrès de Rio (1992) n'aura servi que de phase intermédiaire à cette montée en puissance des lobbies développementistes. (...) Aujourd'hui, la notion de « *développement durable* » est devenue une astuce rhétorique au service de la croissance et non de l'environnement. Une astuce largement utilisée par les directeurs de communication pour déguiser d'une légère nuance « *verte* » leurs desseins les plus noirs.

### LES PRÊCHES DU VENDREDI

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et d'espoir votre enquête, à propos des sermons prononcés le vendredi dans 23 mosquées en France (*Le Monde* du 8 février). Je ne peux que me réjouir, comme vous l'indiquez que « *les imams de France prêchent un islam moralisateur et non belliqueux* ». La France, l'ensemble de ceux qui y habitent, n'a qu'à gagner d'un islam modéré et intégré dans le cadre des valeurs républicaines de notre pays. Cependant, deux remarques méthodologiques doivent être relevées à la lecture de cette enquête. D'une part, celle-ci a été menée entre septembre 1999 et juin 2001. Il aurait été intéressant de la prolonger au 11 septembre 2001 et aux mois suivants ; d'autre part, les enquêteurs ont enregistré les sermons avec l'accord préalable des imams. N'ont-ils pas pris le risque de recueillir des propos édulcorés ?

Haim Musicant  
Paris

Laissez-vous bercer par le murmure des feuilles

Quand vous étiez enfant, aviez-vous une cabane perchée sur un arbre ? Oui, mais certainement pas avec un service de chambre, des meubles romantiques, et des feuilles qui vous murmurent « *borne nuit* » en malayalam ? Pour ça, vous devez venir en Inde du Sud, vous laisser bercer par la douceur des tropiques. Et vous ferez de si beaux rêves que vous ne voudrez plus redescendre sur terre.

Come awaken your senses

\* Un univers qui éveille vos sens

**India**

Office National Indien de Tourisme  
13, Boulevard Haussmann, 75009 Paris  
Tél. 01 45 23 30 45 • Fax 01 45 23 33 45  
E-mail: [goitopar@aol.com](mailto:goitopar@aol.com)  
<http://www.india-tourism.com/fr>

Nom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_

80975









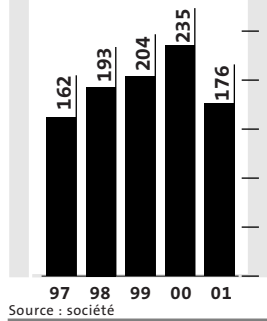
## Legrand pénalisé par la conjoncture en 2001

LE SPÉCIALISTE français du matériel électrique a souffert de la conjoncture en 2001. L'entreprise de Limoges, qui a présenté ses résultats annuels lundi 25 février, affiche une baisse de 25 % de son bénéfice net à 176 millions d'euros. La marge opérationnelle de l'entreprise a également baissé de 2,3 points, mais reste très confortable à 14,1 %. Le chiffre d'affaires est en progression de 10,6 % à 3,1 milliard d'euros, mais cette croissance provient essentiellement des sociétés acquises en 2000.

Suite à l'échec du rapprochement entre Legrand et Schneider, après le veto de Bruxelles, Schneider, qui détient 98 % du capital de l'entreprise de Limoges, doit céder sa participation avant la fin de l'année. De nombreux noms d'établissements financiers ou d'industriels intéressés par tout ou partie de Legrand circulent.

### EN REPLI

Legrand : résultat net part du groupe, en millions d'euros



## Le gouvernement américain veut sanctionner les patrons indélicats

PAUL O'NEILL, le secrétaire américain au Trésor, a estimé lundi que l'une des leçons à tirer de l'affaire Enron est l'obligation pour les dirigeants d'entreprises d'informer pleinement leurs actionnaires et leurs employés. « Les dirigeants d'entreprises ne peuvent pas laisser les autorités de réglementation découvrir seules des transactions financières irrégulières », a déclaré M. O'Neill sur la chaîne de télévision financière CNBC. « Quand des PDG indélicats trompent ou dépouillent sciemment leurs actionnaires et employés, ils doivent être pleinement sanctionnés par la loi », poursuit M. O'Neill.

Par ailleurs, plusieurs compagnies d'assurance américaines ont accusé J. P. Morgan Chase, la deuxième banque américaine, d'avoir déguisé des prêts à Enron de façon à aider le groupe à dissimuler des pertes, a indiqué lundi le *New York Times*.

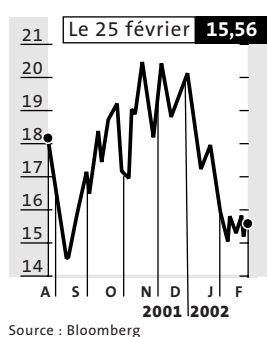
## L'échec de Liberty Media met Deutsche Telekom sous pression

L'OFFICE DES CARTELS devait interdire définitivement mardi la vente des deux tiers du réseau câblé allemand à l'opérateur américain Liberty Media. Cette décision constitue un sérieux revers pour Deutsche Telekom. L'opération, évaluée à plus de 5,5 milliards d'euros, devait contribuer à la réduction de l'endettement du groupe de télécommunication. Les opérateurs de télévision allemands, Bertelsmann et Kirch, et les chaînes publiques, avaient fait pression pour empêcher l'arrivée d'un concurrent soupçonné de vouloir limiter leur accès au réseau câblé.

Dirigée par John Malone, la société Liberty Media est très active dans le domaine de la production : elle aurait pu approvisionner ses programmes câblés, sans dépendre totalement de l'offre locale. Malgré cet échec, Deutsche Telekom entend ouvrir de nouvelles discussions au sujet de cette cession.

### DEUTSCHE TELEKOM

Action en euros à Francfort



### INDUSTRIE

■ **THOMSON MULTIMEDIA** : le groupe d'électronique français a annoncé mardi la signature d'un accord avec l'industriel japonais Matsushita en vue d'acquiescer une de ses filiales américaines, Panasonic Disc Services (PDSC), spécialisée dans la duplication de DVD et de CD.  
 ■ **CHIMIE** : les organisations syndicales des entreprises du pôle chimique de Toulouse (AZF, SNPE et ses filiales) ont décidé, lundi, de multiplier les actions en faveur du redémarrage partiel de l'usine d'AZF et des autres sites chimiques. Une motion de l'intersyndicale de la SNPE, souligne « les risques pour l'emploi, en cas de non-réouverture ou de réouverture retardée de Toulouse ».

■ **AIRBUS** : le constructeur européen a été autorisé par le Pentagone américain à déposer une offre pour le contrat de fourniture d'une centaine d'avions ravitailleurs à l'armée américaine, qui avait été au départ attribué sans appel d'offre à Boeing.

■ **LACTALIS** : le groupe laitier a annoncé, lundi, qu'il pourrait reprendre avant la fin avril l'activité pâtes molles de la société anonyme des fermiers réunis (SAFR), filiale du groupe BEL.

■ **A & R CARTON** : le tribunal de grande instance de Strasbourg a prononcé lundi la liquidation judiciaire de l'unité de cartons d'emballages du groupe suédois Akerlund et Rausing de Fegersheim (Bas-Rhin) qui emploie 301 salariés. Ces derniers ont décidé d'occuper l'usine.

### SERVICES

■ **FNAC** : la direction et les représentants des salariés de la FNAC des Champs-Élysées, en grève depuis dix jours, ont convenu d'un accord, lundi, sur la levée des piquets de grève bloquant le magasin. La direction a proposé d'aligner le statut des salariés sur celui des autres établissements du groupe et de revaloriser le travail du dimanche.

■ **BRITISH TELECOM** : l'opérateur de télécommunications britannique a affiché mardi une baisse de 40 % du prix de l'accès rapide à Internet.

■ **WILLIAMS COMMUNICATIONS** : l'opérateur de services de télécommunications américain a annoncé lundi qu'il pourrait demander la protection de la loi sur les faillites. L'action a plongé de 64 % à l'ouverture de Wall Street.

### FINANCE

■ **ZURICH FINANCIAL SERVICES** : Rolf Hüppi, président du conseil d'administration du groupe Zurich Financial Services (ZFS), a renoncé à ses fonctions de directeur général qu'il assumait depuis 1991, a indiqué lundi le groupe. Il quittera ses fonctions de directeur général à la mi-2002.

■ **SWISS RE** : la deuxième compagnie mondiale de réassurance a annoncé mardi une perte de 200 millions de francs suisses (135,5 millions d'euros) en 2001, liée notamment aux coûts de 2,95 milliards de francs suisses (2 milliards d'euros) suite aux attentats du 11 septembre, et à la baisse des marchés financiers. En 2000, Swiss Re avait réalisé un bénéfice net de 2,97 milliards de francs suisses (2 milliards d'euros).

■ **ENTENIAL** : l'établissement spécialisé dans le financement immobilier, filiale des AGF, a annoncé mardi un bénéfice net consolidé de 38,3 millions d'euros en 2001, contre 28,1 millions d'euros en 2000.

## La France et les Etats-Unis arrêtent le principe d'un accord amiable dans l'affaire Executive Life

Cette négociation doit mettre fin aux poursuites pénales engagées contre le Lyonnais et le CDR par la justice américaine. La Réserve fédérale doit se prononcer dans la semaine du 4 mars

LE PRINCIPE d'un accord amiable entre le ministère de la justice américain, d'une part, et la France, le Crédit lyonnais et le Consortium de réalisation (CDR) d'autre part, a été adopté, lundi 25 février, à Washington, dans l'affaire du rachat contesté de la compagnie d'assurances californienne Executive Life par une filiale du Lyonnais. Cet accord met un terme « quasi définitif », selon les propos de l'un des participants, aux poursuites pénales engagées contre le Crédit lyonnais et le CDR par les autorités judiciaires américaines. Il reste désormais à définir les modalités de la transaction, notamment sur le plan financier. Les représentants de chaque partie doivent, en effet, s'accorder sur le montant de l'amende qui doit être infligée en guise de sanction. Dès qu'une somme sera retenue, il faudra déterminer qui, du CDR et du Lyonnais, et dans quelle mesure, doit s'acquitter du paiement de cette transaction. Elle est estimée, par les experts, entre 50 millions et 100 millions de dollars. Enfin, il s'agit de définir le niveau de responsabilité reconnue par la partie française et la nature de la faute assumée par la France dans cette affaire. Cette dernière clause, apparemment technique, est cruciale et conditionne les risques de poursuites civiles contre les parties françaises qui pourraient, si elles perduraient, se chiffrer en centaines de millions d'euros (*Le Monde* du 11 décembre 2001).

Dirigée par l'un des adjoints du ministre de la justice, le patron de la division criminelle du ministère de la justice, Michael Chertoff, cette réunion a rassemblé, du côté américain, des membres du FBI, des adjoints de M. Chertoff et le procureur adjoint de Californie, Jeffrey Isaacs, principal accusateur qui souhaite poursuivre pénalement le Crédit lyonnais. Pour la partie française, les avocats de l'Etat, du CDR et du Crédit lyonnais avaient effectué ce déplacement, dont l'issue est considérée comme un tournant dans cette affaire dont les faits remontent au début des années 1990. Seul un désaccord majeur, mais largement improvable, sur le montant et la nature de la transaction pourrait remettre en cause les termes de l'accord obtenu à Washington.

Altus, ancienne filiale du Crédit lyonnais, est soupçonnée d'avoir violé la législation américaine afin de mettre la main, à la fin de l'année 1991 et en 1993, sur les actifs de la compagnie d'assurances Executive Life. L'acquisition de cette société et, surtout, de son portefeuille d'obligations à haut risque et à haut rendement (*junk bonds*), a permis aux Français, et plus particulièrement à François Pinault et à sa holding patrimoniale Artémis, reprenneur final d'Executive Life et des *junk bonds*, de réaliser des plus-values estimées à près de 10 milliards de dollars. La justice américaine et la Réserve fédérale (Fed)

reprochent au Crédit lyonnais d'avoir dissimulé des informations aux autorités dans cette dernière opération.

Lors de la réunion de lundi, les Etats-Unis ont accepté certains arguments des Français, notamment l'absence de dommages causés aux assurés de la compagnie d'assurances. Par ailleurs, le montant très important des pertes du Crédit lyonnais déjà assumées par le contribuable français paraît avoir joué dans l'accord donné par la justice américaine. Cette dernière

française ont, en revanche, été rejetés. La France faisait ainsi valoir que les autorités américaines avaient elles-mêmes enfreint la réglementation bancaire lors du sauvetage des caisses d'épargne américaines grâce à des opérations similaires à celles reprochées à Altus. Le ministère de la justice a indiqué qu'il estimait que l'intervention de l'Etat, via le Crédit lyonnais, était assimilable à celle d'un actionnaire, alors que dans le cas des caisses d'épargne, il s'agissait d'une action de la puissance publique.

Le principe d'un accord amiable obtenu auprès de la justice américaine ne signifie pourtant pas la fin des négociations. La Fed poursuit encore ses investigations. Si la position adoptée par le ministère de la justice devrait, sans doute, influencer sur la nature de la décision de la Réserve fédérale, autorité monétaire du pays, également tutelle du monde bancaire, l'avenir du Crédit lyonnais aux Etats-Unis n'est pas encore totalement assuré. Tout doit se jouer au cours de la semaine du 4 mars. Les parties françaises et les représentants de la Fed doivent se rencontrer à plusieurs reprises. La Réserve fédérale a le pouvoir de retirer ou de suspendre pour une durée limitée l'agrément permettant à la banque française d'exercer son métier sur le territoire américain.

## Il reste à définir les modalités de la transaction sur le plan financier et la nature de la faute assumée par la France

re semble avoir également admis qu'il n'existait pas de lien direct entre la nature des informations sur la détention du capital et l'éventuel préjudice causé aux assurés d'Executive Life. Enfin, si elles n'ont pas été ouvertement évoquées lors de cette réunion, les interventions d'Etat à l'Etat n'ont pas été absentes des discussions.

Certains arguments de la partie

Jacques Follorou

LEASE BANQUE POPULAIRE

Avec Lease Banque Populaire, vivez l'automobile autrement

Filiale de Bail Banque Populaire, spécialiste du financement locatif, Lease Banque Populaire développe une gamme personnalisée de services de location longue durée pour le parc automobile de votre entreprise.

Pour vivre l'automobile en toute tranquillité, laissez dès à présent votre Conseiller Banque Populaire vous conduire sur les chemins de l'efficacité.



Nous ne sommes pas populaires sans raisons

## France 3 veut diffuser un programme de télé-réalité

APRÈS M6 et TF1, c'est au tour de France 3 de viser les fortes et jeunes audiences de la télé-réalité. La chaîne publique négocie actuellement avec le producteur Expand (filiale de Vivendi Universal) l'achat d'une émission baptisée « La Ferme ».

Ce jeu, qui a déjà été diffusé en Suède, a pour principe de placer une douzaine de candidats filmés 24 heures sur 24 dans les conditions de vie d'une ferme du XIX<sup>e</sup> siècle pendant environ deux mois. « France 3 devrait investir de 3,81 à 4,57 millions d'euros dans « La Ferme », indique la direction des programmes de la chaîne. Le jeu serait enregistré pendant la période des moissons cet été, puis diffusé à partir de la rentrée. France 3 pourrait diffuser un épisode hebdomadaire en prime time, avec ou sans épisodes d'avant soirée.

Contrairement à « Loft Story », « La Ferme » ne fera pas appel aux votes des téléspectateurs pour éliminer les candidats, mais organisera des épreuves du type de celles expérimentées dans les émissions « Koh-Lanta » et « Fort Boyard ». La décision d'achat du programme doit être prise avant avril.

NEW YORK  
de notre correspondant

Les prochaines années pourraient être agitées dans le paysage audiovisuel américain. Une cour d'appel fédérale de Washington a décidé la semaine dernière de libéraliser les règles de la concurrence. Elle a ordonné à la commission fédérale des communications (FCC) de revoir les contraintes pesant sur les chaînes de télévision nationales (les « networks »). Ces règles, qualifiées d'« arbitraires » et de « capricieuses » par les trois juges, interdisaient aux grands réseaux de posséder d'autres chaînes pouvant être reçues par plus de 35 % de la population. Les magistrats ont aussi annulé une règle empêchant une société de contrôler à la fois une station de télévision ou un groupe de presse et un câblo-opérateur couvrant la même audience locale.

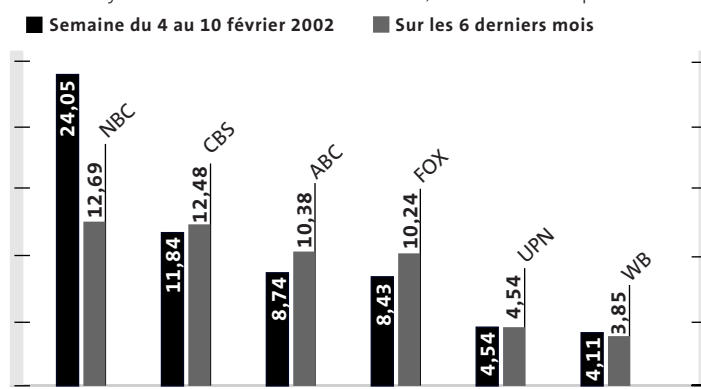
« Même si elle n'est pas inconstitutionnelle, la limite de 35 % d'audience est contraire à la loi », a conclu le tribunal. Si la Cour suprême ne s'y oppose pas, le changement des règles régissant les activités audiovisuelles pourrait être le point de départ d'une bataille acharnée

# Les règles anticoncentration de l'audiovisuel abolies aux USA

L'annulation des deux législations limitant l'audience et la propriété des médias devrait être le point de départ d'une bataille acharnée entre les câblo-opérateurs, les groupes de presse et les principales chaînes de télévision nationales

## L'AUDIENGE DES « NETWORKS » BAISSÉ AU PROFIT DU CÂBLE

Audience moyenne des « networks » en début de soirée, en millions de téléspectateurs



NBC a profité, dans la semaine du 4 au 10 février, de l'engouement pour les Jeux olympiques de Salt Lake City.

Source : Nielsen Media Research

entre les principales chaînes, les câblo-opérateurs et les groupes de presse. « Nous sommes ravis de la décision de la cour, a déclaré Paul Cappuccio, l'avocat d'AOL Time Warner, qui a porté l'affaire devant les tribunaux. Ces règles étaient devenues anachroniques et ne correspondaient plus à l'intérêt

général. » Une opinion qui n'est pas partagée par les associations de consommateurs. « C'est une chose terrible pour la diversité d'opinions et de programmes », explique Andrew Jay Schwartzman, président du Media Access Project. Il compte faire appel auprès de la Cour suprême.

Pour laisser une place aux chaînes locales, la commission fédérale des communications avait instauré cette limite des 35 % à l'époque où les trois grands « networks » (ABC, CBS et NBC) détenaient à eux seuls 90 % de l'audience. Mais, avec la concurrence du câble et du satellite, l'âge d'or des réseaux nationaux est révolu : leur audience cumulée est tombée sous les 50 % et continue à baisser. Pour attirer téléspectateurs et publicité, ils sont contraints à une surenchère permanente et coûteuse dans l'achat de programmes. « La décision de la cour d'appel est la première bonne nouvelle pour eux depuis des années », explique Thomas Rogers, président de Primedia et ancien vice-président de NBC.

### NBC, CIBLE DE CHOIX

Les réseaux nationaux ne sont d'ailleurs plus que des morceaux d'empire : CBS appartient à Viacom, ABC à Disney, et Fox, le dernier des « networks », à NewsCorp, le groupe de Rupert Murdoch. NBC, détenu par General Electric, est la seule chaîne nationale à ne pas appartenir à un groupe de

médias. La nouvelle législation pourrait en faire une cible de choix pour Vivendi Universal et plus encore pour AOL Time Warner. Jusqu'à aujourd'hui, le numéro un mondial de la communication, qui détient le monopole de la télévision par câble dans des grandes villes comme New York, n'avait pas le droit de faire une offre sur NBC.

Le jeu s'annonce très ouvert. Les câblo-opérateurs comme Comcast, AOL Time Warner, Charter Communications, News Corp, Cox Communications et Viacom n'auront en théorie plus de limites à leur appétit d'acquisitions de chaînes indépendantes. Les groupes de presse comme Gannet, Knight Reader et Tribune pourraient aussi se lancer dans la télévision câblée. Enfin, les « networks » devraient tenter de prendre le contrôle des chaînes locales affiliées, souvent très rentables. « On pourrait assister progressivement à la naissance de plusieurs groupes géants mariant câblo-opérateurs et chaînes nationales », explique Blair Levin, un analyste de Legg Mason Media and Telecommunications.

Eric Leser

## DE LA DIVERSITÉ MUSICALE EN FRANCE

**L'UPFI et la FNAC viennent de publier un manifeste pour la diversité culturelle dénonçant pêle-mêle la standardisation, la banalisation et pour bientôt l'asphyxie de la création musicale.**

**Il existe un débat sur l'organisation de la filière musicale mais tout le monde n'est pas obligé de partager ce constat péremptoire présenté comme une évidence.**

**En France la création prend appui sur le talent des artistes des créateurs et elle reflète la prise de risque des producteurs, quels qu'ils soient : au sein des petites structures comme d'entreprises filiales de groupes multinationaux.**

**Ils poursuivent le même but :** trouver le succès, pérenniser la carrière des artistes avec lesquels ils travaillent et dans des genres musicaux, particulièrement divers dans notre pays : de la chanson française aux musiques électroniques, du hip hop au rock, des musiques du monde au rhythm and blues.

**La production musicale en France ne se résume évidemment pas à quelques opérations médiatiques spectaculaires auxquelles certains voudraient la réduire :** comment expliquer sinon les 65% de ventes de disques français, véritable record européen ? Au Top 20 Albums, 18 disques classés sont français.

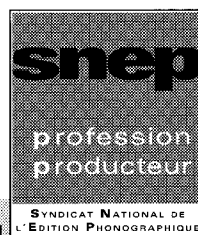
**Que dire des succès** depuis quelques années de : Daff Punk, Lâam, M, Isabelle Boulay, Noir Désir, Zazie, Saint Germain, Fonky Family, Native, Supermen Lovers, Zebda, Faudel, Sinclair, Tryo, Passi et de tant d'autres ? Et que dire de jeunes artistes comme Julie Zenatti, Benjamin Biolay, Keren Ann, Damien Saez, Frédéric Lerner, Matt, Benabar, Les Têtes raides ?

**Le travail du producteur ne doit pas être réduit au seul rôle de distributeur de disques que se partagent des acteurs ayant les moyens de faire face à la concentration des médias et des enseignes leaders dans l'univers de la musique.** De nombreux producteurs ont fait le choix d'être distribués par des majors, d'autres préfèrent se distribuer eux mêmes. Ce sont des choix respectables. Il n'y pas en ce domaine un système qui serait intrinsèquement choquant, et l'autre intrinsèquement vertueux.

**L'ensemble des producteurs préparent l'avenir de leur activité dans l'univers numérique.** Les premiers acteurs se positionnent d'ores et déjà sur ce nouveau marché en attendant d'être rejoints par d'autres.

C'est avec le sens de la mesure et de la responsabilité que nous défendrons la filière musicale et la réalisation des objectifs de tous les producteurs :

- La promotion de la musique et de la diversité musicale dans les médias et dans les magasins,
- Le renforcement de la propriété intellectuelle et la protection du patrimoine culturel,
- Notre faculté de négocier nos catalogues dans l'univers numérique,
- L'allongement de la durée de nos droits et de ceux des artistes interprètes,
- La baisse de la TVA appliquée au disque.



Pour toute information sur le disque, cliquez [disqueenfrance.com](http://disqueenfrance.com)

## Le Livre-CGT maintient sa pression et demande l'arrêt des gratuits

AYANT finalement renoncé à bloquer la distribution de la presse payante lundi, le Syndicat du livre CGT reste bien décidé à « n'évacuer aucune forme d'action » pour lutter contre l'arrivée « anarchique » des quotidiens gratuits d'information. Le Livre souhaite « continuer » d'entraver la distribution de Metro jusqu'à « l'établissement de règles négociées ».

Lundi 25 février, Michel Muller, secrétaire général de la Filpac-CGT (Fédération des travailleurs des industries du livre, du papier et de la communication), a souhaité que l'étude d'impact promise le 20 février par le ministère de la culture et de la communication puisse permettre d'aborder trois volets : « corriger les effets financiers liés à un transfert de lectorat et à un déplacement du volume publicitaire » ; « définir de nouvelles règles législatives pour la presse gratuite » et « mettre au point des règles sociales », en application des conventions collectives en vigueur. En attendant cette étude, M. Muller a préconisé une suspension des gra-

tuits. Il a aussi dénoncé l'attitude d'Ouest-France, qui sert de « cheval de Troie » aux gratuits, en étant présent dans le capital de 20 Minutes et en imprimant, via une filiale, Metro à Marseille.

### MENACES ET PLAINTES

La distribution à Paris de Metro reste émaillée d'incidents : selon l'éditeur, deux livreurs du quotidien ont été menacés lundi et ont déposé plainte. Mardi, des milliers de journaux ont été dispersés dans la Seine, quai d'Ivry, après qu'un autre camion eut été attaqué.

Le Syndicat de la presse parisienne, « soucieux de préserver la tranquillité publique », avait demandé vendredi aux gratuits de « suspendre leur parution », pendant « quelques jours » nécessaires aux « mises au point » de leur fabrication et de leur distribution. L'éditeur n'a pas l'intention d'arrêter. L'avis du conseil supérieur des messageries de presse, la plus haute autorité de la presse, est attendu cette semaine.

Nicole Vulser

## « L'Express » condamné pour la photo de deux femmes en prière

L'HEBDOMADAIRE L'Express a été condamné, lundi 25 février, pour avoir publié en mars 2000 une photographie prise trois ans avant à Paris par le photographe Abbas de l'agence Magnum lors des Journées mondiales de la jeunesse (JM) et sur laquelle figuraient deux femmes catholiques, agenouillées, en prière (Le Monde du 23 janvier). La chambre de la presse du tribunal de grande instance de Paris a fait droit aux demandes d'Anne-Sophie Henry et Anne Couvreur qui estimaient que la publication du cliché dans le cadre d'une enquête intitulée « Dieu est-il misogyne ? » portant sur la place des femmes dans les religions, « violait l'intimité de [leur] vie privée et leur réputation ». Le tribunal leur a accordé à chacune 1 500 euros de dommages et intérêts, soit quinze fois moins que ce qu'elles réclamaient.

Dans ses attendus, le tribunal a rappelé que « doit être admise la possibilité de publier des photographies de personnes impliquées dans un évé-

nement public, dès lors qu'une telle publication, en lien direct avec l'événement relaté, ne porte pas atteinte à la dignité humaine ». Mais il a estimé que « c'est par rapport au contexte même de la publication qu'il y a lieu de rechercher si l'image donnée des demanderesse, en tant que femme et personne ayant des convictions religieuses, a été dénaturée ».

### « DÉNATURATION DE L'IMAGE »

Analysant le contenu de l'article, qualifié de « sérieusement documenté », les juges ont conclu que « le rapprochement [du texte et de l'image incriminée] faisait ressortir une dénaturation de l'image [des demanderesse], en ce que celles-ci étaient associées à des propos ayant pour conséquence de les dévaloriser ». Pour n'être pas responsables de la publication litigieuse, le photographe, l'agence Magnum et l'Association nationale des journalistes reporters photographes cinéastes ont été mis hors de cause.

Jean-Michel Dumay

### DÉPÊCHES

■ **TÉLÉVISION :** la chaîne francophone internationale TV5 Monde sera diffusée à partir du 19 mars sur le câble à New York dans le bouquet de chaînes Time Warner Cable New York.

■ **DROITS SPORTIFS :** Marie-George Buffet, ministre de la Jeunesse et des sports, a appelé, lundi 25 février, les radios à ne pas répondre à l'appel d'offres de la Ligue nationale de football concernant les compétitions nationales. M. Cavada, président de Radio-France et du GIE Sport libre, veut rencontrer la Fédération française de football.



MARCHÉS FRANÇAIS

PREMIER MARCHÉ

VALEURS FRANÇAISES

Mardi 26 février 9h17

Table of French stock market data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var. /préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam. Lists various companies like ACCOR, AFFINE, AGF, etc.

Table of international stock market data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var. /préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam. Lists companies like EUROZEO, EURO DISNEY, EURO TUNNEL, etc.

Table of international stock market data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var. /préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam. Lists companies like SADE (NY), SAGEM S.A., SAINT-GOBAIN, etc.

NOUVEAU MARCHÉ

Table of new market data including columns for Valeur, Cours de clôture, and % var. Lists companies like AVENIR TELECOM, STELAX, GPE ENVERG, etc.

Table of new market data including columns for Valeur, Cours de clôture, and % var. Lists companies like PERFECT TECHNOL, TEL.RES.SERVICES, PICOGIGA, etc.

Advertisement for 'Le Monde DOSSIERS & DOCUMENTS' featuring articles on '1954-1962 : la guerre d'Algérie', 'L'Algérie face à l'islamisme', and 'Les Clés de l'info. Toute l'actualité du mois.' Includes a price tag of 2€.

SECOND MARCHÉ

Table of second market data including columns for Valeur, Cours de clôture, and % var. Lists companies like BOISSET (B), BISC. GARDEL, ESR, etc.

Table of second market data including columns for Valeur, Cours de clôture, and % var. Lists companies like LEON BRUXELLES, C.I.S., INFO REALITE, etc.

SICAV ET FCP

Table of SICAV and FCP data including columns for Valeur, Cours date, % var., and % var. 31/12. Lists companies like AGIPI, BNP PARIBAS, CREDIT AGRICOLE, etc.

Table of SICAV and FCP data including columns for Valeur, Cours date, % var., and % var. 31/12. Lists companies like EURC. TECHNOLOGIES, EURC. TRIMESTR.D, EPARCOURT-SICAV D, etc.

Table of SICAV and FCP data including columns for Valeur, Cours date, % var., and % var. 31/12. Lists companies like OPTALIS EXPANSIOND, OPTALIS SERENITE D, OPTALIS SERENITE D, etc.

Table of SICAV and FCP data including columns for Valeur, Cours date, % var., and % var. 31/12. Lists companies like ST HONORE VI.SANTE, ST HONORE WORLD LE, LEGAL & GENERAL, etc.





## En lançant la Xbox au Japon, Microsoft défie Sony et Nintendo dans leur fief

Equipée d'un disque dur et d'un modem haut débit, la console de jeux conçue par le géant américain se mesure à la PlayStation 2 et au GameCube, déjà vendues à plusieurs millions d'unités

### TOKYO

correspondance

Ils étaient une cinquantaine à avoir passé la nuit dehors, et 340, selon Microsoft, à répondre présents à l'appel, le vendredi 22 février à 7 heures du matin, pour le coup d'envoi des ventes de la Xbox au Japon. Bill Gates lui-même avait été convié pour livrer en mains propres sa console de jeu au premier acheteur japonais. Microsoft a choisi pour l'occasion le magasin high-tech de Tsutaya, spécialiste des produits culturels (vidéo, disques, logiciels, jeux), ouvert 24 heures sur 24, situé en plein cœur du quartier de Shibuya à Tokyo et tout entier dévolu à la cybergénération.

La veille au soir, le président de Microsoft y avait dévoilé ses ambitions : « Il y a eu beaucoup de consoles, Xbox est l'occasion de faire un pas un avant. Nous sommes très respectueux du travail de Sony et Nintendo. Mais c'est très important pour nous d'avoir du succès ici », a déclaré le président de Microsoft. Le numéro un mondial du logiciel a soumis le Japon à un matraquage publicitaire en règle, comme l'avait pratiqué Sony lors du lancement de la PlayStation 2 en mars 2000 : affiches géantes, spots télévisés et stands de démonstration dans les magasins pour une part non négligeable des 500 millions de dollars (570 millions d'euros) de budget alloués à la promotion mondiale de la Xbox.

Le joueur japonais a été particulièrement choyé. La Xbox est dotée ici d'un contrôleur plus petit qu'aux Etats-Unis, après que des études ont décelé que cette ergonomie convenait mieux aux habitudes nipponnes. Microsoft réserve aux premiers acquéreurs nippons de la Xbox une édition spéciale de

la console, avec une clé portant la signature gravée de Bill Gates. Enfin, Microsoft a placé un effort particulier sur ses relations avec les développeurs de logiciels japonais, condition sine qua non pour un succès ici, où les jeux occidentaux restent peu prisés.

La société américaine Electronics Arts, numéro un pour les titres de PlayStation 2 aux Etats-Unis, n'est ainsi que septième au Japon. Microsoft propose pour l'instant douze titres, développés pour la plupart avec les éditeurs japonais tels que Capcom, Koei,

250 000 unités de la Xbox sont actuellement disponibles sur le marché japonais, a déclaré Bill Gates. Microsoft ne s'attend visiblement pas à égaler Sony, qui avait vendu un million d'unités en dix jours lors du lancement de la PlayStation 2.

### DISQUE DUR DE 8 GIGAOCTETS

Malgré son succès aux Etats-Unis (1,5 million d'unités vendues depuis le lancement en novembre), la Xbox doit faire ses preuves dans le fief de Sony et Nintendo. La PlayStation 2 s'est écoulée à

### Un véritable PC dévolu aux jeux vidéo

Le temps où les consoles de jeux faisaient figure de pâles copies des ordinateurs personnels est révolu. Les caractéristiques de la Xbox en font un véritable PC dévolu aux jeux vidéo. En mars 2000, la PS2 de Sony disposait d'un processeur fonctionnant à 300 MHz, de 32 Mo de mémoire vive, d'une puce graphique traitant 75 millions de polygones par seconde et d'un lecteur DVD. A l'époque, cela correspondait déjà à une puissance digne d'un PC. Deux ans plus tard, la Xbox monte encore la barre : processeur Intel Pentium III à 733 MHz, traitement de 120 millions de polygones par seconde, disque dur de 8 gigaoctets, système d'exploitation dérivé de Windows 2000. Le tout pour environ 480 euros lors du lancement en France, prévu pour le 14 mars. La PS2 revient aujourd'hui à 300 euros. Le prix de vente des PC, qui ne baisse pas aussi rapidement que prévu, laisse aux consoles le marché des aficionados du jeu vidéo et de ceux qui veulent éviter que l'ordinateur familial ne soit monopolisé par cette activité.

Sega ou Konami, qui ont, depuis quelques années, adopté des stratégies multi-plates-formes. La version Genma Onimusha de Capcom est ainsi adaptée de la série que l'éditeur fournit déjà sur PlayStation 2. Au total, une centaine de titres sont en préparation.

Côté distribution, la Xbox est, comme la PS2, disponible partout, notamment dans les *convenience stores*, les magasins de proximité ouverts 24 heures sur 24, où les joueurs ont également l'habitude de se fournir en jeux. Pas moins de

25 millions d'unités dans le monde, dont 8 au Japon. La GameCube de Nintendo s'est vendue à 2,5 millions d'unités. « Les otakus du jeu vidéo au Japon ne sont pas très favorables à Microsoft. J'ai l'impression que l'entreprise américaine cherche avant tout à faire de l'argent. Et puis la console est plus chère [5 000 yens, soit 43 euros de plus, que la PlayStation 2]. Pour les jeux, je suis impressionnée par la course de snowboard de Konami, il y a des qualités de vitesse et de définition », estime Teruyo Ishijima,

critique de jeux vidéo pour des publications japonaises. Microsoft est un nouveau venu, mais c'était aussi le cas de Sony en 1995. En 2000, lors du lancement de PlayStation 2, la pénurie de titres avait fait grincer des dents mais n'avait pas empêché l'explosion des ventes. Aujourd'hui, la console de Sony propose 400 titres au Japon (et la possibilité, il est vrai, d'utiliser les jeux du modèle antérieur).

Microsoft prétend apporter une nouvelle dimension technique au jeu vidéo grâce au disque dur de 8 gigaoctets intégré à sa console – alors que la PlayStation 2 se contente de charger les données à partir d'un DVD – et un modem à haut débit installé d'origine.

A l'avenir, la bataille d'Internet est considérée comme essentielle pour les acteurs du marché du jeu vidéo. Sony nourrit depuis le départ l'ambition de faire de la PlayStation 2 « la première plateforme au monde utilisant Internet à haut débit », selon Ken Kutaragi, le président de Sony Computer Entertainment, qui a pris de court Microsoft en annonçant récemment que le service de jeux en ligne destiné à sa console serait prêt à partir du mois d'avril.

Sony prévoit ainsi d'attirer neuf millions de joueurs en ligne. C'est à cette date qu'est aussi attendue Final Fantasy XI, la première version en ligne de la célèbre série de Hironobu Sakaguchi. Bill Gates a déclaré à Tokyo que Microsoft annoncera un plan d'action dans les mois à venir. La nouvelle concurrence entre fabricants pourrait donner un coup de fouet aux possibilités techniques du jeu vidéo, pour la plus grande joie des joueurs.

Brice Pedroletti

## Les syndicats critiquent le contrat d'objectifs du CNRS

LA PRÉPARATION DU CONTRAT d'objectifs qui doit être signé, pour quatre ans, entre le CNRS et l'Etat, suscite inquiétudes et critiques de la part des syndicats de chercheurs. Le projet d'établissement du CNRS, qui sert de base à ce document, a pourtant été majoritairement approuvé par les représentants des personnels (*Le Monde* du 6 février). Mais le projet de contrat quadriennal, « élaboré sans participation réelle de la communauté scientifique », est « inacceptable », estime le SNCS (FSU). Selon ce syndicat, le texte, qui met l'accent sur le « pilotage de la recherche » et sur la « culture du management », « change très profondément la nature du CNRS, qu'il transforme en organisme utilitariste », mis au service de quelques priorités scientifiques. De son côté, la CFDT, qui dénonce une volonté de « passage en force de la direction générale », s'oppose à « un pilotage de la recherche par le haut ». Un rassemblement était prévu, mardi 26 février, à l'occasion de l'examen du document par le comité technique paritaire du CNRS.

## La CIA mise sur un logiciel de recherche intelligente

TANDIS que le FBI installe le logiciel Canivore, rebaptisé DCS 1000, directement chez de grands fournisseurs d'accès à Internet depuis le 11 septembre 2001, la CIA investit dans un éditeur qui commercialise un programme d'aide à la gestion des « données non structurées ». Objectif : fournir à ses agents un outil capable d'extraire les informations essentielles du flot continu de documents et de courriers électroniques qui transitent sur les réseaux informatiques. Le logiciel a été créé par Stratify, une entreprise fondée aux Etats-Unis par des experts d'origine indienne. In-Q-Tel, la division de capital-risque de la CIA, ainsi que d'autres émanations de grandes sociétés (Intel, Softbank) ont investi 36 millions de dollars (41,33 millions d'euros) dans Stratify. Le logiciel interprète les demandes en fonction du contexte et des habitudes de l'utilisateur. Il peut ainsi progressivement répondre de plus en plus précisément aux attentes en créant une « hiérarchie personnelle. »

## Le pôle Nord magnétique pourrait se situer en Russie vers 2050

DEPUIS sa découverte officielle, en 1831, sur la côte ouest de la presqu'île de Boothia, dans le sud de l'archipel arctique canadien, on sait que le pôle Nord magnétique n'a cessé de dériver vers le nord. Des mesures effectuées en 1998, 1999 et 2001 par trois missions scientifiques, baptisées « Poly Arctique », montrent que « le pôle Nord magnétique se déplace fortement et rapidement », explique Jacques Orgeval, du BRGM, responsable français de la dernière mission. Sa vitesse de déplacement est passée d'environ 10 km par an avant 1970 à environ 40 km par an actuellement. Les scientifiques pensent que le pôle Nord magnétique, actuellement situé à environ 150 km au nord-ouest de l'île Ellef Ringnes, au nord de l'archipel arctique, devrait, d'ici trois ans, avoir franchi la frontière canadienne. Dans cinquante ans, il pourrait même se trouver en Sibérie.

La chute des cheveux, une fatalité ?  
Prenez-la de vitesse.

**DERCOS**  
ANTI-CHUTE

1<sup>er</sup> traitement anti-chute à l'Aminexil®.  
Efficacité prouvée à 6 semaines.

+8% de cheveux maintenus en phase de croissance par rapport au placebo.

Nb de cheveux/cm<sup>2</sup>

130

0

6 semaines

AMINEXIL®

Placebo®

+8%

Testé en milieu hospitalier par application quotidienne sur 130 hommes.

EN CURE DE 2 MOIS, 2 FOIS PAR JOUR, SANS EFFET INDÉSIRABLE.

Placebo : traitement sans Aminexil®

VICHY. LA SANTÉ PASSE AUSSI PAR LA PEAU

Demandez conseil à votre pharmacien.



## La morue et son double, le cabillaud, inspirent les chefs

Salé et séché ou frais, ce poisson est en péril, menacé de disparition

« **LE BŒUF DU PAUVRE** », ainsi que l'on nommait dans le temps la morue, est désormais un produit de luxe. La Norvège et l'Islande protègent jalousement leurs zones de pêche. Au Canada, la dégradation des bancs est telle que l'on ne sait qui, des conditions environnementales ou des phoques, est responsable de la quasi-disparition de ce poisson. Les cinq millions de phoques recensés au Groenland en consomment chacun une tonne et demie par an, soit cinq fois plus que la capture autorisée en 1999 dans les eaux canadiennes !

Les Basques, sur les traces des Vikings, ont été les premiers pêcheurs de morue dans l'Atlantique nord, mais ce sont les Portugais qui ont fait de ce précieux poisson un plat national. En région parisienne, plus de cent restaurants lusophones témoignent de cet engouement historique pour ce poisson de la famille des gades, appelé cabillaud ou morue selon qu'il est consommé frais ou bien salé et séché (*bacalhau* en portugais).

Au Siècle des Lumières, le cuisinier Menon nous rappelle que « *la morue est un poisson de mer long de deux pieds pour l'ordinaire, dont le plus important à sa bonté est d'être dessalé à propos* » (1774). Escoffier lui-même publie, en 1927, *Quatre-vingt-deux recettes pour accommoder la morue*, afin de réhabiliter ce poisson mal-aimé depuis que le général Boulanger l'avait inscrit à l'ordinaire des nourritures de l'armée : « *Tout est bon dans la morue, la langue fraîche, les œufs légèrement salés, et chacun connaît l'huile retirée de son foie. La morue est l'aliment des surmenés et des intellectuels.* » Urbain Dubois, au contraire, professait, comme la bonne bourgeoisie dont il était l'un des grands fournisseurs, un souverain mépris pour la morue : « *Que penser de ce poisson qui sous la fourchette vient en copeaux, comme le bois ?* »

Plus personne aujourd'hui ne dédaigne le cabillaud et son double, la morue salée ou séchée, en grand péril de pénurie, voire d'ex-

tinction. La pêche intensive au chalut, les navires-usines sur zone ont eu raison des flottes paipoloises et fécampoises. On comptait 311 voiliers français et 8 572 marins avant 1913, tous frères de *Pêcheur d'Islande*, de Pierre Loti. Depuis 1980, après les guerres d'influences mortuaires entre riverains, dont sont sortis vainqueurs l'Islande et la Norvège, plus aucun chalutier français n'est armé pour le « grand métier », comme on disait au café du Bout-Menteux, à l'entrée du port de Fécamp.

Bègles, à l'embouchure de la Garonne, connaissait alors les plus importantes sécheres de morue de France jusqu'en 1938 : 34 sécheres à l'époque, seulement quatre aujourd'hui, dont les établissements Charron, spécialisés en langues et joues de morue. La fête de la morue a lieu pendant trois jours en mai, et on peut déguster dans les restaurants de la ville l'omelette à la morue béglaise.

Depuis quelques années, les Norvégiens exportent, sous le nom de skrei, un cabillaud arctique migrateur pêché à la ligne qui descend chaque année de janvier à mars frayer près des îles Lofoten. Le long voyage affermit ses chairs, et le changement de nourriture lui donne un goût très fin. Ghislaine Arabian accommode les langues et les œufs aussi bien que le filet, cuit à la vapeur sur une salade d'épinards ou bien rôti au maistrank (vin de Moselle aromatisé) avec un confit d'endives. A la chair nacrée, immaculée, d'une texture ténue, correspond une saveur diaphane.

### HUIT PRÉPARATIONS DIFFÉRENTES

Dans les restaurants, on appelle improprement morue fraîche le cabillaud, qui en est certes le nom commun mais qui n'a rien à voir avec les saveurs gustatives de ses innombrables recettes. Au Renoma Café Gallery, où le patron s'y connaît en morue, elle vient d'Islande, braisée et servie avec des pommes de terre persillées.

Chez Saudade, qui reste l'incomparable ambassade de la cuisine portugaise à Paris, on ne trouve pas moins de huit préparations différentes. De la meilleure, *bacalhau a joão do porto*, grillée et arrosée d'huile d'olive, à la plus classique, *bacalhau no forno*, pochée puis gratinée au four, avec une sauce parfumée à l'ail, accompagnée d'un vinho verde ou d'un rouge léger de l'Estramadure portugaise. Le Pays basque aime la morue à

la vizkaina, confite dans un fumet, avec pulpe de piments, ou au pil-pil. En Catalogne, on aime également la morue épaisse. Rosimar et Fogon ne l'oublient jamais parmi leurs merveilleux tapas. La route nordique du commerce du sel fournit encore la morue séchée ou salée, qui, arrivée à Marseille, devient une spécialité locale, brandade à Nîmes, estoficada à Nice, dont Le Bistrot d'Alex donne une interprétation plaisante. De Norvège provient aussi l'églefin ou stockfish, qui, du côté de Decazeville, sert à la confection de l'estofinado rouergate à l'huile de noix. En attendant que le Canada arrête une nouvelle politique de pêche, certains fondent quelque espoir sur l'aquaculture, prometteuse en Islande, près de Grindavik.

Jean-Claude Ribaut

- Etts Charron, 214, rue Quatre-Castéra, 33 130 Bègles ; tél. : 05-56-49-39-00.
- Renoma Café Gallery, 32, avenue George-V, 75008 Paris ; tél. : 01-56-89-05-89.
- Saudade, 34, rue des Bourdonnais, 75001 Paris ; tél. : 01-42-36-03-65.
- Rosimar, 26, rue Poussin, 75016 Paris ; tél. : 01-45-27-74-91.
- Fogon, 10, rue Saint-Julien-le-Pauvre, 75005 Paris ; tél. : 01-43-54-31-33.
- Vasco de Gama, 39, rue Vasco-de-Gama, 75015 Paris ; tél. : 01-45-57-20-01.
- Le Bistrot d'Alex, 2, rue Clément, 75006 Paris ; tél. : 01-43-54-09-53.



DESSINS DESCLOZEUX

## BOUTEILLE

### Appellation corse-calvi contrôlée

DOMAINE D'ALZIPRATU ROUGE CUVÉE FIUME SECCU 1999

La civilisation antique de la vigne a rencontré en Corse un terrain propice, dû au climat et à la nature des sols. Et aussi à l'opiniâtreté de vigneronniers qui, comme Pierre Acquaviva, ont modifié leurs méthodes de culture et ont donné l'utilisation des pesticides et insecticides. Le climat sec et venté de la Balagne permet une telle évolution. Le rouge de ce domaine est issu de 3,5 hectares plantés en niellucciu et en sciaccarellu, proche d'une rivière généralement sèche, d'où le nom de la cuvée : Fiume seccu. Vendanges manuelles, puis éraflage et foulage précédent la mise en cuve sur laquelle le vigneron procède à une « saignée » afin d'obtenir une meilleure concentration. L'objectif est d'obtenir un vin de garde, exprimant à la fois le terroir et l'équilibre de l'assemblage : le bouquet et la distinction du cépage local, le sciaccarellu, et le corps du niellucciu, proche du san giovese, cépage du chianti. Cet équilibre est perceptible au nez, puis en bouche où s'expriment aussi des arômes subtils de cuir et de réglisse. L'accompagnement idéal pour déguster la charcuterie corse.

Domaine d'Alzipratu. Cuvée Fiume seccu. Rouge 1999 : 7,60 € TTC la bouteille à la propriété. En vente chez Lafayette Gourmet.

Domaine d'Alzipratu. M. et P. Acquaviva, 20214 Zilia ;

tél. : 04-95-62-75-47 et 04-95-60-34-00.



## TOQUES EN POINTE

### Bistrots

#### BON

Passée l'euphorie de l'ouverture en fanfare, le restaurant de Philippe Starck et Laurent Taieb commençait à décevoir. Une réaction s'imposait. L'appel à Jean-Marie Amat comme consultant pourrait bien changer la face des choses. La cuisine d'Amat, au Saint-James à Bouliac, qu'il vient de quitter précipitamment, relevait d'une apparente complexité, qu'il résolvait par la simplification et le dépouillement des composants. Chez Bon, sans les règles imposées à la haute cuisine, il peut aller plus loin avec un pavé de thon torréfié sauce cacahuète et café, puissamment assaisonné, impliquant un produit de la meilleure provenance. Son foie gras mi-cuit en terrine et cru en sashimi paraît sacrifier à l'esprit des lieux, sans toutefois tomber dans l'anecdote. Subrepticement, Amat nous ramène en Gironde grâce à une brochette d'anguille grillée et salade de coeurs d'artichaut crus, et en Méditerranée avec un poulpe aux pommes de terre et à l'huile d'olive. Ce grand chef trouve ici un terrain d'aventure propice à un renouvellement. A la carte, compter 50 €.

25, rue de la Pompe, 75016 Paris ; tél. : 01-40-72-70-00. Voiturier à tarif imposé. Ouvert tous les jours.

### LE BISTROT SAINT-HONORÉ

Chaque année depuis une décennie, les Bourguignons de Paris et quelques autres célèbrent la Saint-Vincent, patron des vigneronniers, avec force spécialités bourguignonnes : jambon persillé, escargots, œufs en meurette, qui sont l'ordinaire de cet honnête bistrot. François-Joseph Christian met un point d'honneur à conserver sur sa carte les grands classiques de la cuisine bourgeoise. Qui s'en plaindrait ? On vient ici pour le bœuf braisé aux carottes, le pintadeau aux lentilles, les rognons de veau à la dijonnaise ou l'andouillette et les frites « maison ». La cave est riche des vins de Bourgogne, des grandes appellations (produites par la maison Lamarche) aux plus modestes (saint-aubin, saint-véran). Menu du bistrot : 23 €. A la carte, compter 40 €.

10, rue Gomboust, 75001 Paris ; tél. : 01-42-61-77-78. Fermé le dimanche.

### Brasserie

#### LA COMPAGNIE DES COMPTOIRS

Ce comptoir ouvert par les frères Pourcel et leur associé Olivier Château offre un véritable espace d'agrément exempt de toute solennité, hors mode. Les rares huîtres de Bouzigues peuvent alors libérer leurs accents iodés, et les accras de chair de crabe et clovisses au piment doux leurs effluves discrets. Même le croissant de thon rouge, jus au citron et wasabi avec copeaux de bonite séchée paraît en situation, ni trop puissamment épicé ni fade malgré sa tiédeur. Avec la côte de taureau grillée comme une poivrade et anchois, accompagnée de pommes de terre du faïnéant, c'est la puissante saveur carnée qui s'impose aux vins de Jean-Luc Colombo, Réserve du Mas de la Dame (AOC coteaux-des-baux) et Les Pins couchés, vin de pays de la côte Bleue, la dernière invention de ce vigneron d'exception. A la carte, compter 45 €.

31, avenue de Nîmes, 34000 Montpellier ; tél. : 04-99-58-39-29. Ouvert tous les jours.

J.-C. Rt

## Le mythe du veau sous la mère

BONJOUR VEAUX, vaches, cochons ! Au Salon de l'agriculture qui se tient actuellement à Paris, la fine fleur du bétail vous donne rendez-vous. Sur les 600 bovins présentés, une cinquantaine seulement sont des veaux. Une misère comparée au nombre que l'on élève chaque année en France : presque deux millions de têtes. Il existe, au moins sur le papier si ce n'est dans l'assiette, une catégorie de ces animaux que l'on considère comme l'élite de ce cheptel : le veau sous la mère. L'animal, né sur l'exploitation, est essentiellement nourri au pis, allaité son existence durant par sa mère naturelle ou adoptive. Seul 8 % des veaux vendus en France sont produits de cette façon.

Mais leur viande, de couleur très claire, présente-t-elle une notable différence gustative avec les autres veaux élevés dans nos régions ? Pas sûr. Des tests organoleptiques ont été effectués sur ce sujet dont on se garde de communiquer les résultats. Ne déboulonnons pas le veau d'or. Pour l'immense majorité des animaux vendus dans les boucheries, pas de liens familiaux, mais du lait également, et en abondance. Une dizaine de jours après sa naissance on sépare le veau de sa génitrice, on le parque et on lui donne deux « buvées » par jour. Avant qu'il atteigne sept mois, il engloutira ainsi à la tétine ou au seau, environ 280 litres de nourriture sous forme liquide, majoritairement à base de lait et de lait en poudre.

Dans certaines régions de l'ouest de la France, on « finit » encore les veaux en leur distribuant des œufs entiers (jusqu'à 15 douzaines au cours du dernier mois). On notera à ce sujet que la pratique est ancienne puisque le nom de veau, qui

n'est apparu chez nous qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, est dérivé du latin *vitelus*, qui signifie jaune d'œuf, aliment dont on nourrissait déjà ces animaux autrefois.

#### PALPER LES BOURRELETS

Un veau à maturité atteint un poids carcasse moyen de 120 kg. Pour vérifier qu'il n'est ni trop maigre ni « suiffard » (trop gras), les éleveurs ont l'habitude pour évaluer la qualité de la chair de palper les bourrelets de part et d'autre de la queue de l'animal. Trop maigre, le veau a une viande sèche et sans saveur : une arnaque au tarif où on le paye.

C'est en effet la viande la plus chère du marché : 12 € en moyenne du kilo, 16 € quand on achète de l'escalope. D'ailleurs, même si les Français sont les premiers consommateurs de cette viande en Europe (devant les Italiens et les Allemands), on est loin des années 1970 où l'on en consommait encore 7 kg par an et par habitant. L'an dernier ce chiffre n'était que de 4,8 kg. Pour redonner à nos compatriotes l'envie de consommer plus de veau, des hommes de marketing ont eu l'idée de créer il y a quelques années un rendez-vous avec cette viande dans le calendrier, à l'instar de la dinde de Noël ou de l'agneau pascal. On nous enjoint donc désormais, à grands coups de publicité, de manger du veau à la Pentecôte, période où il abonde.

Toutefois, si la viande que vous trouvez sur les étaux est, comme la décrivait Molière dans *Le Bourgeois gentilhomme*, « blanche et délicate, et sous les dents une vraie pâte d'amandes », inutile d'attendre plus longtemps. Croquez-en dès maintenant.

Guillaume Cruzet

## GASTRONOMIE

Publicités

*Restaurant de Haute Mer*

le bar à huîtres

"le menu Saint-Jacques"  
34 € 223,03frs

Toujours les huîtres élevées à l'Île d'Oléron

MONT-PARNASSE : 112, Bd du Montparnasse ☎ Yavin • 01 43 20 71 01  
St. GERMAIN : 33, Rue S' Jacques ☎ S'Michel • 01 44 07 27 37  
BASTILLE : 33, Bd Beaumarchais ☎ Bastille • 01 48 87 98 92  
<http://www.lebarahuîtres.com>

"GASTRONOMIE", renseignements publicité : ☎ 01.42.17.39.63

**PARIS 1<sup>er</sup>**

A L'Escargot Montorgueil

Nouvelles formules : Midi Bistrot 23 € et 30 €  
Le Soir : Menu 30 € - Carte tous les jours  
38, rue Montorgueil - 01.42.36.83.51 - Fermé Dim.

**PARIS 5<sup>e</sup>**

"Un des restos indiens plus connus" (TELERAMA)

**MAHARAJAH**

72, bd Saint-Germain 5e  
21 € - 29 € - Climat.  
01.43.54.26.07 / T.L.J.

**PARIS 6<sup>e</sup>**

**Le Saint-Gilles**

Spécialités des Iles de la Réunion - Maurice - Seychelles  
Dîner aux chandelles  
Piste de danse  
Ambiance soleil de l'océan indien.  
15, rue Jules Chaplain - 01 43 25 12 84  
Métro Yavin/Notre Dame des Champs

**PARIS 12<sup>e</sup>**

**Pataquès**

«Un agreable escale provençale, à 2 pas du Palais Omnisport de Bercy»  
40, bd de Bercy - 01 43 07 37 75 - Parking POPB

**PARIS 14<sup>e</sup>**

**LE MAURITIUS**

3, rue Ernest Cresson, Res. : 01.45.39.00.91  
Spécialités des îles de la Réunion - Maurice - Seychelles  
**LE GRAND BAE**  
201, rue Raymond Losserand, 01.40.44.53.26

**PARIS 17<sup>e</sup>**

**Sésame Café**

Cuisine traditionnelle marocaine  
24, rue de Tilsitt - Tél. 01 56 68 97 03

**Le Lys d'or**

Entrez dans l'ère du CHEVAL pour le Nouvel An Chinois 11 et 12 Février 2 002  
L'année du Cheval - Menu spécial 35 €

Décor : Vous aurez un avant goût de la culture Nouvel An Chinois  
Cocktail Maison - Superbe terrasse intérieure bordée d'un jardin miniature  
LE LYS D'OR - 2, rue de Chaligny Paris 12<sup>e</sup> - Tél. 01.44.68.98.88. Ouv. TLJ

PLATEAU TRADITIONNEL : Toast de crevettes, Nems, Croissants de porc, Ravioles aux légumes, Croquignons et solade maison.  
DELICES VAPEUR : Ravioles aux crevettes, Bouchées de poisson, Bouchées de boeuf, petites brioches.  
GRILLADES : Brochettes de noix de St Jacques, Crevettes, Calamars, Poullet.  
PLATS ROYAUX : Poisson sel et poivre, Travers de porc aux cinq parfums, Filet de canard sauté à la ciboulette ou Basilic, Rissole, Accompagnements Nouilles sautées mixtes, Riz nature.  
DESSERTS  
LE LYS D'OR - 210, rue de Charenton Paris 12<sup>e</sup> (face Mairie) - Tél. 01.44.68.90.00

# AUJOURD'HUI

## Douceur humide généralisée

MERCREDI 27 FÉVRIER

Le lever du soleil à Paris : 7 h 38  
Coucher du soleil à Paris : 18 h 29

La France reste sous l'influence d'une vaste dépression qui concerne la majeure partie de l'Europe, Méditerranée exceptée. Elle véhicule de l'air doux et humide sur notre pays.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** Les averse, d'abord assez rares et limitées aux côtes, se généralisent en cours de journée et prennent parfois un caractère orageux. Le vent atteint 80 km/h dans les plus fortes rafales. Il fait de 9 à 11 degrés.

**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** Après une matinée sans pluie, les ondées deviennent de plus en plus nombreuses dans l'après-midi. Il fait de 9 à 11 degrés et le vent de sud-ouest atteint 80 km/h sur les côtes.

**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** Des pluies se déclenchent encore en matinée, notamment près des frontières. Elles sont plus importantes vers le Jura (neige au-dessus de 1 400 m). L'après-midi voit une légère amélioration mais le temps reste bien nuageux. Il fait de 8 à 11 degrés.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** Il pleut fréquemment en Aquitaine et sur une grande partie de Midi-Pyrénées, excepté l'Ariège. En Poitou-Charentes, les pluies reviennent l'après-midi après un répit matinal. Il fait de 11 à 13 degrés.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** Un temps humide et parsemé de petites pluies, souvent plus marquées sur les versants ouest des massifs. Il neige au-dessus de 1 500 m. Il fait de 10 à 15 degrés du Limousin à la région de Montélimar.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** Le temps reste sec sur la frange côtière malgré des passages nuageux. Dans l'après-midi, des pluies arrivent dans l'intérieur du Languedoc et de la Provence. Le vent d'ouest souffle à 80 km/h entre Corse et continent. Il fait de 16 à 18 degrés.

### 27 FÉV. 2002 PRÉVISIONS

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; \* : neige.

FRANCE MÉTROPOLE			
Ajaccio	9/17 N	Milan	4/14 S
Biarritz	10/13 P	Moscou	-10/3 N
Bordeaux	9/12 P	Munich	8/10 C
Bourges	6/11 P	Naples	9/16 N
Brest	5/10 P	Oslo	-9/-3 N
Caen	5/9 P	Palma de M.	9/18 S
Cherbourg	5/9 P	Prague	6/9 P
Clermont-F.	8/11 P	Rome	10/16 N
Dijon	6/10 P	Séville	5/20 S
Grenoble	8/12 P	Sofia	0/12 S
Lille	5/9 P	St-Petersb.	-4/3 *
Limoges	6/10 P	Stockholm	-7/2 *
Lyon	8/12 P	Ténérife	16/21 C
Marseille	8/16 C	Varsovie	2/7 P
Nancy	5/9 P	Venise	6/10 N
Nantes	5/11 P	Vienne	7/15 C
Nice	11/16 N		
Paris	5/10 P		
Pau	8/13 P		
Perpignan	9/16 C		
Rennes	5/10 P		
St-Etienne	8/12 P		
Strasbourg	6/9 P		
Toulouse	8/12 P		
Tours	5/11 P		

AMÉRIQUES		
Brasilia		19/28 S
Buenos Aires		24/35 S
Caracas		22/29 S
Chicago		-9/-4 S
Lima		19/26 P
Los Angeles		14/23 C
Mexico		11/20 S
Montréal		-5/6 S
New York		2/11 S
San Francisco		11/20 S
Santiago Ch.		11/26 S
Toronto		-6/-3 *
Washington DC		0/10 S

### FRANCE OUTRE-MER

Cayenne	24/29 P		
Fort-de-Fr.	25/27 S		
Nouméa	24/30 S		
Papeete	25/31 P		
Pointe-à-P.	21/28 S		
St Denis Réunion	25/31 S		

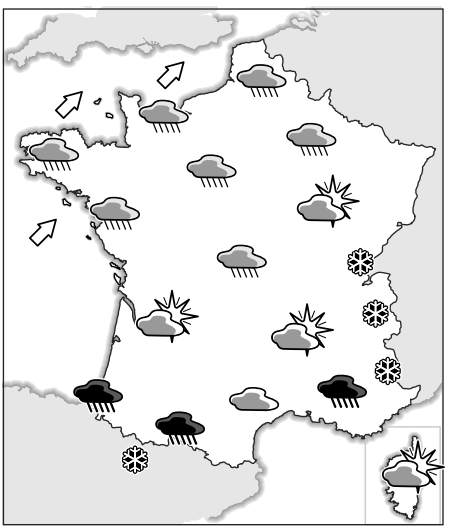
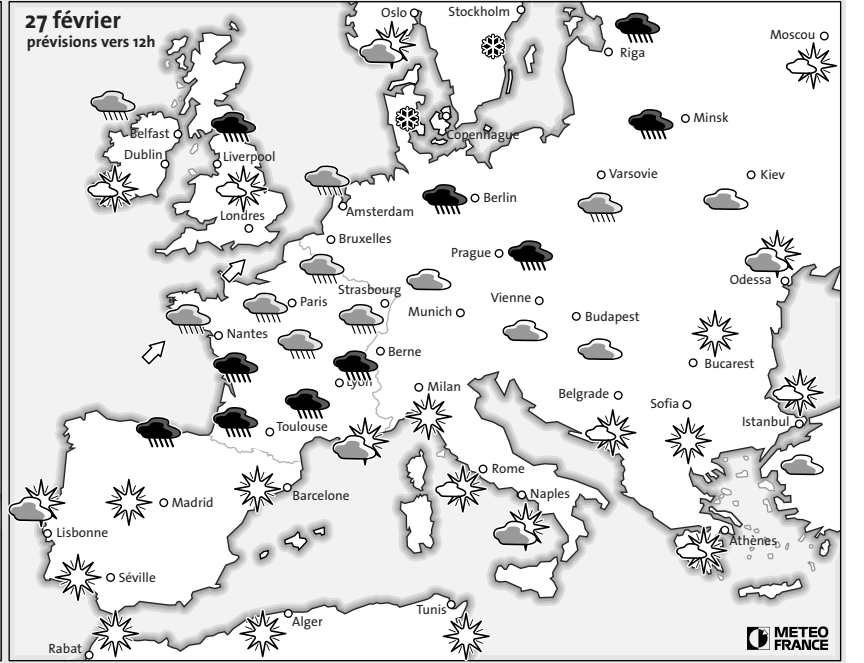
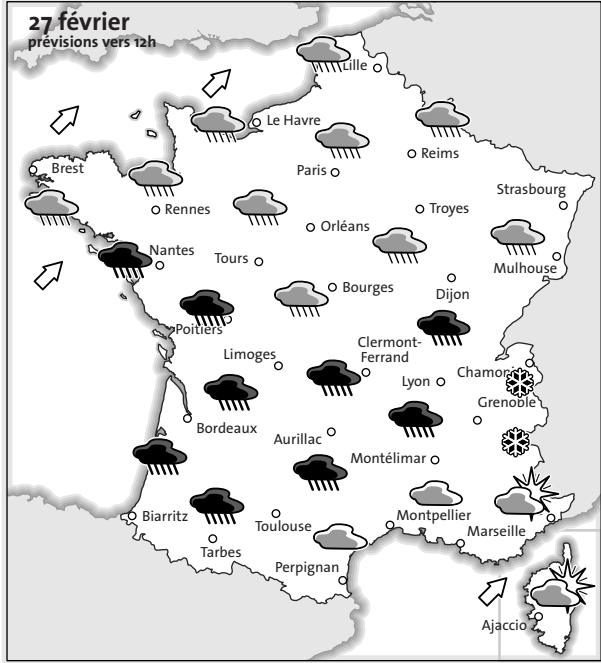
AFRIQUE		
Alger		7/23 S
Dakar		20/24 S
Kinshasa		24/31 P
Le Caire		10/20 S
Nairobi		16/26 S
Pretoria		18/29 S
Rabat		7/20 S
Tunis		6/22 S

### EUROPE

Amsterdam	6/8 P		
Athènes	8/17 S		
Barcelone	10/17 S		
Belfast	2/6 P		
Belgrade	3/17 N		
Berlin	2/9 P		
Berne	6/10 P		
Bruxelles	6/9 N		
Bucarest	0/17 S		
Budapest	6/14 C		
Copenhague	3/4 *		
Dublin	2/5 N		
Francfort	7/10 N		
Genève	8/11 P		
Helsinki	-3/2 *		
Istanbul	7/14 S		
Kiev	1/11 C		
Lisbonne	12/18 N		
Liverpool	4/6 P		
Londres	4/9 N		
Luxembourg	4/8 N		

### ASIE-Océanie

Bangkok	25/32 P		
Beyrouth	10/18 S		
Bombay	23/34 S		
Djakarta	24/28 P		
Dubaï	20/29 S		
Hanoï	21/26 S		
Hongkong	17/23 S		
Jérusalem	-2/15 S		
New Delhi	14/27 S		
Pékin	-2/13 C		
Séoul	3/11 S		
Singapour	25/29 P		
Sydney	20/27 P		
Tokyo	8/12 P		



PRÉVISIONS POUR LE 28 FÉVRIER

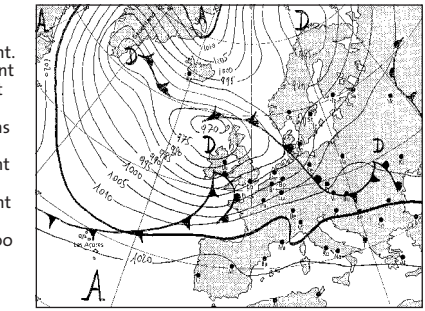
**Promotion sur les antibrouillards. Tapez [airfrance.com](http://airfrance.com)**

**Les Coups de Cœur**

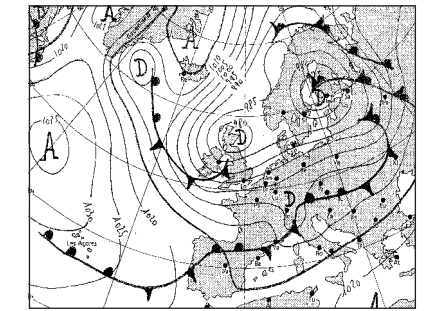
AIR FRANCE

faire du ciel le plus bel endroit de la terre

**Jeudi 28 février**  
Le temps reste agité et changeant. Les averse ne sont exclues nulle part mais concernent surtout les régions proches de la Manche où le vent est soutenu. Il neige faiblement en montagne au-dessus de 1 000 à 1 200 m.



SITUATION LE 26 FÉVRIER À 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 28 FÉVRIER À 0 HEURE TU

## Brosse à dents électrique ou manuelle ?

**PRATIQUE**  
Tous les mardis datés mercredi, des conseils utiles

LORSQU'ON les interroge, les utilisateurs d'une brosse à dents électrique sont souvent dithyrambiques. « Sa petite tête ronde et vibrante se glisse partout et fait le travail toute seule. C'est très bien pour les paresseux, surtout le matin, lorsqu'on est mal réveillé. Je ne pourrais plus m'en passer, j'ai même acheté une petite brosse à piles pour les vacances. » Par son esprit ludique, la brosse à dents électrique est utile pour inciter les enfants à prendre soin de leurs dents, sauf s'ils portent un appareil orthodontique scellé (risques de descellement). « Elle permet aux personnes handicapées une économie de mouvements : il n'y a qu'à positionner la brosse dans la bouche, le va-et-vient s'effectue tout seul », explique Emmanuel Gendre, de l'Union française pour la santé bucco-dentaire (UFSBD).

Attention, cependant, au poids de la brosse, variable selon les marques. Mais la brosse électrique a aussi ses détracteurs, qui lui reprochent le bruit et les vibrations auxquels certains n'ont jamais pu s'habituer. D'autres déplorent l'usure rapide de la brosse, à renouveler tous les trois mois (de 3 € à 7 € selon les marques).

Il existe deux types de brosses à dents électriques. Les unes se contentent d'émettre des vibrations. Les autres sont rotatives : le socle sur lequel sont implantées les touffes de poils en Nylon (appelés filaments) tourne, ou bien il reste stable, et ce sont les pinceaux qui effectuent un mouvement. Il existe enfin des modèles haut de gamme, qui cumulent oscillations latérales, vibrations, rotations dans les deux sens, parfois couplées avec un hydropulseur. Les brosses se distinguent également par leur mode d'alimentation : à prise directe rechargeable sur secteur, ou à piles. Le chargeur à accumulateur peut s'avérer intéressant pour une

famille nombreuse, car un seul socle peut accueillir plusieurs brosses. Les piles sont pratiques pour le voyage.

### ESSAIS TECHNIQUES ET CLINIQUES

Tout comme les brosses manuelles, les brosses à dents électriques ont des formes variées, même si la tête ronde est la plus fréquente. Les touffes de filaments sont plus ou moins fournies (de six à dix pinceaux). La hauteur des filaments offre des niveaux différents pour mieux pénétrer dans les espaces interdentaires. « Le manche de la brosse manuelle s'est perfectionné ; l'inclinaison et un système de cré-

### Pour en savoir plus

- Prix. Brosses à piles : de 6,99 € à 20,40 €. Brosses rotatives avec chargeur à accumulation : de 40 € à 90 €. Combinés avec accessoires (fil interdentaire vibratoire, hydropulseur) : de 65 € à 139 €.
- Etiquetage. Il comporte l'indice

neaux offrent une meilleure préhension et un angle adéquat pour nettoyer les dents. D'autre part, ils casent moins lors des essais de flexion. Celui de la brosse électrique progressera sans doute lui aussi », explique Martine Armande, ingénieur au Laboratoire national d'essais (LNE). En effet, tout comme leurs concurrentes manuelles, les brosses électriques qui briguent la norme Afnor (S.91.404) et la certification de l'Association dentaire française (ADF conseil, NF) sont soumises à des essais techniques et cliniques.

Les contrôles portent sur la dureté de la brosse (les dentistes

recommandent généralement la brosse souple), la sécurité (tests électriques), l'autonomie et la résistance à l'humidité. On pratique également des tests d'usure. La brosse effectuée 40 000 allers et retours avec une force de 3,5 et de 7 centinewton par millimètre carré, simulant une durée d'utilisation de trois mois, sur une rangée de dents synthétiques immergées dans un bain dont la composition est proche de celle de la salive. D'autres tests concernent la force d'arrachement des touffes, l'implantation et l'arrondi des filaments. Pour évaluer l'efficacité du nettoyage, on mesure la façon dont les filaments sont aptes à pénétrer dans les espaces interdentaires et à y exercer leur action de nettoyage. On examine la trace laissée par la brosse après mille allers et retours avec une force de 4 et 8 centinewton par mm² sur des bandes de papier ultrasensible au blanc de titane.

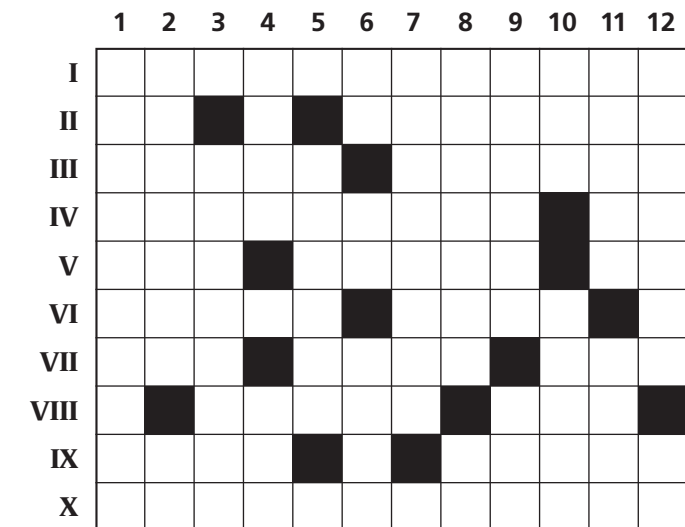
Quant aux essais cliniques, réalisés et supervisés en toute indépendance par l'Association dentaire

française, ils ont pour but de déterminer si le brossage apporte une amélioration quantifiable (évaluée par un indice) dans trois domaines : la réduction de la plaque dentaire, l'inflammation gingivale et parodontale. L'étude dure quatre-vingt-dix jours et porte sur trente personnes âgées de 20 à 60 ans, appartenant aux deux sexes. Pour davantage de commodité, ces volontaires sont sollicités dans des milieux fermés : centres de soins, hôpitaux, ou même... couverts. Selon ces essais, les brosses rotatives reproduiraient davantage le mouvement recommandé par les dentistes, et seraient plus efficaces au niveau de la jonction dent-gencive, que les brosses qui se contentent d'émettre des vibrations. Cependant, il s'agit là de résultats obtenus dans des conditions idéales d'utilisation : temps et méthode de brossage. Car, reconnaissent les dentistes, un brossage électrique hâtif est moins efficace qu'un brossage manuel minutieux.

Michaëla Bobasch

## MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 02 - 050

Retrouvez nos grilles sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)



### HORIZONTALEMENT

I. C'est quand elle est fidèle qu'elle peut nous tromper. - II. Pour le premier tour du cadran. Potelé. - III. Repère en page. Protections à l'égalage. - IV. Qui ne pourra rester à sa place. Dans les habitudes. - V. Bien situé. Dieu ou déesse. Dieu. - VI. Film ou peinture. Ses eaux cacheraient un monstre. - VII. Le premier à Londres. Changer de registre. Précède la manière. - VIII. Les

petits sont appréciés. Perdît les eaux. - IX. D'un auxiliaire. Une petite couche suffit pour un bon maintien. - X. Remplies de bonheur et de lumière.

### VERTICALEMENT

1. Plus ou moins bien bricolée. - 2. Trop forte, elle peut mettre mal à l'aise. Sorties du précédent. - 3. Resteront toujours sur les bords. - 4. Fonctionne bien quand il n'y a pas de problème

de calcul. Assure l'égalité. - 5. En général, il nous gonfle. - 6. Appuie l'affirmation. Aux deux bouts du registre. Très proche. - 7. Viennent de la ville et sont polies, même à la campagne. - 8. Entailler. Le chlore. - 9. Mettent les moutons à nu. Couvert à l'intérieur. - 10. Coule en Europe. Pousse au bord de l'eau. - 11. Volatile et excitante. Annonce la fin. - 12. Parlé dans le Sud. Préparation.

Philippe Dupuis

### SOLUTION DU N° 02 - 049

#### Horizontalement

I. Indifférence. - II. Morpion. Sauf. - III. Prier. Qat. RF. - IV. Ois. Moulurée. - V. Rasta. Elre (réel). - VI. Ermitage. - VII. As. Uélé. Elan. - VIII. Nominé. Pouce. - IX. Tiret. Vénére. - X. Seps. Hausses.

#### Verticalement

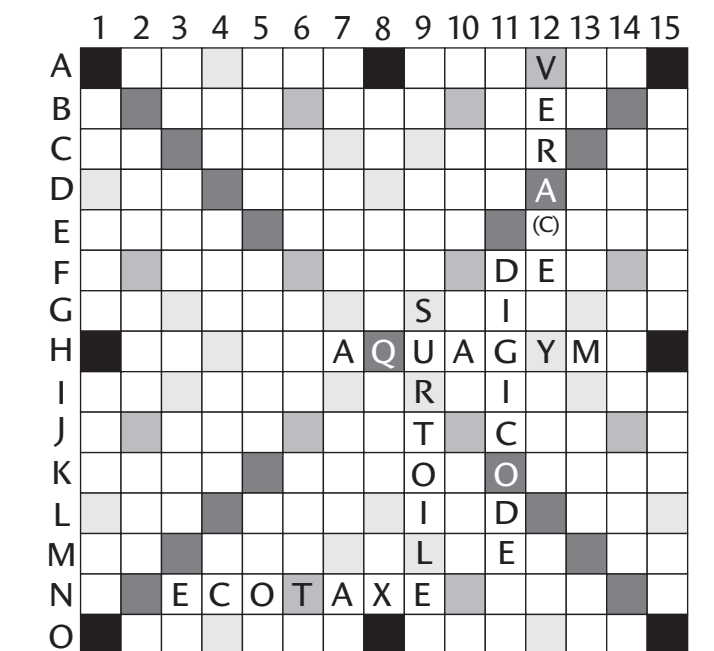
1. Importants. - 2. Noria. Soie. - 3. Drisse. MRP. - 4. Ipé. Truies. - 5. Firmament. - 6. FO. Ile. - 7. Enquête. Va. - 8. Alla. Peu. - 9. Esturgeons. - 10. Na. Réélues. - 11. Cure. Acre. - 12. Efféminées.

## SCRABBLE N° 266

### Le nouveau Grand Robert

**PLUS COMPACT** que l'ancien Grand Robert (six volumes au lieu de neuf) et, paradoxalement, plus complet et deux fois moins cher (400 €), le nouveau Grand Robert est déjà à son deuxième tirage. Les cinq mots « nouveaux » qui figurent dans la grille ci-contre sont déjà dans l'*ODS 3* (SURTOILÉ se dit d'un voilier). Vous pouvez donc les jouer dès à présent.

- 1. Tirage : A B E I O R S.**  
a) Ce tirage génère cinq sept-lettres, tous pouvant mettre AQUAGYM au pluriel et rapportant entre 87 et 98 points. Un seul d'entre eux rapporte 122 points ailleurs. Trouvez-le.  
b) Avec ce même tirage, trouvez sept mots de huit lettres en le complétant avec sept lettres différentes appartenant à l'un ou à l'autre des mots placés sur la grille.  
N.B. Dès que vous avez trouvé une solution, effacez-la avant de continuer.
- 2. Préparation de la grille de la semaine prochaine.**  
a) A C D E L N O : trouvez deux sept-lettres. Puis trouvez un huit-



lettres en vous appuyant sur un E.  
**Solutions dans *Le Monde* du 6 mars.**

**Solutions du problème paru dans *Le Monde* du 20 février.**  
a) CAFTERA, N 3, 65 - ARTEFACT, O 8, 101.  
b) MATAF, I 3, 28, en baïonnette

au-dessus de HIDALGO - FANTASMA, E 1, 74.  
c) WENGE, arbre africain, F 10, 37 - AWALE, ou awélé, jeu africain, K 4, 38 - GALEJAI, B 2, 62.  
d) DECODAGE - SOULIER, SURTOILÉ.

Michel Charlemagne

**Amen**, de Costa-Gavras • Au-delà de la polémique suscitée par son affiche, qui superpose la croix chrétienne et la croix gammée, le film du réalisateur de « Z » évoque, d'une manière très documentée mais trop romancée, l'attitude de l'Eglise face à la Shoah

# Costa-Gavras force les silences de l'Eglise

GRÂCE à l'« effet affiche », qui a joué à plein, il est à présent difficile d'ignorer que le nouveau film de Costa-Gavras porte sur l'attitude de l'Eglise face à l'extermination des juifs, évoquée autour de deux personnages. L'un, qui a véritablement existé, est un scientifique incorporé dans la SS, Kurt Gerstein, témoin de la « solution finale » et qui, au nom de sa foi (protestante), tenta de faire savoir ce qu'il avait vu pour l'empêcher. L'autre est un personnage de fiction, jeune prêtre issu du séraïl qui essaie d'alerter le Vatican et d'obtenir du pape une prise de position publique contre le génocide.

Ce canevas était déjà celui de la pièce *Le Vicaire*, de Rolf Hochhuth, qui fit scandale en 1963. Pour en faire un film, le cinéaste de Z, son scénariste Jean-Claude Grumberg et ses interprètes déploient une intense énergie, et une non moins grande exigence.

Projet très ambitieux, *Amen* se veut porteur de trois tensions de nature différente : la tension tragique de la catastrophe historique que fut la Shoah ; la tension critique concernant l'attitude du pape (et, au-delà, de l'Eglise catholique, des Eglises, des puissances - dont les Etats-Unis...) qui ne fit pas tout ce qui était possible pour interrompre ou freiner la barbarie ; la tension dramatique mise en place par la composition du récit et le jeu des comédiens. Mais la mise en scène ne trouve jamais le point de fusion de ces trois lignes de tension, qui donnerait forme à une œuvre de cinéma.

La manière dont Costa-Gavras évoque la Shoah est caractéristique de notre temps, et de la personnalité du cinéaste. Notre temps est celui où la question des images a été retravaillée en profondeur à partir des enjeux éthiques de la figuration d'Auschwitz. Le caractère extrême et la singularité de l'extermination raciste - son industrialisation - ont amplifié et dramatisé la réflexion sur les procédures de la représentation, et de la mise en spectacle : le film fondateur de

Claude Lanzmann, *Shoah*, et les textes d'André Bazin, de Jacques Rivette, de Jean-Luc Godard, de Serge Daney ont construit le socle d'une exigence renouvelée, qui vaut pour toute mise en scène, mais trouve son centre de gravité lorsqu'il s'agit du génocide nazi.

A la différence d'un Steven Spielberg, entièrement voué à la réussite spectaculaire de son projet, ou d'un Roberto Benigni, qui fait du caractère extrême de la situation une plus-value pour les effets qu'il recherche, Costa-Gavras est un cinéaste attentif à ce débat et sensible aux interrogations morales qu'il entraîne.

Son film, à la différence de ceux de ses illustres prédécesseurs, a la décence de ne chercher aucun happy end. Son œuvre montre qu'il s'est beaucoup interrogé sur comment représenter, jusqu'où aller, etc. En témoigne la scène, reprise du feuilleton *Holocauste*, où nous voyons Gerstein observer par un œilleton la mort de masse dans les chambres à gaz : scène historiquement impossible, mais qui symbolise cette « délégation du regard » que tente le film comme solution éventuelle aux problèmes de représentation que lui pose son sujet. Ensuite, les effets de flou, d'éloignement, de distorsion, qui évitent de vraiment montrer sans y renoncer tout à fait, confirment cet effort pour ne pas céder à l'obscurité d'une reconstitution frontale de l'extermination et soulignent la difficulté qu'il y a à trouver des solutions de cinéma qui éviteraient ces laborieuses artifices.

S'appuyant manifestement sur une documentation historique considérable, les auteurs du film accumulent les scènes significatives pour problématiser la question de la responsabilité des institutions et la capacité d'individus à modifier la marche d'énormes machines politiques. On a pu reprocher naguère à Costa-Gavras un certain simplisme, rien de tel ici. Le réalisateur tient au contraire à évoquer à la fois la Shoah elle-même, la veulerie, le cynisme et la haine de ceux qui la mettent en œuvre, les renonce-

ments de la population allemande (même ceux qui, au début du film, s'opposent au meurtre des handicapés par les nazis). Il souligne aussi la complaisance d'une partie des dignitaires ecclésiastiques pour Hitler, ainsi que l'obsession anticommuniste du pape qui le conduit à relativiser les autres questions. Enfin, il met en avant la trop grande subtilité des jeux diplomatiques quand l'urgence est à l'action immédiate, et décrit le statut du témoin au cœur de la tragédie...

Cette louable ambition de complexité produit l'effet paradoxal de tendre à tout égaliser, en une sorte de relativisme de la narration qui se satisfait en fine d'un « c'est bien embrouillé tout ça... ».

Dans un long entretien accordé au magazine *Synopsis* par le réalisateur et le scénariste, Jean-Claude Grumberg explique : « *Il y a deux manières d'envisager ce type de film. On peut en faire un truc austère et presque universitaire. Ou un grand spectacle hollywoodien...* »

« Il y a deux manières d'envisager ce type de film. On peut en faire un truc austère et presque universitaire. Ou un grand spectacle hollywoodien... »

Jean-Claude Grumberg, scénariste

presque universitaire. Ou un grand spectacle hollywoodien... Il fallait qu'on trouve un entre-deux. » Cet « entre-deux » n'existe pas, et *Amen* est au contraire la combinaison d'un dossier universitaire et de procédés de dramatisation hollywoodiens. Il y a pourtant une troisième manière : inventer la mise en scène qui problématise une situation complexe et aide chacun à mieux voir pour mieux penser.

Ni la construction narrative, ni la réalisation, ni le recours à des « trucs » de mise en scène ne peuvent s'y substituer. On le voit bien avec ces plans répétés de trains, alternant wagons fermés et portes ouvertes sur le vide. La première fois qu'un wagon à bestiaux vide apparaît, l'image est saisissante, réponse forte à la question de la figuration de l'extermination. Répétée, elle devient un « message illustré » (pendant que les trains emportent leur cargaison humaine vers la

mort, au Vatican on discute sans fin) et un procédé visuel dont l'habileté de gimmick embarrassa. Et l'interprétation, intense mais privée de profondeur par le besoin d'aller vite à de si nombreux thèmes comme par le recours intenable à l'anglais comme langue commune, reste sans emprise sur le projet.

Les enjeux évoqués par le film sont si tragiques qu'à de nombreuses reprises ses séquences suscitent bien sûr l'émotion. Mais, à l'issue de la projection, il reste à la fois une impression de trop-plein devant l'accumulation (le dossier plus le spectacle), et de déception laissée par l'espace resté vacant entre les deux.

Jean-Michel Frodon

Film français de Costa-Gavras. Avec Ulrich Tukur, Mathieu Kassovitz, Ulrich Mühle, Michel Duchaussoy, Ion Caramitru, Marcel Iures. (z h 10.)



Mathieu Kassovitz (le prêtre) et Ulrich Tukur (le SS), deux hommes qui tentent d'alerter l'opinion sur le génocide en cours.

## Une sortie controversée

● **L'affiche** signée Oliviero Toscani (l'ancien publicitaire de Benetton) et confondant croix chrétienne et croix gammée suscite, dès le 11 février, une réaction de l'épiscopat français qui la juge « inacceptable ». L'Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne (Agrif) demande l'interdiction de cette image que le tribunal de grande instance de Paris refuse, prônant une « lecture ouverte » du graphisme.

● **Au Festival de Berlin**, Costa-Gavras est accompagné de Rolf Hochhuth, l'auteur de la pièce *Le Vicaire*, qui avait, en 1963, également suscité des polémiques. L'écrivain allemand qualifie Pie XII de « *poltron* », tandis que le cinéaste français évoque la connivence active de certains ecclésiastiques lors des atrocités commises par la dictature argentine ou durant le génocide rwandais.

● **A Versailles**, la société Socogex a indiqué qu'elle ne projeterait pas le film dans ses salles, le Roxane et le Cyrano, car elle ne « souhaitait pas faire de provocation ». Mais l'exploitant, qui n'exclut pas de projeter *Amen* à Versailles « plus tard », en fonction de « *la demande du public* », programmera le film, dès mercredi, dans ses salles de Parly II, au Chesnay (Yvelines).

Jacques Nobécourt, historien, spécialiste des rapports entre le Vatican et l'Allemagne nazie

## « Le genre de la fiction historique impose beaucoup de simplifications »

RÉDACTEUR au service étranger du *Monde* de 1961 à 1983, correspondant en Italie de 1965 à 1974, Jacques Nobécourt a suivi la polémique autour du *Vicaire* de Rolf Hochhuth, dont il a tiré un ouvrage *Le Vicaire et l'histoire*. Il a écrit plusieurs ouvrages d'histoire contemporaine, dont *Le Dernier Coup de dés de Hitler* (Prix Historia 1963) et *Le Colonel de La Roque, ou les Pièges du nationalisme chrétien* (prix d'histoire de l'Académie française 1997).

Comment expliquez-vous le retentissement du *Vicaire*, de Rolf Hochhuth, qui inspire le film de Costa-Gavras ?

La pièce arrivait au début des années 1960, à un moment où la génération des enfants de ceux qui avaient survécu ou n'étaient pas revenus, de ceux qui avaient collaboré ou résisté, commençait à réclamer des comptes à leurs parents. Rolf Hochhuth s'adressait en particulier aux Allemands qui avaient tous, ou à peu près, des comptes à régler avec le régime national-socialiste. En faisant le procès du « silence » de l'Eglise, il les mettait face à leur propre responsabilité dans la guerre et le génocide : complicité, résistance ou indifférence.

Mais Hochhuth a fait ce travail dans des conditions jugées insup-

portables par beaucoup. Pie XII y joue le rôle du parfait bouc émissaire. Il y est traité d'une manière telle que le spectateur décharge, sur le personnage mythique de pape créé par le dramaturge, toute une partie de son anxiété ou de sa mauvaise conscience. Or, si l'affrontement entre Pie XII, Gerstein et Fontana sur le thème du silence est la partie centrale de la pièce, elle n'est qu'une partie d'une réflexion plus large sur les responsabilités et les complicités dans l'extermination des juifs.

Comment interprétez-vous la reprise de ce thème par Costa-Gavras et son scénariste Jean-Claude Grumberg ?

Costa-Gavras et Grumberg assurent qu'ils ont voulu revenir sur ce passé terrible pour traiter de problèmes de conscience contemporains face à de tels drames. Les personnages de Gerstein et de Fontana sont typiques de ces témoins de situations de guerre et de génocide déchirés par ce qu'ils voient, qui veulent témoigner et qui, pour témoigner, pour continuer à voir, sont parfois obligés de se faire complices.

Regardez les procès de prêtres et de religieux au Rwanda : certains ont peut-être été coupables de participation au génocide, mais d'autres étaient des témoins

que l'on a accusés d'avoir été complices.

Le procès du « silence » de l'Eglise catholique vous paraît-il bien traité ?

L'auteur et le réalisateur se sont indubitablement bien informés. Mais le genre de la fiction historique impose beaucoup de simplifications, voire de simplismes. Par exemple, le sens du message du pape de Noël 1942 est très déformé par la version cinématographique. Pie XII y avait évoqué les « centaines de milliers d'hommes qui, sans aucune faute de leur part, ont été condamnés à mort ou à une extinction progressive du seul fait de leur nation ou de leur race ». Comment le spectateur saurait-il qu'Heydrich, chef de la Gestapo, comprit ce que visait le non-dit pontifical et jugeait « *le message dirigé contre le Nouvel Ordre en Europe, présenté par le national-socialisme. Il accuse virtuellement le peuple allemand d'injustice envers les juifs et se fait lui-même le porte-parole des criminels de guerre juifs* ». Ribbentrop donna même ordre à son ambassadeur de protester contre cette rupture de « *la traditionnelle attitude de neutralité* » et d'indiquer que l'Allemagne ne manquait pas « *de moyens physiques de représailles* » !

Croyez-vous à un progrès pos-

sible de la recherche historique sur cette affaire ?

Il faut poursuivre les recherches, en particulier sur les correspondances du pape avec les nonces, Bernardini à Berne, Valeri à Vichy, mais ira-t-on beaucoup plus loin sur l'établissement des faits ? Quant à leur interpréta-

« Comment savoir si des juifs auraient été sauvés si le pape avait davantage parlé ? Ou combien il aurait fallu déplorer de représailles s'il avait davantage protesté ? »

tion, tout, ou presque, a été dit. On pourra continuer, avec indignation ou retenue, à traiter du « silence » de Pie XII, mais la motivation profonde en restera toujours son secret.

Les raisons apparentes sont en général admises : il n'a pas parlé

Propos recueillis par Henri Tincq

Quelques informateurs ont essayé d'atteindre les autorités pour infléchir le cours de l'histoire

## Les « porteurs de nouvelles » sur le génocide des juifs ne furent pas entendus

DANS l'Europe occupée par Hitler, la persécution, puis le meurtre des juifs furent visibles, à des degrés divers, et malgré la volonté des nazis de garder « le terrifiant secret » (Walter Laqueur). La masse des victimes, le nombre important de ceux qui firent fonctionner, de près ou de loin, la machine de mise à mort, implique que l'information était à portée du regard. Il fallait donc d'abord consentir à être spectateur. Pour que le spectateur devienne témoin, il fallait la volonté de dire ce qui avait été vu. Pour que les faits perçus fassent témoignage, puis information, il fallait de la compréhension, car « raconter, c'est expliquer » (Antoine Prost). Voir, tenter de comprendre, faire savoir, parfois au risque de sa vie, furent les tâches que s'assignèrent ceux que Raul Hilberg appelle les « porteurs de nouvelles ».

Ils ne furent pas toujours crus ; leurs informations ne débouchèrent pas nécessairement sur une action. Mais ils furent un certain nombre à prévenir les juifs de ce qui les attendait ; un certain nombre à tenter d'atteindre les autorités diverses dont ils supposaient, à tort ou à raison, qu'elles avaient le pouvoir d'infléchir le cours de l'histoire.

Dans la diffusion de l'information, la Résistance polonaise joua un rôle essentiel auprès des alliés. Des rapports sur la situation du pays leur parvinrent régulièrement dès le début de l'occupation du pays à l'automne 1939, par le biais de ses courriers : ils rendaient compte tout à la fois de l'état de l'opinion à l'égard de la persécution contre les juifs (alors quelque 10 % de la population), et de la persécution elle-même.

A partir de 1942, le ton de ces rapports changea. Alertée par les rumeurs sur les gazages des juifs, à Belzec surtout, dont Kurt Gerstein fut le témoin oculaire, la Résistance polonaise s'informa et apporta à Londres des renseignements d'une grande précision. Nul n'a oublié Jan Karski (de son vrai nom Jan Kosielewski), témoignant dans *Shoah*, le film de Claude Lanzmann. Dans ses mémoires, publiés en 1944, il raconte comment, à la demande du délégué polonais de Londres et du commandant de l'armée clandestine, il rencontra à Varsovie, en octobre 1942, deux éminentes personnalités de la communauté juive, dirigeant l'une l'organisation sioniste, l'autre le Bund.

Le dirigeant du Bund, le parti socialiste juif, Léon Feiner, le chargea d'un message : « *Nous voulons que vous disiez aux gouvernements polonais et alliés que nous sommes sans défense en face des criminels allemands, que personne ne veut venir à notre secours. Les chefs de la Résistance peuvent sauver quelques-uns d'entre nous, mais ils ne peuvent sauver les masses. Les Allemands n'essaient pas de nous réduire en esclavage, comme ils le font pour d'autres ; nous sommes exterminés systématiquement. Notre peuple tout entier sera détruit. Un petit nombre sera sauvé, peut-être, mais les trois millions de juifs polonais sont condamnés.* »

Les deux hommes lui proposèrent de visiter, au risque de sa vie, le ghetto pour contempler « le spectacle d'un peuple expirant ». Ce qu'il fit à deux reprises. Jan Karski visita aussi les centres de mise à mort de Belzec et de Treblinka. En novembre, il est à Londres et raporte ce qu'il a vu. Puis il part pour

les Etats-Unis, où l'ambassadeur du gouvernement en exil fut si bouleversé qu'il organisa une rencontre avec le président Roosevelt.

Si sa description de Belzec pose problème – ce qu'il décrit ne correspond pas à ce que nous savons aujourd'hui, et cela pose le problème de la critique du témoignage que l'on doit croiser avec d'autres sources, quand elles existent : ce qu'il pense être Belzec est probablement un camp à proximité de Lublin – il n'en reste pas moins qu'il donna à Roosevelt mais aussi au gouvernement polonais en exil et aux dirigeants des communautés juives un témoignage sur la destruction des juifs de Pologne. On sait aussi qu'il ne fut pas compris, que l'information ne fut pas réelle-

ment prise en compte. Le 12 mai 1943, le leader bundiste Zygelbojm, que Karski avait rencontré à Londres en octobre 1942, se suicida : « *Puisse ma mort, écrivait-il dans sa dernière lettre, être un cri contre l'indifférence avec laquelle le monde regarde la destruction du monde juif, et ne fait rien pour l'arrêter.* »

Dans son ouvrage *L'Eglise et les nazis*, l'historien américain Michael Phayer établit le calendrier de l'information sur le génocide des juifs qui parvint au Vatican, d'octobre 1941, quand Pie XII reçoit les rapports du chargé d'affaires Guiseppe Burzio (Slovaquie), à décembre 1942, quand Mgr Sprinovic écrit au pape pour lui annoncer que la majorité des juifs de Riga ont été tués, en passant par les informations transmises par l'intermédiaire de ce porteur de nouvelles capital que fut Gerhardt Riegner, représentant du Congrès juif mondial en Suisse.

Reste que si nous savons maintenant qui furent les porteurs de nouvelles – parmi eux de nombreux diplomates –, si, en ce qui concerne les dirigeants alliés, Churchill et Roosevelt notamment, des études récemment menées grâce à la très large ouverture des archives permettent d'appréhender les circuits de l'information et sa réception, ce travail est rendu impossible pour ce qui concerne le Vatican par la fermeture têtue de ses archives de la période. Ainsi, nul historien n'a pu, à notre connaissance, rechercher le rapport de l'officier SS Gerstein sur les opérations de gazage au camp de Belzec.

Annette Wiewiorka

Ali, de Michael Mann • L'épopée lucide et amère des dix ans qui firent de Cassius Clay le plus grand des boxeurs, dans un pays enlisé au Vietnam et en proie aux révoltes des Noirs

## L'Amérique des années 1960 dans les poings de Muhammad Ali

UN JEUNE HOMME noir court dans la rue. Un jeune homme noir chante sur scène. Le premier s'appelle encore Cassius Clay, le second Sam Cooke. Pour ouvrir *Ali*, Michael Mann a construit cette séquence triomphale, qui juxtapose d'abord, puis mêle intimement la boxe et la musique. La gloire athlétique du jeune champion olympique qui s'apprête à devenir champion du monde professionnel a pour contrepoint la séduction mystique et sexuelle qu'exerce Cooke (chanteur de gospel passé du côté du diable) sur son public.

Nous sommes en 1964, aux Etats-Unis ; les murs s'effondrent : le rhythm'n'blues fait danser les Blancs ; les Noirs manifestent dans les Etats du Sud, bravant les balles, les canons à eau et les chiens policiers pour avoir le droit de s'asseoir à l'avant des bus. C'est un temps où l'on ne voit pas encore les murs derrière les murs, et Michael Mann, avec son sens de l'héroïsme visuel, compose, pendant les premières minutes d'*Ali*, un hymne cinématographique aux espoirs de ce moment de l'histoire.

Ce beau et long film ne se remet jamais tout à fait de ce débordement d'énergie, de cette poussée d'adrénaline. Cette juste euphorie ne dura d'ailleurs qu'un instant et s'acheva avec l'assassinat de Martin Luther King et les émeutes qui ravagèrent les ghettos noirs en 1968.

Le scénario d'*Ali* couvre une décennie, du combat contre Sonny Liston au « Rumble in the Jungle », l'affrontement contre George Foreman à Kinshasa, en 1974, qui permit à Ali de retrouver son titre après son affrontement avec l'Etat pour avoir refusé de porter les armes. On pourrait croire à une série de gravures sulpciennes à l'usage du XX<sup>e</sup> siècle : vie, mort et résurrection d'un dieu du ring, mais Michael Mann est un cinéaste trop lucide pour se contenter des chœurs.

Après avoir porté au pinacle son héros, le réalisateur doit le guider à



Will Smith incarne Muhammad Ali, un rôle en forme de défi.

travers les pièges tendus sur sa route. C'est le moment où Cassius Clay devient Muhammad Ali, la figure de proue de la Nation de l'Islam, la secte dirigée par Elijah Muhammad, et finit par refuser publiquement la conscription. Il est à la fois un dirigeant politique, un symbole sexuel, un homme de spectacle.

### MILITANT ET SÉDUCTEUR

Will Smith accumule les propositions : on le voit militant et fulminant en public, chef de bande accablé de responsabilités par son entourage, séducteur presque adolescent avec les femmes, victime consentante de la Nation de l'Islam. Ces images s'entrecroisent jusqu'à se contredire et Will Smith donne de son personnage des versions parfois presque incompatibles. C'est sans doute le seul moyen de s'approcher de la vérité, de donner une idée de l'impact du monde sur la personnalité de ce jeune homme d'exception.

Grâce à un scénario extrêmement précis, on parvient à suivre sans peine les tribulations du champion condamné à l'inactivité (sa licence professionnelle lui a été retirée après son refus de la conscription), mais pour un réalisateur

hyperactif comme Michael Mann, il n'est sans doute rien de plus difficile à filmer que l'inactivité. Il se concentre alors, avec pas mal d'agressivité, sur le petit monde de la secte d'Elijah Muhammad, dont il dénonce l'implication dans l'assassinat de Malcolm X.

Symptomatique de la volonté des scénaristes et du metteur en scène de ne rien celer de la vie du champion, la rupture entre Ali et Malcolm (interprété consciencieusement par Mario Van Peebles) est filmée de façon que le boxeur se retrouve dans la peau de Judas. En revanche, le repas au cours duquel Ali apprend que la Cour suprême des Etats-Unis a annulé sa condamnation prend des allures de Cène, dont l'apôtre Pierre serait Bundry (Jamie Foxx, pitoyable et grandiose en parasite indispensable), personnage au rôle indéfinissable (entre sorcier et bouffon) mais essentiel dans la cour qui entoure le boxeur.

Le troisième acte peut alors s'ouvrir, qui culmine avec la victoire sur Foreman à Kinshasa, devant une foule en délire qui hurle « *Ali bumaye* » (« Ali, tue-le », en lingala). Cet épisode a fait l'objet d'un documentaire définitif, *When We Were Kings*, et Michael Mann

ne peut prétendre ajouter grand-chose à la compréhension de l'événement. Il en profite quand même pour dénoncer, en quelques séquences incisives, les pratiques du promoteur Don King et la corruption de Mobutu Sese Seko.

Mais la substance de cette longue et pénible conclusion – contrairement à ses victoires des années 1960, le triomphe de Kinshasa fut celui de la souffrance subie avec patience – est ailleurs, du côté du détachement croissant de Muhammad Ali, de sa rupture avec la réalité. De tous les défis du rôle, c'est sans doute celui que Will Smith relève avec le plus de difficulté. Heureusement, il est secouru par Jon Voight qui incarne le commentateur sportif Howard Cosell.

Méconnaissable sous le maquillage, sosie de son modèle, Voight pose un regard de complice fasciné et lucide sur cette déchéance qui se pare des atours de la gloire planétaire. La mise en scène aussi se ralentit. Will Smith refuse l'ascèse des hamburgers à laquelle s'astreignit Robert De Niro pour *Raging Bull* et ne reproduit pas la transformation physique du champion, bouffi.

Mais la manière de filmer le combat, qui montre les corps des boxeurs comme englués dans une invisible mélasse, Ali n'étant plus que l'image au ralenti de l'artiste qui vainquit Sonny Liston, évoque de manière saisissante le poids surhumain de cette décennie. Au moment où se termine le film, Muhammad Ali est champion du monde, les Etats-Unis sont sur le point de quitter le Vietnam. Le boxeur va s'enfoncer dans la défaite et la maladie, son pays va rétablir son emprise sur le monde. A l'écran, ce triomphe qui masque les défaites à venir a pris chair.

Thomas Sotinel

Film américain de Michael Mann. Avec Will Smith, Ron Silver, Jamie Foxx, Nona Gaye, Jon Voight. (2 h 38.)

Michael Mann, cinéaste, réalisateur d'« Ali »

### « L'idée était de dépasser le boxeur pour atteindre l'homme »

Pourquoi Ali vous a-t-il été si fascinant ?

J'ai un an de moins qu'Ali et, lorsque je l'entendais réagir sur le Vietnam, je sentais que la rage qui l'habitait était aussi la mienne. Vous ne pouvez pas imaginer ce que signifiait en 1964 un Noir qui se faisait appeler Cassius X au lieu de Cassius Clay. Aux Etats-Unis, on n'attendait pas d'un champion du monde des poids lourds qu'il refuse d'aller au Vietnam. Pour la génération de mes parents, les années 1950 représentaient une période de prospérité bien méritée. Pour moi qui était adolescent à l'époque, les années 1950 étaient synonymes d'ennui. L'irruption d'Ali en 1964 sonne comme un véritable coup de tonnerre venu nous sortir de notre torpeur. En 1965 Ali savait, comme moi, qu'il était Patrice Lumumba ou Mobutu, ce qui était peu courant à l'époque.

Notre film ne comporte pratiquement aucune balise chronologique, mise à part la date du combat où Ali prend le titre de Sonny Liston : 1964. Dans votre film l'historique se confond avec le parcours intérieur d'Ali.

C'était le but du film, mêler une chronologie avec une temporalité subjective. Il fallait montrer com-

ment les différents événements pouvaient l'affecter et montrer en parallèle le déroulé de ces événements. C'est une chose de prendre une figure historique à l'écran et de la montrer de manière détachée dans les épisodes les plus marquants de son existence, et c'en est une autre de montrer à quel point cet homme pouvait être désespéré lorsqu'il prit ses positions politiques et religieuses en 1965 et lâché par presque tout le pays. L'idée était de dépasser le boxeur Ali pour atteindre l'homme.

Les deux combats contre Sonny Liston sont très controversés. Plusieurs historiens de la boxe doutent fortement de leur régularité. Pourquoi n'y a-t-il aucune trace de cette controverse dans Ali ?

Je ne partage pas votre point de vue. Prenez la revanche Ali-Liston à Lewiston en 1965, très controversée en raison du coup d'Ali réputé invisible et qui aurait mis K.O. Liston. Ce coup que personne n'a vu le soir du combat est pourtant bien réel. J'ai passé des heures à repasser le combat au ralenti et vous voyez bien que Liston est violemment touché. Pour le premier combat à Miami en 1964, où l'abandon de Liston à l'appel de la septième reprise semble douteux, les choses

sont claires. Au troisième round, Ali enchaîne deux séries dévastatrices de sept-huit coups où Liston recule. A l'appel de la quatrième reprise, Liston se rend compte qu'il ne peut atteindre son adversaire, alors que ce dernier peut lui faire mal. Son moral en prend un coup.

Vous avez passé beaucoup de temps avec Ali. Or vous avez rencontré un boxeur devenu parkinsonien à force de combats de trop. Comment s'est déroulée votre rencontre avec ce fantôme ?

Il faut comprendre une chose sur Ali : il ne regrette jamais rien et ne s'apitoie en aucun cas sur son sort. Je l'ai vu apathique, en proie à l'ennui, incapable d'avancer, mais jamais déprimé. Je suis encore fasciné par l'intelligence de ce boxeur. Avant chacun de ses combats, il visionnait des nuits entières les combats de ses adversaires, prenait des notes. Ali est quelqu'un qui n'a cessé de vouloir s'élever, même si cela comportait des erreurs. Il était à ce point concentré et rigoureux que tout ce qui ne l'intéressait pas sombrait instantanément dans le chaos : les femmes, le monde matériel.

Votre film montre un Ali déclinant sur le plan sportif lors de son retour sur les rings en 1970,

mais qui s'est considérablement enrichi sur un plan intellectuel.

Leon Gast m'a donné vingt heures de rushes qu'il n'avait pas utilisés pour son documentaire *When We Were Kings*, sur le combat Ali-Foreman à Kinshasa en 1974. A partir de 1967, Ali a commencé à faire le tour des campus pour donner des conférences. Son vocabulaire s'est considérablement amélioré. Leon Gast interroge Ali sur la signification de son combat contre Foreman. Ali lui répond : « *5 millions de dollars pour moi, 5 millions pour Foreman* », avant d'enchaîner sur le fait qu'on ne lui aurait jamais posé cette question s'il avait été blanc. Sa réponse est subtile. Pourquoi en effet ne pourrait-on pas reconnaître à un Noir le droit de gagner de l'argent comme tout le monde ? Puis Ali se reprend et offre une deuxième réponse, destinée à satisfaire les médias : le combat contre Foreman a été organisé au Zaïre pour marquer la solidarité des Noirs américains avec l'Afrique. Trouvez-moi un autre individu qui maîtrise à ce point son discours, possède une réflexion aussi fine sur sa condition...

Propos recueillis par Samuel Blumenfeld



- NOUVEL ALBUM LE 26 FÉVRIER -

SILVAIN VANOT LEAT SOLEIL

www.labels.tm.fr/silvainvanot

Un cinquième album libre et accueillant, lumineux et apaisé.



Gaumont réédite l'œuvre du cinéaste de « L'Atalante » et de « Zéro de conduite ». Les nombreux enrichissements préfigurent une nouvelle façon de transmettre la compréhension du cinéma

## « L'Intégrale Jean Vigo », du bon usage du DVD

COMMENÇONS par une révélation : *L'Atalante* est un film sublime, bouleversant. Vous le savez déjà ? Mais non, vous ne le savez pas. Ou, pour mieux dire, l'avoir su au passé ne change rien à la puissance inédite du plaisir que procure la vision du film rendue possible par son édition en DVD. Voir ou revoir *L'Atalante*, rien de bien original en apparence. Mais, loin d'être seulement un outil supplémentaire de diffusion d'un petit morceau de patrimoine, le DVD peut être le moyen d'une transformation profonde, sinon d'une révolution. La qualité du travail effectué pour *L'Intégrale Jean Vigo* en est une des meilleures préfigurations.

Cette réussite tient pour partie aux singularités de son sujet. D'abord, bien sûr, l'extrême beauté des films ici réunis. Ensuite, la singularité d'une œuvre majeure de l'histoire du cinéma se résumant à si peu de titres : deux courts-métrages, *A propos de Nice* (1930) et *La Natation par Jean Taris* (1931) ; un moyen-métrage, *Zéro de conduite* (1933) ; et un long-métrage, *L'Atalante* (1934).

Paradoxalement, les tribulations subies par ces films, victimes de coupures, de censure, de défauts graves de conservation, deviennent des moyens de mieux entrer dans le fonctionnement d'une œuvre, ses particularités, aussi bien que de mettre en évidence le processus du cinéma. Enfin, l'engagement de la fille du cinéaste, la critique et l'historienne de cinéma Luce Vigo, aux côtés du maître d'œuvre du DVD, Bernard Eisenschitz, et la bonne volonté de la production (Gaumont, qui a beaucoup à se faire pardonner sur la manière dont elle massacra jadis *L'Atalante*) ont notamment permis la mise à disposition d'une précieuse correspondance.

Composé de deux disques et d'un

livret, le coffret a donné lieu à un ensemble de travaux qui donnent une idée de l'ensemble des possibilités suscitées par les nouvelles technologies. La première consiste tout simplement en la restauration des œuvres. Le travail sur les images et celui sur le son sont explicités par des documents se trouvant eux aussi sur le DVD, notamment une démonstration instructive et passionnée de Serge Bromberg à propos du travail sur le son.

Surtout, Eisenschitz retrace dans *Les Voyages de L'Atalante* les tribulations d'une œuvre coupée, remontée, dont on a changé le titre (devenu *Le Chaland qui passe*) et la musique, reconstituée partiellement une première fois après la guerre, une deuxième fois en 1990, et qui atteint enfin aujourd'hui une version quasi définitive, conforme à ce qu'avait voulu son auteur.

### TRUFFAUT ET IOSELLIANI

Le génie de Jean Vigo explique que ses films aient suscité des commentaires exceptionnels. Les deux lumineux entretiens consacrés à son cinéma, l'un par Henri Langlois, l'autre par François Truffaut interviewé par Eric Rohmer pour la télévision scolaire, ont été retrouvés et forment deux enrichissements majeurs. Suscités pour l'occasion, les commentaires d'un observateur lointain comme Otar Iosseliani sont un apport aussi utile qu'émouvant. L'aperçu des influences de Vigo sur des cinéastes aussi différents que Tarkovski, Oliveira, Polonsky, Bellocchio ou Lindsay Anderson également.

Autres enrichissements appréciables, une conférence capitale du cinéaste, alors auteur du seul *A propos de Nice*, reproduite dans le livret, et le film de la série « Cinéastes de notre temps » consacré à Vigo par Jacques Rozier.



Le tournage de « L'Atalante », en 1933.

L'ambition de cette réédition n'est pas seulement d'érudition. Souhaité par Luce Vigo, l'enregistrement de la musique composée par Marc Perronne pour *A propos de Nice* est, autant qu'un pur bonheur, le meilleur indice de ces circulations secrètes, au sein de l'œuvre comme entre son époque et la nôtre, que suggère toute la conception du DVD. Une première chose est de mettre à disposition dans les meilleures conditions possibles des œuvres majeures. Une deuxième est d'en profiter pour faire découvrir de pures merveilles méconnues (*La Natation par Jean Taris*, neuf minutes d'un bonheur total). Mais une troisième est, avec les moyens particuliers du DVD, d'entrebâiller de nouvelles portes dans la compréhension et l'amour du cinéma.

Cette étrange et nouvelle activité qu'on appelle le chapitrage – Eisenschitz préfère parler de « séquence » – en est l'une des prémises. Vers où mène cette idée neuve de diviser la continuité d'un film en morceaux ? Qui en décide, et selon

quels critères ? Quels usages peuvent être faits de cette opportunité, et des autres modes d'intervention dans le corps même du film ? D'autres approches sont possibles, selon la nature des œuvres, mais aussi selon l'idée que se font du cinéma ces nouveaux intervenants que sont les concepteurs de DVD.

Si la plupart des produits existants hésitent entre paresse avariçieuse et boulimie fétichiste, on trouve une approche différente et féconde avec la collection « L'Eden Cinéma », éditée par le Centre national de documentation pédagogique. Dans un DVD supervisé par Alain Bergala et consacré aux *Contrebandiers de Moonfleet*, de Fritz Lang, ou dans celui consacré aux *400 Coups* de François Truffaut et où intervient Jean Douchet, se dessinent d'autres voies pour que le meilleur de la pensée du cinéma se déploie et se renouvelle.

J.-M. F.

*L'Intégrale Jean Vigo*. 2 DVD Gaumont.

## Fatma

CE RÉCIT de la jeunesse d'une femme tunisienne s'ouvre sur un viol. Pour reconstruire sa vie, Fatma entreprend la reconquête de son corps et la conquête de son indépendance. Mais Khaled Ghorbal filme la jeune femme comme s'il se méfiait de l'humanité



de son personnage. Peut-être même a-t-il eu peur de la très forte présence à l'écran de son interprète, Awatef Jendoubi. Fatma devient l'argument d'une démonstration (par ailleurs difficilement réfutable) plutôt qu'une femme. Cet embarras s'exprime par un ton parfois sentencieux, un refus de laisser le film suivre son cours, la transformation des personnages secondaires en éléments de thèse. Pourtant *Fatma* trouve parfois un autre rythme, plus souple, souvent lorsque le récit s'attarde sur des cérémonies collectives – une fête mondaine de fin d'études à Tunis, un mariage dans le Sud... Comme si le nombre le délivrait de sa raideur, Khaled Ghorbal arrive alors à saisir la complexité des rapports entre les êtres, et sa rigueur se fait élégante. Mais bientôt, il se raidit et barre à nouveau l'accès aux personnages, à l'histoire.

T. S.

Film tunisien de Khaled Ghorbal. Avec Awatef Jendoubi, Bagdadi Aoun. (2 h 02.)

## Sangue vivo

ON A DÉCOUVERT en France Edoardo Winspeare en 1997, lors de la sortie de son premier long métrage, *Pizzicata*. Tourné dans la région des Pouilles, en Italie, ce film singulier célébrait les rencontres inopinées de l'ethnographie et du romanesque, sous le signe de la *pizzica*, une danse régionale qui trouve son origine dans les rites thérapeutiques liés à la morsure de la tarentule. Winspeare est demeuré dans ses Pouilles natales pour trouver l'inspiration de *Sangue vivo*, qui repose, de nouveau, sur l'alliance entre la tradition musicale régionale et la fiction. Le personnage principal du film, Pino, la cinquantaine virile, vendeur de primeurs et membre d'un orchestre traditionnel, doit y mener de front plusieurs combats : rembourser un mafieux local auprès de qui il s'est endetté, se réconcilier avec son frère Donato qui le tient pour responsable de la mort de leur père, élever dans la dignité sa famille et tenir sa place dans le groupe de musique traditionnelle local. Le cahier des charges est un peu lourd pour un seul homme, cette surcharge scénaristique nuisant également au film, qui galvaude la rugueuse, et vertueuse, simplicité du précédent opus.

J. M.

Film italien d'Edoardo Winspeare. Avec Pino Zamba, Lamberto Probo, Claudio Giangreco, Alessandro Valentini. (1 h 35.)

## Vivante

RÉVÉLÉE dans *Marie Baie des Anges*, de Manuel Pradal, la jolie Vahina Giocante (*photo*) tient le rôle principal de ce premier long métrage de Sandrine Ray, consacré à un sujet plus que délicat : le viol d'une adolescente.



Retraçant le douloureux itinéraire par lequel celle-ci va tenter de reconstruire sa vie, le film égrène les principales étapes au cours desquelles la jeune fille en proie à son secret est tentée par la perte, à travers la fréquentation des boîtes de nuit, les prises d'alcool, les altercations violentes avec ses proches et la défiance agressive à l'égard des hommes. Hélas, en se focalisant, au risque de la complaisance, sur ce processus d'autodestruction, et en conduisant les acteurs à surjouer leurs émotions au nom d'une pesante convention psychologique, la mise en scène passe largement à côté de l'essentiel.

J. M.

Film français de Sandrine Ray. Avec Vahina Giocante, Samuel Jouy, François Berléand, Fanny Cottencron. (1 h 31.)

## Annie Mary à la folie

La critique de ce film paraîtra dans une prochaine édition.

## Rafael Nadjari achève à Brooklyn sa trilogie new-yorkaise

### NEW YORK

de notre envoyé spécial

Situé juste à la sortie du pont de Brooklyn, le quartier de Williamsburg est aujourd'hui en pleine reconstruction. Sergio Leone y avait tourné en 1983 les rares scènes d'extérieur d'*Il était une fois en Amérique*, celles où Robert De Niro découvrirait que le quartier juif du Lower East Side n'était plus qu'une ruine. Juste à côté, Rafael Nadjari tourne *Appartement #5C*. Aux ruines d'*Il était une fois en Amérique* répondent désormais d'autres ruines, plus récentes. Il suffit de grimper sur le toit de l'immeuble où est tourné *Appartement #5C* pour avoir une vue panoramique de Manhattan et de l'emplacement des Twin Towers. « Après l'effondrement des deux tours, l'endroit qui redevient le plus humain est Brooklyn. Cela pose un problème de projection de regarder Manhattan comme un endroit

dévasté », explique Rafael Nadjari, cinéaste français installé à New York.

*Appartement #5C* est, après *The Shade* et *I'm Josh Polonski's Brother*, le troisième volet d'une trilogie new-yorkaise. Trois films tournés à l'énergie, en moins d'un mois – les Américains ont baptisé cette méthode de « guerrilla filmmaking » – et avec le même comédien, Richard Edson, connu pour sa lumineuse apparition, au côté de John Lurie, dans *Stranger than Paradise*, de Jim Jarmusch. Ce vendredi 14 décembre, alors que le tournage touche à sa fin, Richard Edson apparaît avec les cheveux longs, en survêtement, et en pantoufles. Il n'est pas en vacances, mais au travail, et fait tranquillement l'aller-retour entre une caravane et l'appartement où se déroule le film. « Je n'ai parfois pas la moindre idée de ce que mon réalisateur veut dire, mais à d'autres moments nous

n'avons pas besoin de nous parler pour nous comprendre. Tout ce que je savais, c'est que je ne voulais pas interpréter un personnage maudit. » Après son personnage de prêteur sur gages incapable d'aimer dans *The Shade*, de confectionneur vivant dans l'ombre de son frère assassiné dans *I'm Josh Polonski's Brother*, Richard Edson incarne un homme qui retrouve une dernière fois goût à la vie.

### DEUX FILMS NOIRS EN UN

Rafael Nadjari a terminé la continuité écrite de son film le 8 septembre 2001 – les comédiens sont chargés d'improviser le dialogue sur le tournage – puis son histoire s'est prolongée presque naturellement dans le New York de l'après 11 septembre. *Appartement #5C* s'ouvre sur deux Israéliens en provenance de Tel-Aviv qui débarquent illégalement à New York. Issus d'un pays

touché quotidiennement par le terrorisme, ils découvrent une ville en proie au même phénomène. Leur voyage s'est transformé en simple déplacement. Rafael Nadjari définit *Appartement #5C* comme la rencontre de deux films noirs, *Bonnie and Clyde*, d'Arthur Penn, et *Menaces dans la nuit*, de John Berry, où un fugitif prend une famille en otage.

Dans la première partie de *Appartement #5C*, un couple de jeunes Israéliens braque des épiceries. Lorsqu'un des braquages tourne mal, la jeune Israélienne (interprétée par Tinkerbell), blessée d'une balle à la jambe, trouve refuge dans une famille résidant dans un immeuble de Brooklyn et commence une relation avec un homme nettement plus âgé qu'elle.

« *Appartement #5C*, explique Rafael Nadjari, est un film laïque où l'on ne parle qu'hébreu durant le premier quart d'heure. Le film débute à Midtown Manhattan le jour de la parade de Thanksgiving, et j'ai volontairement tourné dans un endroit caricatural qui n'exerce plus aucun pouvoir de fascination tant il est usé par les clichés. La jeune Israélienne regarde la parade et elle s'en fout. »

Occupé sur deux niveaux par l'équipe d'*Appartement #5C*, l'immeuble où tourne Rafael Nadjari accueille familles juives orthodoxes et Latinos. Les premières maintiennent leur porte fermée, le tournage ayant lieu un vendredi soir en plein shabbat. Les autres l'ouvrent au contraire régulièrement pour entrer et sortir, ce qui ne va pas sans poser de problèmes à l'équipe de tournage à cause des règles contraignantes des syndicats d'acteurs américains qui interdisent la présence de figurants amateurs. Les portes de cet immeuble portent toutes les cicatrices du 11 septembre, sous la forme de drapeaux américains affichés ostensiblement, et qui sont autant de signes de soutien à une ville meurtrie et à un pays en plein effort de guerre.

T. S.

Film américain de Lasse Hallström. Avec Kevin Spacey, Julianne Moore, Cate Blanchett, Judi Dench. (1 h 51.)

S. Bd

Terre-Neuve, de Lasse Hallström • Amours et morts dans un beau décor

## Le mélo sous anesthésie

TOUT est dans le bonnet. Un bonnet de marin qui coiffe Kevin Spacey. Au début de *Terre-Neuve*, Quoye, son personnage, est bien mal en point. Traumatisé par un père brutal, il mène une existence solitaire, d'une médiocrité absolue. A ce moment son bonnet est juché sur le sommet de sa tête (au-dessus d'un postiche assez peu convaincant), brinquebalant, lui donnant un air de famille avec le nain Simplet.

Au fil des ans, au fil des séquences, Quoye découvre l'amour, avec une fille de peu (Cate Blanchett, qui avait visiblement décidé que les journalistes useraient de l'adjectif « méconnaissable » à son endroit) et la paternité. Jusqu'à son veuvage, qui le décide à déménager à Terre-Neuve, pays de ses ancêtres, en compagnie de sa petite fille et

de sa tante (Judi Dench). Là, Quoye surmonte sa peur de l'eau, séduit une jolie voisine (Julianne Moore, délicieusement reconnaissable), et se révèle un journaliste hors pair. Au fil de ces métamorphoses, son bonnet s'enfoncé sur sa tête, jusqu'à devenir tout à fait seyant, évoquant à la fois les plus braves des pêcheurs d'Islande et les plus résolu des commandos de marine.

On ne sait ce qu'il y a de plus affligeant dans ce spectacle : le renoncement de Kevin Spacey à toute ambiguïté, au profit d'effets d'une grande grossièreté, le gâchis de talents aussi remarquables que ceux de M<sup>me</sup> Dench, Blanchett et Moore, ou l'utilisation purement décorative des paysages. *Terre-Neuve* est de ces films où les maisons semblent construites pour donner un peu de vie à une carte postale, où

les éléments ne se déchainent que pour rendre plus mignonnes et plus attachantes les petites créatures humaines qui les affrontent.

*Terre-Neuve* met en scène une somme impressionnante de douleurs, de deuils et d'échec. Mais Lasse Hallström a en fait abandonné le métier de cinéaste pour celui d'anesthésiste : dans ce film, la souffrance n'existe que le temps de quelques grimaces héroïques pour laisser très vite la place à la sérénité. Ou plutôt à l'image de la sérénité que donnent les catalogues d'ameublement scandinaves.

## Rétrospective L'humour noir post-soviétique



**PARIS** La Cinémathèque française, fort heureusement, ne consacre pas sa programmation qu'aux intégrales des maîtres reconnus du cinéma mondial. Il lui arrive régulièrement d'explorer les zones plus obscures de la production cinématographique, pour susciter parfois de belles redécouvertes, parfois de singulières curiosités. C'est plutôt dans ce dernier rayon qu'il faut classer la minirétrospective consacrée à « deux humoristes russes », Sergéï Ovtcharov et Oleg Kovalov.

Du premier, né en 1955 et formé comme opérateur au VGİK, la célèbre école de cinéma soviétique, on pourra ainsi découvrir *N'importe quoi* (1976), *Histoire invraisemblable* (1983) et *Le Gaucher* (1986), trois films qui illustrent le penchant de leur auteur à revisiter l'histoire et le folklore russes sous les auspices d'une stylisation partagée entre la naïveté de l'icône et le

grotesque de la satire. Reconverti depuis 1993 dans l'animation graphique sur ordinateur, Ovtcharov a depuis lors, et dans le même esprit, réalisé des courts métrages (*Le Pharaon*, *L'Exploit d'Hercule*, *Rêve russe...*) qu'il sera également loisible de découvrir lors de cette manifestation.

L'itinéraire d'Oleg Kovalov recoupe celui d'Ovtcharov, mais se manifeste selon d'autres modalités. Également dévoué à la revisite de l'histoire russe, son œuvre est à la fois plus circonstanciée (la période soviétique est son terrain de prédilection), plus référentielle (ses films sont pour l'essentiel réalisés à partir d'un montage d'archives cinématographiques) et plus grinçante. On découvrira ici les trois premiers longs métrages de ce passionné du cinéma soviétique, né en 1950 à Leningrad, et qui exerça la profession d'ouvrier-tourneur avant d'intégrer le VGİK dans la section « Critique de cinéma ».

*Concert pour un rat* (1995) évoque, entre montage d'archives et reconstitution, la figure du poète excentrique Daniil Ivanovitch Kharms, mort de faim dans les geôles staliniennes en 1941, tandis que *L'île aux morts* (1997), entièrement constitué d'archives, rend pour sa part hommage à la diva du cinéma muet Vera Kholodnaïa, morte en 1918 à Odessa. Si le projet de Kovalov, à travers ces films, consiste à établir, en creux, le portrait d'une époque « avançant vers sa disparition dans la sérénité », il aura atteint ce but, pour ce qui concerne le système

soviétique, dès son premier long métrage, l'étrange *Jardin des scorpions* (1991).

Baptisé « poème optique sur la période de dégel des années 1950 », ce ready-made est fabriqué à partir de films soviétiques des années 1920, 1950 et 1960, tous genres mêlés, depuis la fiction de propagande jusqu'au dessin animé, en passant par le film scientifique et les actualités cinématographiques. Entre un varan qui passe dans le désert, un homme qui traverse le ciel à la façon d'une libellule, les gigantesques parades du XX<sup>e</sup> congrès du Parti communiste et le couple Montand-Signoret acclamé par la foule au nom de l'amitié entre les peuples, le récit chaotique qui s'en dégage reconstitue pour l'essentiel une trame fictionnelle qui met aux prises un personnage masculin tantôt avec un réseau d'espions capitalistes, tantôt avec son propre alcoolisme.

C'est donc sous les doubles auspices de la paranoïa et de l'alcoolémie que se déroule cette épopée cinéphage teintée d'un humour très noir, qui se nourrit de l'esthétique et des figures les plus populaires – et parfois les plus séduisantes – du cinéma soviétique pour mieux dévoiler l'inquiétante folie du système qui les a produits.

**Jacques Mandelbaum**

« A la découverte de deux humoristes russes ». Du 27 février au 3 mars, à la Cinémathèque française, palais de Chaillot, 7, avenue Albert-de-Mun, Paris-16<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Iéna ou Trocadéro. Tél. : 01-56-26-01-01. Photo : « Jardin des scorpions », d'Oleg Kovalov (1991). Photo D. R.

### PARIS Cycle Jean-François Stévenin

A l'occasion de la sortie de *Mischka*, dernier film en date de Jean-François Stévenin, on peut découvrir l'œuvre intégrale de ce génial franc-tireur du cinéma français avec la reprise de ses deux précédents films : *Passe-montagne* (1978) et *Double messieurs* (1986). Errance dans les paysages transfigurés de la douce France, imprévu tapi à la croisée des chemins, sourire en coin et offensive utopique à tous les étages : à voir toutes affaires cessantes.

Saint-André des Arts, 30, rue Saint-André-des-Arts, Paris-5<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Saint-Michel. Tél. : 01-43-26-80-25.

### Panorama du cinéma grec

La reprise de la production cinématographique en Grèce, avec désormais la réalisation annuelle d'une vingtaine de longs, et autant de courts métrages, a suscité, depuis l'an dernier, la tenue de ce panorama à Paris, proposé par le Centre du cinéma grec. On découvrira, lors de cette deuxième édition, quatorze longs métrages et cinq courts métrages dans l'espoir d'y trouver les signes d'un renouveau esthétique qui demeure, à ce jour, une pure hypothèse.

Studio des cinéastes-Les Ursulines, 10,

rue des Ursulines, Paris-5<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Luxembourg. Du 5 au 19 mars. Tél. : 01-43-26-97-08.

### ALÈS

#### Festival itinérances

Créé en 1983, ce festival permet au public de découvrir, en avant-première, des films de qualité, venus de tous horizons. Ainsi cette année, notamment, de la Chine (*L'Orphelin d'Anyang*, de Wang Chao), de l'Inde (*A Dog's Day*, de Murali Nair), de Corée (*Address Unknown*, de Kim Ki-duk) ou de France (*Breve traversée*, de Catherine Breillat). Une rétrospective consacrée au thème des explorateurs, des ciné-concerts, ainsi qu'une programmation dédiée à l'acteur Benoît Poelvoorde contribueront à la richesse de cette vingtième édition.

Mas Bringer, 30100 Alès. Du 1<sup>er</sup> au 10 mars. Tél. : 04-66-30-24-26.

### ANGERS

#### Rencontre avec Abderrahmane Sissako

L'association Cinémas d'Afrique propose depuis quelques années des rencontres avec des professionnels du cinéma africain. Le Mauritanien Abderrahmane Sissako sera cette fois présent, pour évoquer, entre autres, la question de la lumière dans ses films, depuis *Le Jeu* (1989) jusqu'à *La Vie sur terre*

(1998), en passant par le très beau *Rostov-Luanda* (1997).

Inscription : Cinémas d'Afrique, 44, boulevard Henri-Arnauld, 49100 Angers. Les 2 et 3 mars. Tél. : 02-41-20-08-22.

### NANTES

#### Semaine du film arabe

Pour sa quatrième édition, ce festival offre la possibilité de revoir onze longs métrages produits dans les pays arabes, depuis la comédie musicale égyptienne *Madame la diablesse*, d'Henri Barakat (1949), jusqu'à la comédie dramatique tunisienne *Fatma*, de Khaled Ghorbal (2001), en passant par le film le plus spirituel réalisé à ce jour par un cinéaste palestinien, *Chronique d'une disparition* de Elia Suleiman (1996). Des rencontres avec des réalisateurs (Khaled Ghorbal, Daoud Aoulad-Syad, Asma El Bakri...) ainsi qu'une journée consacrée à la Palestine, dimanche 3 mars à partir de 14 heures, ponctueront cette manifestation.

Cinéma Katorza, 3, rue Corneille, 44000 Nantes. Du 27 février au 5 mars. Tél. : 06-64-99-90-60.

### SAINT-QUAY-PORTRIEUX

#### Rencontres 10/10 du cinéma d'animation

Pour la deuxième année consécutive, ce festival, qui s'adresse aussi bien aux scolaires qu'au grand public autour de

l'actualité du cinéma d'animation, invite dix réalisateurs venus de pays différents pour confronter leurs expériences. On comptera parmi eux Wendy Tilby (Etats-Unis), Jean-François Laguionie (France), Caroline Leaf (Canada), Mera Erez (Turquie) ou Abi Feijo (Portugal). A noter, en complément, deux passionnantes rétrospectives : celle consacrée à Paul Driessen ainsi que la sélection de courts métrages d'animation issus de Kanoun, l'institut iranien pour le développement intellectuel des enfants et adolescents.

20, quai de la République, 22410 Saint-Quay-Portrieux. Du 28 février au 3 mars. Tél. : 02-96-70-41-83.

Distance, de Hirokazu Kore-Eda

## Nuit de deuil autour d'un suicide collectif

**QUATRE** citoyens perpétuent tous les ans un rite particulier. Celui de se recueillir à proximité d'un lac où, trois ans plus tôt, un de leurs proches a disparu. On comprend que les « disparus », auteurs d'un suicide collectif, étaient les membres d'une secte responsable d'un attentat ayant causé la mort de plusieurs dizaines de personnes à Tokyo. Les protagonistes de *Distance* affrontent le souvenir d'un acte meurtrier et, pour eux, incompréhensible, commis par une femme, une sceur, une amie, un époux, en rupture de liens sociaux ou familiaux, happés par la puissance d'une communauté mystérieuse.

Le cinéaste fait référence à l'attentat commis dans le métro de Tokyo, il y a six ans, par des membres de la secte Aum. Et l'on saisit la volonté de Hirokazu Kore-Eda de s'intéresser de façon déviée à des individus (les membres de la secte) diabolisés par leur propre crime.

### SPIRITUALISME SUSPECT

Le travail de deuil est donc au centre de *Distance*, mais un travail de deuil bien particulier, empêché par l'impossibilité de comprendre la cause profonde des événements et hanté par un vague remords attaché au fait de raviver le souvenir d'individus coupables d'un crime défiant l'entendement. Après un long pèlerinage pédestre dans une forêt qui prend des allures de promenade amicale, les héros découvrent que leur voiture a été volée. Les voilà contraints de passer la nuit dans un refuge dans la forêt, un gîte habité autrefois par les membres de la communauté et dans lequel ne vit plus qu'un ancien de la secte. Cette cohabitation, qui ne

durera qu'une nuit, sera pour chacun l'occasion d'évoquer le souvenir de leurs proches et de tenter de comprendre. S'ensuit ainsi une série de retours en arrière décrivant le moment de la rupture, de la fuite hors du foyer, de l'abandon d'une vie sociale à l'appel d'un spiritualisme suspect.

Ainsi, s'il est question de deuil dans le film de Hirokazu Kore-Eda, il est surtout question de la quête d'un objet impossible à saisir, de la poursuite d'un sens qui s'est toujours dérobé. Non seulement celui du comportement des membres de la secte, mais aussi celui susceptible de se dégager des capacités du cinéma lui-même, moyen d'expression éternellement tiraillé entre discours et monstration pure.

Question centrale de la modernité cinématographique dont le récit réitère, cette interrogation se traduit par une science spécifique ici, de la digression, de l'étreinte de situations banales (la longue balade dans la forêt saisie en caméra portée) dont les enjeux affectifs sont mis à distance. Les rapports entre les personnages sont donc moins expliqués que montrés avec toute l'opacité qu'induit la restitution pure de comportements. Cette capacité de faire passer les questions qui hantent ainsi les quatre pèlerins, englués dans des souvenirs dont ils ne saisissent pas les déterminations profondes, du plan psychologique au plan esthétique, fait tout le prix du film singulier de Hirokazu Kore-Eda.

Jean-François Rauger

Film japonais de Hirokazu Kore-Eda. Avec Arata, Yusuke Iseya, Susumu Terajima. (2 h 12.)

## Sélection bandes originales de films

### Le cinéma de Serge Gainsbourg



Piètre cinéaste, Serge Gainsbourg fut peut-être le plus grand dans le choix des films dont il composa la musique, des nanars faisant pour la plupart. Heureusement, ces bandes originales valent beaucoup mieux que les œuvres qu'elles étaient censées servir – offrir *Yesterday Yes a Day* à *Madame Claude* relève du gâchis. Car Gainsbourg, loin de se cantonner à un rôle d'illustrateur sonore, profita de ces commandes pour travailler pour son compte. Sorte de discographie parallèle, ce coffret de trois CD, de *L'Eau à la bouche* (1959) à *Stan the Flasher* (1990), rassemble un *work in progress*, des esquisses des œuvres à venir, *La Horse* annonçant, par exemple, *Melody Nelson*. Avec ses arrangeurs (Alain Goragner, Michel Colombier, Jean-Claude Vannier), le musicien expérimente des ambiances instrumentales à partir de piano de bordel désaccordé, banjo, mandolines, harmonica ou percussions afro, et vampirise aussi bien le jazz west coast que le country & wes-

tern, le raga (sous l'influence de George Harrison) que la marche militaire, la pop anglo-saxonne que le reggae. Faussaire de génie, il pioche chez John Barry et Ennio Morricone, kidnappe ses compositeurs classiques préférés (surtout Chopin et Rachmaninov) et pastiche Cole Porter et les pianistes de jazz. Et pourtant, cela reste du Gainsbourg. Deux précieux inédits, le *Strip-tease* suurré par Nico et *La Noyée* chantée par Anna Karina, ont été retrouvés. A quelques fumisteries près, un ensemble passionnant qui s'adresse davantage aux oreilles des fans qu'à la mémoire des cinéphiles. — B. Lt

1 coffret de 3 CD Universal Music.

### Monsters, inc

Connu pour ses chansons acerbes et sa peinture au vitriol de l'Amérique, Randy Newman a livré quelques bandes originales de haute tenue, notamment celle du *Ragtime* de Milos Forman. Deux ans après sa distrayante partition pour *Toy Story 2*, il récidive pour un film d'animation des studios Pixar. Cette activité est évidemment plus lucrative que ses chansons. Tant mieux pour lui, car sa contribution à *Monsters, Inc* est décevante. N'importe quel petit maître œuvrant pour Disney aurait pu faire pareil. Lisce et prévisible malgré ses brusques accélérations orchestrales, cette musique ne dérange ni ne titille l'oreille. Pour rappeler sa signature, Randy New-

man glisse de temps à autre un thème de jazz rétro. Les inconditionnels, enfin, seront frustrés par la seule chanson (*If I Didn't Have You*), aussi faïnéante qu'autoparodique. — B. Lt

1 CD Walt Disney Records (sortie le 19 mars).

### Ali

L'appellation bande originale est ici mensongère. On ne trouvera qu'un extrait de partition composée par Lisa Gerrard (ex-moitié de Dead Can Dance) pour le film de Michael Mann. En revanche, des chansons qu'on ne fait que percevoir par bribes pendant le film sont données ici tout au long. La présence de stars du r'n'b fait sûrement un excellent argument commercial, mais l'écoute de *The World's Greatest*, interprété par R. Kelly, pourrait faire croire qu'Ali sort des studios d'animation de Disney, tant le titre est mièvre, à des années-lumière de la vie du champion et de la relation qu'en fait Michael Mann. Plus près de l'ambiance du film, on trouvera une reprise de *A Change Is Gonna Come*, par Al Green, et une saisissante imitation de Sam Cooke par David Elliot. On remarquera enfin, au long de ce disque assez divers pour ne pas lasser, qu'on a choisi *Tomorrow*, du Malien Salif Keita, pour illustrer la partie congolaise du film, plutôt qu'un titre authentiquement kinoï. — T. S.

1 CD UMG/Polydor.

Le Monde présente

## Les festins d'aden

Le Monde présente

lundi 4 mars	A l'Elysée-Montmartre	US3 Dj First Rate Baz	jeudi 7 mars	Au Bataclan	Suzanne Vega Bob Hillman Coralie Clément
mardi 5 mars	A l'Elysée-Montmartre	The White Stripes Whirlwind Heat Di Maggio	jeudi 7 mars	A l'Elysée-Montmartre	Zita Swoon The Electric Soft Parade Luke
mercredi 6 mars	A l'Elysée-Montmartre	Archive Richard Hawley	vendredi 8 mars	A l'Elysée-Montmartre	Saïan Supa Crew Beverley Knight City High

A réserver tout de suite  
Fnac et points de vente habituels.  
Par téléphone au 08 92 68 36 22 ou sur internet : [www.aden.fr](http://www.aden.fr)

Le Monde magic! adén Garance fnac France Inter

# Robert et Reichen, architectes dissociants

Depuis le début des années 1980, la reconversion des bâtiments industriels n'a pas de secret pour ces duettistes inséparables

L'UN, MASSIF, ressemble à un ogre de dessin animé, sourcils broussailloux, sourire carnassier ; l'autre, strict, avec ses fines lunettes sans monture, appartient au monde de Buster Keaton. Pourtant, les deux architectes signent ensemble depuis près de trente ans. Leurs patronymes sont indissociables : on dit Reichen et Robert comme Roux et Combaluzier ou Laurel et Hardy, en oubliant leurs prénoms. Pionniers incantés de la réhabilitation des bâtiments industriels, ils restent marqués par cette image, parfois réductrice. « *Nous sommes devenus des reconvertisseurs en titre* », admet Bernard Reichen. Ce n'est donc pas un hasard si leur agence – une quarantaine de personnes – est installée dans un ancien entrepôt, au fond d'une cour, à deux pas de la mairie du 14<sup>e</sup> arrondissement.

Ces duettistes sont tous les deux d'origine suisse, mais c'est à Paris qu'ils ont fait, ensemble, leurs études à l'Ecole spéciale d'architecture du boulevard Raspail. Les services de la coopération les ont expédiés à Pointe-Noire, au Congo, où, de conserve, ils ont rempli leurs obligations militaires. En 1973, Bernard Reichen et Philippe Robert ont à peine trente ans. Ils s'associent pour un projet qui ne verra jamais le jour : un hôpital dans le Val-de-Marne. L'agence est née.

« *Au départ, on était tellement en symbiose qu'on pouvait intervenir sur un même dessin : l'un faisait la coupe et l'autre le plan* », dit Philippe Robert. Aujourd'hui, chacun mène individuellement ses projets, sous le même label. « *L'agence a un nom qu'il faut pérenniser, explique Bernard Reichen. D'un nom double, on peut faire un concept.* » Ce dernier pourrait se résumer à une formule : « *Créer dans le créé* », titre d'une exposition montée par Philippe Robert au Centre Pompidou.

La première réalisation du tandem fut à Lille, en 1980, la transformation en logements des anciennes filatures Leblan. « *Nous avons été frappés par la souplesse de cette architecture industrielle, se souvient Philippe Robert. Cette souplesse était voulue par les ingénieurs de l'époque : les espaces qu'ils concevaient devaient être utilisables de toutes les manières. Nous avons contribué à révéler cette mobilité. Dans un bâtiment technique, ultraspécialisé et fermé sur lui-même, nous avons introduit, sans renier l'originalité et la morphologie de l'édifice, des logements, une bibliothèque, des commerces, des bureaux et même une église. Cette réhabilitation a eu un certain écho.* »

Elle a surtout eu valeur de manifeste. A Elbeuf en 1982, puis à Tourcoing deux ans plus tard, on a fait appel à eux pour trans-

## BIOGRAPHIE

► **1973**  
Fondation de l'agence Reichen et Robert.

► **1980**  
Réhabilitation de la filature Leblan, à Lille.

► **1985**  
Transformation de la Grande Halle de La Villette, à Paris.

► **1995**  
Reconversion de l'usine Menier en siège social de Nestlé France, à Noisiel.

former les usines Blin et Blin puis Prouvost.

Après le temps des filatures vient celui des Halles. En 1985, les architectes participent au sauvetage de celle de Blois, promise à la destruction. « *C'était un édifice composite, pierre, brique et bois, que le maire de la ville voulait démolir au profit d'un palais des congrès*, explique Bernard Reichen. Jack Lang, alerté, a fait inscrire le bâtiment à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Et nous avons trouvé une solution qui satisfaisait tout le monde en adossant à la halle, soigneusement réhabilitée, une nouvelle salle en hémicycle destinée aux congrès. »

## LE NEUF ET L'ANCIEN PEUVENT COEXISTER

Le duo s'attaque ensuite à l'ancienne Halle aux bœufs de La Villette. Face à ces grands parapluis métalliques destinés à accueillir des événements divers, ils ont une position très ferme : ne rien imposer de pérenne entre l'architecture originale et celle des futurs scénographes. Leurs interventions seront donc minimalistes et se borneront à donner des outils aux utilisateurs, tout en révélant la structure métallique. Ce principe est appliqué, à des échelles différentes, à la Halle Tony-Garnier à Lyon aussi bien qu'au pavillon de l'Arsenal à Paris.

« *Ces travaux nous ont d'abord fait décou-*

*vrir l'architecture répétitive qui caractérise un certain nombre de bâtiments industriels, basés sur le rythme plutôt que sur la composition, insiste Bernard Reichen. Nous avons pu aussi explorer le thème du collage et de la dissociation. Dans une reconversion, chaque période de l'histoire d'un bâtiment doit être respectée ; le neuf et l'ancien peuvent coexister tout en restant lisibles l'un et l'autre. Aujourd'hui, la dissociation est l'un des thèmes dominants de l'architecture contemporaine, qui s'est libérée de la composition pour mettre en tension des espaces divers et des matériaux différents.* »

Noisiel sera le troisième tournant de la carrière de Reichen et Robert, qui assurent, en bord de Marne, la reconversion de l'ancienne chocolaterie Menier. Ils changent alors d'échelle. Le site, aussi vaste qu'emblématique, est en partie protégé au titre des Monuments historiques ; il est appelé à devenir le siège social de Nestlé France. « *Nous avons dû faire simultanément plusieurs démonstrations*, se souvient Philippe Robert. *Respecter scrupuleusement un bâtiment classé ; exalter, sans le défigurer, un édifice prototype ; ne conserver ailleurs qu'une façade ; faire plus loin des adjonctions en respectant l'esprit de constructions existantes ; innover totalement sur certaines parcelles en jouant sur le contraste de l'architecture ancienne et*

*de l'architecture nouvelle.* » On vient de loin admirer la prouesse. Désormais, la méthode Reichen et Robert s'exporte en Australie, en Allemagne ou aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, les architectes interviennent sur plusieurs dizaines d'hectares. Ils restructurent le quartier du Falaire, aux portes d'Athènes, en prévision des Jeux olympiques, et vont être chargés, à Paris, de réaménager la zone comprise entre la gare d'Austerlitz et l'hôpital de la Salpêtrière. Cet intérêt pour l'urbanisme n'est pas nouveau. Dès 1992, ils participaient au groupe Hippodamos, qui réfléchissait au devenir de la Plaine-Saint-Denis, friche industrielle de 700 hectares au nord de Paris. « *Nous passons de l'architecture à l'urbanisme, de l'ancien au neuf, avec les mêmes méthodes*, souligne Bernard Reichen. *Nous vivons plus que jamais dans un monde mouvant, et cela nous amène à retrouver, à des échelles diverses, les vertus des usines du XIX<sup>e</sup> siècle qui dissocient l'architecture de sa fonction. Pour pouvoir travailler sur le thème de l'instabilité, il faut être précis sur les invariants, qui doivent être nettement identifiés. Nous devons révéler un territoire à partir des choses invisibles qui sont ancrées dans le sol et dans son histoire.* »

**Emmanuel de Roux**



GASTON BERGERET

## LES GENS DU MONDE

■ Le Prix Nobel de littérature 2000, **Gao Xingjian**, romancier, essayiste, auteur dramatique et peintre, né en Chine et établi en France depuis 1989, et la romancière **Florence Delay**, récemment élue à l'Académie française, viennent de rejoindre le comité de lecture de la Comédie-Française, instance qui décide de l'inscription des œuvres au répertoire de la Maison de Molière. Ils remplacent **Jacques Bonnet** et l'académicien **Erik Orsenna** et rejoignent notre confrère et académicien **Bertrand Poirot-Delpech** et le journaliste et conseiller d'Etat **Philippe Boucher**, quatre personnalités extérieures qui partagent leur responsabilité avec des membres de la troupe.

■ **Paul McCartney** a fait, dimanche 24 février au soir, une apparition surprise lors d'un concert à Liverpool (Angleterre) qui avait lieu à l'Empire Theater en mémoire de son ami, l'ancien Beatle **George Harrison**, mort le 29 novembre 2001. « *C'est un plaisir de revenir dans ma ville* », a déclaré McCartney, qui était accompagné par sa fiancée, **Heather Mills**. Les 2 300 places à vendre s'étaient arrachées en quelques heures, bien que la participation de McCartney n'ait pas été annoncée. La recette sera versée à des associations de lutte contre le cancer.

■ L'écrivain et envoyé du gouvernement français en Afghanistan **Bernard-Henri Lévy** s'est recueilli, le 24 février, sur la tombe de l'ancien chef militaire de l'Alliance du Nord, **Ahmed Chah Massoud**, à Khanis, dans la vallée du Panchar, au nord de Kaboul. Il a entrepris une mission d'un mois afin d'évaluer et de développer l'aide française à l'Afghanistan et rencontré le chef de l'administration intérimaire, **Hamid Karzai**.

■ La comédienne allemande **Iris Berben**, star de la télévision outre-Rhin, recevra cet automne le prix **Leo-Baeck**, remis par le président du Conseil central des juifs d'Allemagne, **Paul Spiegel**. Elle a été distinguée pour « *son engagement en faveur du dialogue judéo-chrétien et germano-israélien* ». Ce prix a été créé en 1956 pour célébrer la mémoire du rabbin Leo Baeck, mort cette année-là à Londres, déporté en 1943 par les nazis dans le camp de concentration de Theresienstadt.

■ Le leader du groupe **U2** et star du rock **Bono**, en couverture de l'hebdomadaire américain **Time** daté du 24 février, déclare dans un entretien qu'il est « *fatigué de ne faire que rêver d'aider les pauvres et les malades du monde* ». Il a donc décidé de profiter de son statut et de son argent pour « *passer à l'action* » au sein du groupe pour l'effacement de la dette du tiers-monde dont il est membre bienfaiteur. U2 est huit fois nommé pour les prochains Grammy Awards.

THOMAS FERENCZI

## Conversation de campagne

DANS la bataille d'images qu'est aussi, et peut-être surtout, la campagne présidentielle, il en est une qui n'est pas passée inaperçue, lundi, d'un journal télévisé à l'autre : c'est celle de l'amical rencontre, au Salon de l'agriculture, autour d'une table, entre Lionel Jospin et José Bové. Jusque-là, la visite du premier ministre ressemblait, jusqu'au mimétisme, à celle du président de la République la veille, au point qu'elle en paraissait presque caricaturale. Le candidat serraient des mains, embrassait des femmes et des enfants, avalait quelques morceaux de fromage ou vidait quelques verres de vin ou de bière. La routine, en somme.

Jacques Chirac était resté plus de cinq heures porte de Versailles, Lionel Jospin y passerait presque autant de temps. Le président de la République y était allé de son petit discours en faveur d'une agriculture « *écologiquement responsable* » et « *économiquement forte* », le premier ministre expliquerait que « *le libéralisme n'est pas adapté à l'agriculture* ». Le candidat de la droite avait caressé affectueusement quelques bovins, celui de la gauche n'hésiterait pas à prendre un agneau dans ses bras. Les diffé-

rences, on en conviendra, étaient minimes.

Enfin vint l'image qui allait donner sa couleur particulière au message de Lionel Jospin : le dialogue tranquille avec José Bové. Le chef de file de la Confédération paysanne avait décidé d'« *interpeller les hommes politiques* », il avait des questions précises à leur poser. Le premier ministre lui a longuement répondu. « *J'ai apprécié qu'il ne se soit pas dérobé, contrairement à Jacques Chirac* », a dit José Bové après la rencontre.

Pour Lionel Jospin, l'enjeu n'était pas mince : même si la star de l'antimondialisation a annoncé son intention de voter blanc au second tour, ceux qui apprécient son discours se souviendront peut-être, au moment de glisser un bulletin dans l'urne, qu'il ne met pas sur le même plan Jacques Chirac et Lionel Jospin, et qu'on peut parler avec le second, non avec le premier. Qui sait s'ils n'en conclurent pas que le candidat socialiste – pardon, « *d'inspiration socialiste* » – est tout de même préférable au président sortant ? Ainsi va le combat électoral, où les gestes ont parfois autant d'importance que les mots.

## TÉLÉVISION

### Richter, l'« homme intense »

Richter dans la neige à Moscou. Son visage, ce sourire imperceptible : comment décrire l'impression d'insolence, de jeunesse solaire ? Quel charme ! Image en noir et blanc, au tout début du film de Bruno Monsiegeon, un portrait de musicien comme on n'en voit pas souvent, qu'Arte rediffuse pour notre bonheur dans « *La Lucarne* ». On a toujours envie – une furieuse envie – de revoir cette silhouette dont l'énergie semble un défi au temps. Le « *jeune homme incroyablement intense* » a pourtant vieilli, et c'est au soir de sa vie, déjà malade et amaigri, que le pianiste légendaire lit pour Monsiegeon des extraits de son Journal. Parfois il s'arrête. Silence, une remarque. Le même humour tranchant ! Est-ce son origine complexe (russe et allemande, deux pères) qui a donné une distance à cet homme « *indifférent aux événements, à la politique, aux louanges et aux biens* » ? Sviatoslav Richter a traversé quatre-vingt-deux ans d'histoire soviétique en n'étant ni musicien officiel ni dissident. Enfance douloureuse, apprentissage du piano iconoclaste, l'ardent jeune homme s'impose aussitôt. Le film de Bruno Monsiegeon est une œuvre qui communique l'esprit du musicien, cette planète où ne compte que la recherche de l'interprétation parfaite. – C. H.

« *Richter, l'insoumis* » : première partie, mercredi 27, 21 h 40 ; deuxième partie, le mercredi 6 mars, 21 h 40, Arte.

## RADIO

MERCREDI 27 FÉVRIER

► **Maeterlinck et la musique**  
20 h 40, *Radio Classique*  
Soirée en compagnie de l'écrivain belge symboliste Maurice Maeterlinck, qui, parce qu'il eut une idylle avec la cantatrice Georgette Leblan, fraya de près avec le milieu musical de son époque. Son œuvre onirique, feutrée de mystère, inspira de grands compositeurs : Debussy,

bien sûr (avec l'opéra *Pelléas et Mélisande*), mais aussi Fauré, Rachmaninov ou Schoenberg.

► **Le monde change**  
12 h 10, *RFI*  
En compagnie d'Antoine Garapon (auteur de *Et ce sera justice*, éditions Odile Jacob), Patrick Chompré s'interroge sur les façons de punir en démocratie : est-il possible de punir dans l'intérêt de la société mais aussi du criminel ? Comment ne pas confondre punition et vengeance ?...

MERCREDI 27 FÉVRIER

► **Des racines et des ailes : Florence**

20 h 55, *France 3*  
Remède toscan idéal en attendant le printemps : une cuillerée d'histoire médiévale (les grandes dynasties florentines) ; une louche de chefs-d'œuvre (reportage dans le plus grand atelier de restauration de Florence) ; enfin, une bonne dose de tourisme (passage en revue des fêtes traditionnelles organisées pendant l'année). Le tout sur les bons conseils de Patrick de Carolis.

► **Les P'tits Lucas**

20 h 50, *M6*  
Grand Prix au Festival du film de

télévision de Luchon, ce téléfilm de Dominique Ladoge raconte avec humour et émotion le quotidien débrouillard des cinq enfants Lucas, délaissés par leurs parents, auxquels Amandine, l'aînée de la famille, supplée comme elle peut.

► **Soirée Howard Hawks**  
20 h 45, *CineClassics*  
Soirée spéciale consacrée au plus hétéroclite des réalisateurs américains. Deux de ses films, *La Captive aux yeux clairs* (20 h 45) et *La Foule en délire* (23 h 40), encadrent un portrait du cinéaste tissé de témoignages d'acteurs.



NOVA Télérama

PREMIERE Inter

01 46 06 49 24

## RADIO-TÉLÉVISION

MARDI 26 FÉVRIER

## TF1

**14.45** Une femme indésirable Téléfilm. Larry Elkann. Avec Jason Roberts [2/2] (EU, 1991). **16.30** Alerte à Malibu Série **17.25** Melrose Place Un charme irrésistible. Série **18.15** Exclusif **18.55** Le Bigdil **19.55** Météo, Journal, Météo.



**20.55 MARY À TOUT PRIX** ■ Film. Bobby Farrelly et Peter Farrelly. Avec Cameron Diaz, Ben Stiller, Matt Dillon. Comédie (EU, 1998) **O**. 9602688 *Un homme parti à la recherche de la fille dont il était amoureux au collège entre en compétition avec les prétendants de celle-ci. Une comédie grossière, véritable invention dans la trivialité.*

**23.10 LE DROIT DE SAVOIR** Y a-t-il un pouvoir gay ? Magazine présenté par Charles Villeneuve. 5655959 *Le documentaire fait un point sur les revendications des homosexuels.*

**0.25** Spécial sport **1.00** Exclusif. **1.35** Reportages Nenes monte à Paris **2.05** Les Grands Destins du XX<sup>e</sup> siècle Mythe révolutionnaire : Hô Chi Minh **2.55** et 4.15 Histoires naturelles **3.25** La Pirogue **4.45** Musique (35 min).

## CÂBLE ET SATELLITE

## FILMS

**18.40** Dracula ■■ Francis Ford Coppola (Etats-Unis, 1992, v.m., 125 min) **O** **CineCinemas 3**  
**18.50** La Fièvre au corps ■■ Lawrence Kasdan (Etats-Unis, 1981, v.m., 115 min). **TCM**  
**19.05** Crash ■■ David Cronenberg (Can. - Fr. - GB, 1996, v.o., 100 min) **O**  
**19.15** Tandem ■■ Patrice Leconte (France, 1996, 90 min) **O** **CineCinemas 2**  
**20.45** La Paloma ■■ Helmut Käutner (Allemagne, 1944, v.o., 110 min) **O** **CineClassics**  
**22.15** eXistenZ ■■ David Cronenberg (Etats-Unis, 1999, v.o., 95 min) **O** **Cinéfraz**  
**22.15** Z ■■ Costa-Gavras (France - Algérie, 1969, 130 min) **O** **13<sup>ème</sup> Rue**  
**22.35** La Grande Attaque du train d'or ■■ Michael Crichton. Avec Donald Sutherland, Sean Connery (Grande-Bretagne, 1979, 110 min). **RTL 9**  
**22.35** Madame Miniver ■■ William Wyler (Etats-Unis, 1942, N., v.o., 130 min) **O** **CineClassics**  
**22.40** Un été 42 ■■ Robert Mulligan (Etats-Unis, 1971, v.m., 105 min). **TCM**  
**22.50** Fantômes ■■ Jang Sun-Woo (Corée, 1999, v.m., 105 min) **O** **Canal + Vert**  
**22.50** Plus dure sera la chute ■■ Mark Robson (Etats-Unis, 1956, N., v.o., 110 min). **Paris Première**

## FRANCE 2

**14.55** Un cas pour deux **16.00** Commissaire Lea Sommer **17.00** Des chiffres et des lettres **17.30** Qui est qui ? Divertissement **18.05** JAG Impact. Série **18.55** On a tout essayé **19.45** Un gars, une fille **20.00** et 1.05 Journal, Météo.



**20.55 SMILLA** Film. Bille August. Avec Julia Ormond, Gabriel Byrne, Richard Harris. Suspense (Dan. - All. - Suè., 1997) **O**. 9692201 *Smilla (Julia Ormond), jeune femme inuit, cherche à comprendre les raisons de l'accident mortel dont a été victime un petit garçon lui-même inuit. Invéraisemblable histoire policière, polaire et écologique.*

**23.00 Y'A UN DÉBUT À TOUT** Présenté par D. Lumbroso et N. Corré. Avec Laurent Gerrou, Bigard, Elisa Totavi, Marie-Claude Pietragalla, Cathy & David Guetta, Raphaël Mezrahi, Patrice Dard. 1721930

**1.30** Un cadeau, la vie ! Téléfilm. Jacob Berger. Avec Carole Richert (Fr. - Bel., 1998) **O**. **3.00** Les Éléphants perdus de Tombouctou **3.50** Turquie, les troglodytes du XX<sup>e</sup> siècle **4.15** Double-Je Spécial Londres (105 min).

## FRANCE 3

**16.35** MNK **17.35** A toi l'actu@ **17.50** C'est pas sorcier **18.15** Un livre, un jour **18.20** Questions pour un champion **18.45** La Santé d'abord **18.50** Le 19-20 de l'info, Météo **20.10** Tout le sport **20.20** et 1.55 C'est mon choix...



**20.55 QUESTIONS POUR UN CHAMPION** Spéciale célébrités. Divertissement présenté par Julien Lepers. Invités : Bernard Werber, Patrick Rambaud, François-Eric Gendron, Jérôme Anger, Anne Richard, CharliElle Couture, Didier Barbelivien, Ménélik, Raymond Domenech, Sophie Moniotte, Gérald de Palmas. 4578794 **22.45** Météo **22.50** Soir 3.

**23.15 LE ROI DE NEW YORK** ■■ Film. Abel Ferrara. Avec Christopher Walken, David Caruso, Larry Fishburne. *Policier (It. - EU, 1989) O*. 9814539 *Le portrait d'un gangster new-yorkais.*

**0.55** Libre court *Mes insomnies*. Court métrage. Valérie Gaudissart **1.30** Ombre et lumière Anne Brochet **2.20** Soir 3 **2.40** La Vie comme un roman **3.35** La Case de l'oncle Doc Clarisse est partie **4.30** Un jour en France (40 min).

## CANAL+

**16.00** Le Vrai Journal Robert Hue **16.50** Fanny & Elvis Film. Kay Mellor. Comédie (GB - Fr., 1999) **O** ▶ *En clair jusqu'à 20.05* **18.40** Daria Série **19.05** Le Journal **19.25** + de cinéma, + de sport **19.50** Le Zapping **19.55** Les Guignols.



**20.05 FOOTBALL** Ligue des champions (2<sup>e</sup> phase, 4<sup>e</sup> journée). Groupe A. Manchester United (GB) - FC Nantes (Fr.). 20.45 Coup d'envoi. En direct. 71905268 *Le FC Nantes retrouve, mais cette fois en terre anglaise, des Mancuniens, en tête de leur groupe, revenus de Bretagne avec le point du match nul (1-1).*

**23.30 SOUS LE SABLE** ■■ Film. François Ozon. Avec Charlotte Rampling, Bruno Cremer, Jacques Nolot. *Drame (France, 2000) O*. 9537862 *Description remarquable du deuil.*

**1.05** In the Mood for Love ■■ Film. Wong Kar-wai. Comédie dramatique (Fr. - H.K., 2000, v.o.) **O**. **2.35** « In the Mood for Love », le making of **3.00** L'Experte Téléfilm. Graham Theakston (GB, 2001, 135 min) **O**.

## FRANCE 5 / ARTE

**17.05** Les Cavaliers du mythe Les cow-boys. **17.35** 100 % question Spécial Victor Hugo **18.05** C dans l'air **19.00** Archimède Magazine **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Paroles de paysan. Documentaire.



**20.45 THEMA - DE QUOI J'ME MÊLE ! LES FACES CACHÉES DE L'EXTRÊME DROITE EN EUROPE** « ... ET DEMAIN LE MONDE ENTIER ». Documentaire. Victor Grandits (Allemagne, 2001). 100437862 **21.30** Thema - Les Héritiers du Duce Documentaire. Michael Mandlik (All., 2001). **21.40** Thema (suite) - Interdire ou enjôler ? Documentaire (Allemagne, 2001).

**21.55** Thema - Débat. Invités : Cornélie Sonntag-Wolfgang **22.25** Thema Tout le monde peut se tromper. Documentaire. Jan Peter, Rainer Fromm et Yuri Winterberg (Allemagne, 2001).

**23.00** Music Planet 2Nite Beck, Permanent Mutations Documentaire **23.55** Die Nacht / La Nuit Magazine **0.50** Les Yeux sans visage ■■■ Film. Georges Franju. *Fantastique (Fr. - It., 1959, N.) O* **2.20** Surréal [1/4] (25 min).

## M6

**16.55** Le Pire du Morning **17.30** Gundam Wing Pris pour cibles **17.55** Powder Park Belle pagaille. Série **18.55** The Sentinel Les braconniers **19.54** Le Six Minutes, Météo **20.05** Notre belle famille Série **20.40** Caméra Café.



**20.50 E = M6 SPÉCIAL** Sexualité : et si on en parlait ? Magazine présenté par Mac Lesguy. Au sommaire : C'est une éternelle question de taille ! ; Comment augmenter son plaisir ; L'amour... tout petit déjà ; Ados : il y a toujours une première fois ; Etats-Unis : ils ne font pas comme nous ! ; Homosexualité : halte aux préjugés ! ; Hommes - Femmes : les différences. 581423

**22.45 POUVOIR ABSOLU** Téléfilm. David L. Corley. Avec Craig Sheffer, John Heard, Joanna Cassidy (EU, 1997) **O** 9755591 *Un ancien agent secret enquête sur le suicide d'un proche du président.*

**0.29** Météo **0.30** Capital Business sans frontière. Magazine **2.20** Culture pub Magazine. Imagina ; Mon nom ne m'appartient plus **2.45** M6 Music Emission musicale (255 min).

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

**20.30** Perspectives contemporaines. Passage, le voyage des conteurs. **22.00** Journal. **22.10** Musipistes. **22.30** Surpris par la nuit. **0.05** Du jour au lendemain.

## FRANCE-MUSIQUES

**19.05** Le Tour d'écoute. **20.00** Un mardi idéal. Invités : Anne Sylvestre, chanteuse ; l'Ensemble Illico ; Tom Novembre, chanteur. En direct **22.00** En attendant la nuit. **23.00** Jazz, suivez le thème. Can't Help Lovin' Dat Man. **0.00** Extérieur nuit.

## RADIO CLASSIQUE

**20.00** Les Rendez-Vous du soir. Œuvres d'Ibert, Debussy, 20.40 Delacroix et la musique. Œuvres de Mozart, Gluck, Cherubini, Cimarosa, Beethoven. **22.30** Les Rendez-Vous du soir (suite). Œuvres Berlioz, Bellini, Paganini, Rossini, Weber, Chopin.

## DÉBATS

**18.30** Studio ouvert. Faut-il supprimer la PAC ? **Public Sénat**  
**22.15** Forum public. 35 heures et PME : demandez le programme. **Public Sénat**

## MAGAZINES

**17.00** Les Lumières du music-hall. Michel Delpech. Jane Birkin. **Paris Première**  
**18.30** i cinéma. Gérard Jugnot. **i télévision**  
**19.00** Explorer. Trésors volés du Cambodge. Pilleurs de sites. **National Geographic**  
**21.05** Temps présent. Les guerres de Greenpeace. **TV 5**  
**22.15** Ça se discute. Révélation, provocations, faut-il avoir peur du scandale ? **TV 5**  
**22.45** Rock Press Club. Nirvana. **Canal Jimmy**

## DOCUMENTAIRES

**17.10** Que « Vienne » a résisté@nce. **Planète**  
**17.15** Afrique, je te plumerai. **Histoire**  
**17.15** Les Mystères de l'Histoire. Opération Underworld. **La Chaîne Histoire**  
**17.30** Voyage pratique. Lisbonne. **Voyage**  
**17.40** Champions de la nature. Les tigres du Bengale avec Anthony Marr. **Monte-Carlo TMC**  
**18.00** La vie secrète de Ramsès II. **La Chaîne Histoire**  
**18.00** Ours blancs en famille. **National Geographic**

## HISTOIRE

**18.15** Quatre femmes de premier plan. [3/4]. **Histoire**  
**18.35** « Titanic », au-delà du naufrage. Le naufrage. **Odyssée**  
**19.00** Mussolini, le cauchemar de l'Italie. **Chaîne Histoire**  
**19.00** Pilot Guides. Cuisine du monde : Vietnam. **Voyage**  
**19.10** L'Université résistante. **Histoire**  
**19.45** A l'école vétérinaire. [2/5]. Sauvez Heidi. **Planète**  
**19.55** Les Lions de Phinda. **Odyssée**  
**20.00** Alerte ! Au feu. **National Geographic**  
**20.30** De Gaulle ou l'éternel défi. [3/6]. De Gaulle et les communistes. **La Chaîne Histoire**  
**20.45** Steve McQueen, le rebelle tranquille. **Planète**  
**20.55** Charles Trenet. **Odyssée**  
**21.50** Renaissance. Le voyage du mage. **Odyssée**  
**21.55** Zev Sternhell. [4/4]. **Histoire**  
**22.50** La Grande Famine. [2/3]. L'exil. **Histoire**  
**23.00** L'Afrique, paradis des insectes. **National Geographic**  
**23.05** Pilot Guides. L'Éthiopie. **Voyage**  
**23.05** Latitude oo°. **Odyssée**  
**23.40** Watergate. [3/5]. Les boucs émissaires. **Histoire**  
**23.45** Les Enfants de Berklee. **Muzzik**

## SPORTS EN DIRECT

**20.45** Football. Ligue des champions (2<sup>e</sup> phase, 4<sup>e</sup> journée) : AS Rome (It.) - FC Barcelone (Esp.). **Canal + vert**  
**20.30** Boxe. Championnat de France. Poids super-moyens. Jean-Paul Mendy - Rachid Kanfouah. **Eurosport**

## MUSIQUE

**17.45** et **20.35**, **23.00** Concerto pour guitare. Œuvre d'Alessandro Marcello. Par l'Ensemble orchestral de Haute-Normandie, dir. Alexandre Lagoya (guitare). **Mezzo**  
**21.00** Mozart. *Concerto pour violon et orchestre n° 5*. Avec Franck Peter Zimmermann (violon). Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Bernard Haitink. **Muzzik**  
**21.30** Berlioz. *La Symphonie fantastique*. En 1991. Par l'Orchestre révolutionnaire et romantique, dir. John Eliot Gardiner. **Mezzo**  
**21.35** Mahler. Symphonie n° 1. En 1992. Avec Sylvia McNair (soprano), Jard Van Nes (mezzo-soprano). Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Bernard Haitink. **Muzzik**  
**23.15** Strauss. *La Chauve-Souris*. En 2000. Par l'Orchestre de l'Opéra national de France, dir. Armin Jordan. **Mezzo**

## TÉLÉFILMS

**21.00** Don King, seulement en Amérique. John Herzfeld **Paris Première**  
**22.45** Le Crime dans le sang. Richard T. Heffron. **Festival**

## SÉRIES

**19.55** Le Caméléon. Un don du ciel. **Série Club**  
**20.40** Docteur Sylvestre. Les Pièges de Saturne. **Festival**  
**21.00** Alias. So it begins (v.o.) **O** **Téva**  
**21.50** Ally McBeal. Judge Ling (v.o.). **O** **Téva**

## MERCREDI 27 FÉVRIER

## TF1

**12.05** Attention à la marche ! Divertissement **12.50** A vrai dire. Magazine **13.00** Journal, Météo **13.55** Les Feux de l'Amour Feuilleton **14.45** S.O.S. Barracuda Pêche en eau trouble. [1 et 2/2] **16.30** Alerte à Malibu Sauvetage social. Série **17.25** Melrose Place Un petit diable dans la tête. Série **18.15** Exclusif Magazine **18.55** Le Bigdil **19.50** Météo, Journal **20.25** Du côté de chez vous.



**20.35 FOOTBALL - GRANDE SOIRÉE FOOTBALL DE LA LIGUE DES CHAMPIONS** Arsenal (GB) - Bayer Leverkusen (All.) (2<sup>e</sup> phase, 4<sup>e</sup> journée, groupe D). 20.45 Coup d'envoi. En direct. 965138 *Arsenal, Bayer Leverkusen, Deportivo La Corogne et Juventus Turin, équipes du groupe D, étaient, à l'issue de la 3<sup>e</sup> journée, à égalité avec trois points.*

**22.30 GRANDE SOIRÉE FOOTBALL DE LA LIGUE DES CHAMPIONS** FC Porto (Port.) - Real Madrid (Esp.) (2<sup>e</sup> phase, 4<sup>e</sup> journée, groupe C). En différé. 6820331 *Les Portugais de Porto, derniers de la poule C, accueillent les Espagnols du Real qui comptent trois victoires.*  
**0.15** et **4.00** Histoires naturelles Dans la famille chassé : le père et les fils. En Polynésie : dans le sillage de la raillieuse. Documentaire.

**1.10** Exclusif **1.45** Très chasse Scènes de chasse en Irlande. Documentaire **2.40** Reportages Les triplées. Magazine **3.05** Les Grands Destins du XX<sup>e</sup> siècle Mythe révolutionnaire : Mao. Documentaire **4.55** Musique (20 min).

## CÂBLE ET SATELLITE

## FILMS

**17.20** La Grande Lessive ■■ Jean-Pierre Mocky (France, 1968, 95 min) **O** **CineClassics**  
**17.50** Le Danseur du dessus ■■ Mark Sandrich (Etats-Unis, 1935, N., v.o., 95 min) **O** **Cinétoile**  
**18.20** Les Gens de la pluie ■■ Francis Ford Coppola (Etats-Unis, 1969, v.m., 100 min) **O** **CineCinemas 1**  
**18.50** Le Tendré piège ■■ Charles Walters (Etats-Unis, 1955, v.m., 115 min). **TCM**  
**18.55** Si j'avais un million ■■ E. Lubitsch, N. Taurag, S. Roberts, N. McLeod, J. Cruze, H. B. Humberstone et W. Seiter (EU, 1932, N., v.o., 85 min) **O** **CineClassics**  
**20.45** Sur la route de Madison ■■ Clint Eastwood (Etats-Unis, 1995, v.m., 135 min). **TCM**  
**20.45** Tucker ■■ Francis Ford Coppola (EU 1988, v.m., 110 min) **O** **CineCinemas 3**  
**20.45** La Captive aux yeux clairs ■■ Howard Hawks (EU, 1952, N., v.o., 120 min) **O** **CineClassics**  
**20.45** Le Porteur de cerceau ■■ Matt Reeves (Etats-Unis, 1996, 95 min) **O** **Cinéstar 1**  
**23.00** Le Roman de Marguerite Gautier ■■ George Cukor. Avec Greta Garbo (Etats-Unis, 1936, N., v.o., 115 min) **O** **TCM**  
**23.25** Benny's Video ■■ Michael Haneke (Autriche - Suisse, 1992, v.o., 110 min) **O** **CineCinemas 2**  
**23.40** La Foule en délire ■■ Howard Hawks (Etats-Unis, 1932, N., v.o., 70 min) **O** **CineClassics**  
**0.50** La Paloma ■■ Helmut Käutner (Allemagne, 1944, v.o., 110 min) **O** **CineClassics**

## FRANCE 2

**13.00** Journal, Météo **13.45** Derrick La nuit de la mort. Série **14.50** Un cas pour deux Intime conviction. Série **15.45** La Famille Green Il y a de l'amour dans l'air. Série **16.35** Premier rendez-vous **17.10** Le Groupe Sorcellerie. Série **17.40** Friends Celui qui sortait avec une étudiante. Série **18.10** JAG Le vrai coupable. Série **19.00** On a tout essayé **19.50** Un gars, une fille **20.00** et 0.50 Journal, Météo.



**20.55 ANGELINA** Téléfilm. Claude D'Anna. Avec Charles Aznavour, Fatou N'Diaye, Marianne Epin (France, 2001). 7206911 *Un professeur de dessin à la retraite (Charles Aznavour) fait un mariage blanc avec la jeune Africaine (Fatou N'Diaye) sans papiers qui s'était occupée de sa femme malade jusqu'à sa mort.*

**22.35 ÇA SE DISCUTE** Phobies, hypocondrie, angoisses : peut-on vaincre ses peurs ? Magazine présenté par Jean-Luc Delarue. 6988008 *Terreurs enfantines, angoisses profondes, phobies paralysantes : la peur peut revêtir des formes bien différentes selon les personnes, devenant ainsi, soit un moteur poussant à se dépasser, soit une paralysie spectaculaire.*

**1.20** Des mots de minuit Magazine **2.45** Emissions religieuses **4.00** Lesotho, l'or blanc des femmes noires Documentaire **4.10** 24 heures d'info **4.30** Mariages et contes de fées Documentaire (20 min).

## FRANCE 3

**13.50** Keno **13.55** C'est mon choix Magazine **15.00** La Femme de mon frère Téléfilm. Jack Bender. Avec John Ritter (EU, 1989). **16.35** MNK **17.35** A toi l'actu@ **17.50** C'est pas sorcier Ski, surf and sun. Magazine **18.15** Un livre, un jour **18.20** Questions pour un champion **18.45** La Santé d'abord **18.50** Le 19-20 de l'information, Météo **20.10** Tout le sport **20.20** et 2.35 C'est mon choix... ce soir.



**20.55 DES RACINES ET DES AILES** Florence. Magazine présenté par Patrick de Carolis. Florence. Au sommaire : Florence au temps des Médicis ; L'énigme du Dôme ; Dynastie ; Chefs-d'œuvre à sauver ; Fêtes en Toscane. 9696027

**23.00** Météo **23.05** Soir 3.

**23.30 CULTURE ET DÉPENDANCES** Où sont passés les grands écrivains ? Magazine présenté par Franz-Olivier Giesber. Invités : Umberto Eco, Michel Tournier, Didier Decoin, Philippe Djian, Fred Vargas, Pierre Combesot, Virginie Ledoyen. 5738756 *Un plateau de choix pour déplorer la disparition du grand écrivain, une figure mythique que la sémiotique a fait voler en éclats.*

**1.15** Ombre et lumière Magazine. Invitée : Macha Makeieff **1.40** Les Dossiers de l'Histoire François Chalais, la vie comme un roman. Magazine **3.00** Soir 3 **3.20** Questions pour un champion Spéciale célébrités (105 min).

## CANAL+

**14.00** Xcalibur Le pays vert. Série **14.50** Invisibles ennemi Téléfilm. John Murlowski. Avec Bruce Boxleitner (EU, 2001) **O** **16.20** Star Hunter L'ombre du passé. Série **17.10** Eddy Time Magazine ▶ *En clair jusqu'à 21.00* **18.40** Groland-sat **O** **19.05** Le Journal **19.25** + de cinéma **19.40** + de sport Magazine **19.50** Le Zapping **19.55** Les Guignols de l'Info **20.05** Burger Quiz **20.45** Encore + de cinéma Magazine.



**21.00 LA SÉANCE AU FÉMININ** BELLES À MOURIR ■■ Film. Michael Patrick Jann. Avec Kirsten Dunst, Ellen Barkin, Allison Janney, Denise Richards. *Comédie satirique* (EU, 1999) **O**. 4788350 *Faux documentaire méchant et hilarant sur un concours de beauté dans une petite ville du Minnesota.*

**22.35 CYCLE CINÉMA ASIATIQUE** BULLET BALLET Film. Shinya Tsukamoto. Avec Shinya Tsukamoto, Hisashi Igawa. *Drame* (Japon, 1998, N., v.o.) **O**. 8136331 *Godâ (Shinya Tsukamoto) un cadavre à la recherche d'un pistolet rencontre une jeune femme à la tête d'une bande de voyou.*

**0.00** Midnight + Magazine **O**.

**0.55** Après la réconciliation Film. A.-M. Miéville. *Drame* (Fr. - Sui., 2000) **O** **2.05** Un thé avec Mussolini Film. Franco Zeffirelli (It. - GB, 1999, v.o.) **O** **4.00** Tentative de meurtre Téléfilm. Nick Gomez (EU, 2001, 85 min) **O**.

## FRANCE 5 / ARTE

**13.45** Le Journal de la santé Magazine **14.10** Cas d'école Magazine **15.10** Planète insolite La Californie. Documentaire **16.05** Après la sortie Magazine **17.05** Va savoir Magazine **17.35** 100 % question **18.05** C dans l'air Magazine **19.00** Connaissance Safran, la couleur du soleil. Documentaire **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Les Derniers Prisonniers de RDA. Documentaire.



**20.45 LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE** Le Secret d'Evita : Le voyage en Suisse. Magazine présenté par Alexandre Adler. 9362282 *Du 6 juin au 24 août 1947, Eva Peron effectue un voyage en Europe, où elle est reçue comme un chef d'Etat. Mais qu'a-t-elle été faire en Suisse ?*

**21.40 MUSICA - RICHTER, L'INSOUMIS** [1/2]. Documentaire. Bruno Monsieurgéon (France, 19



PIERRE GEORGES

## Le petrus jusqu'à la lie

**C'EST DUR** pour tout le monde ! Tenez, ce matin on avait une pensée pour ces cinq humbles cadres de la banque Barclays à Londres qui viennent d'être licenciés pour ce que l'on pourrait appeler une faute professionnelle de goût majeure.

Cette douloureuse affaire remonte au mois de juillet 2001. Et d'ailleurs *Le Monde*, à l'époque, en avait fait état. Donc un jour de l'été 2001, à l'heure où les traders vont boire, ces cinq lascars, accompagnés d'un petit nouveau, décidèrent de s'offrir un fameux gueuleton dans un fameux restaurant de Londres, Le Petrus. Et de fait l'affaire fut grandiose. Si tant est que l'indépendance procède de la grandeur.

Par une indiscretion fatale, Londres n'étant, après tout, qu'un humble village, il se sut que les convives avaient, au cours de leurs agapes, atteint des sommets. La preuve : la douloureuse, terme d'ailleurs assez impropre pour des gens manifestement dotés d'un traitement mensuel anti-douleurs, atteint 44 000 livres sterling, soit, en euros de maintenant 72 000. Et en francs de 2001, 472 320.

Et cela rien que pour les vins, l'eau minérale et deux bières, le restaurant leur ayant fait grâce, en prime de reconnaissance des menus frais de nourriture, 400 livres environ. Il faut dire que nos six « banquiers » ne s'étaient rien refusé, question grands crus. D'abord en déclinant une fameuse trilogie : un Château Petrus 1945 (11 600 livres) un Château Petrus 1946 (9 400 livres) un Château Petrus 1947 (12 300 livres). Et ensuite, au terme de cette magnifique, et mémorable ascension, histoire de ne pas tomber de haut, ils s'offrirent pour la des-

cente et le dessert, un Château d'Yquem 1900, (9 200 livres).

Donc ce déjeuner qui ne fut même pas d'affaires, car les convives n'eurent pas recours à une note de frais de type « merci Barclays ! » se sut. Et fit un bien déplorable scandale dans la presse anglaise. Si bien que quelques mois de réflexion après, la Barclays vient de licencier ses banquiers banquetteurs. Au motif que leur comportement avait été jugé, indique l'AFP, extravagant, et que leur attitude avait choqué plusieurs clients de l'établissement bancaire.

Et c'est ainsi que cinq cadres burent le petrus jusqu'à la lie. Et que le sixième fut épargné, car tout nouveau dans l'entreprise, et ne pouvant, pauvre innocent, que subir délicieusement cet infâme bizutage au petrus. Voilà, l'histoire est dite qui nous vient de ce monde étrange de l'obscénité triomphante et elle-même grand cru.

Revenons vite, terre, terre, sur notre plancher des vaches à nous. Et à notre Salon de l'agriculture, où d'ailleurs se promeuvent les vins d'or. Les jours s'y suivent et les candidats s'y rassemblent. Cela sonne même comme un menu du jour. Dimanche, Chirac. Lundi, Jospin. Mardi, Chevènement. Et mercredi, on ne sait qui, ravioli peut-être.

Ne moquons pas les passages obligés. Jacques Chirac y fut cinq heures et plus. Lionel Jospin, quatre heures au moins. Paille, foin, paille, foin ! Qui c'est qu'a gagné ? Sauf que Jospin est allé où Chirac n'a osé ! Sur le stand, très Confédération paysanne, du repris de justice et outlaw José Bové. Même qu'il lui a serré la main. Même qu'ils ont débattu, pas d'accord, mais ensemble. Ah, mais !

## L'affreux ours slovène au secours du tourisme en Haute-Garonne

**ARBAS (Haute-Garonne)**  
de notre envoyée spéciale

Ami ou ennemi ? Six ans de cohabitation entre montagnards et prédateurs n'y ont rien changé. Les ours bruns réintroduits dans les Pyrénées centrales au milieu des années 1990 continuent à diviser. Ils ont survécu aux charges des chasseurs, des éleveurs, des élus. Le Conseil constitutionnel les a sauvés d'un amendement voté à l'initiative d'Augustin Bonrepaux, député (PS) de l'Ariège, qui proposait de capturer les animaux et de les renvoyer dans leur contrée d'origine, la Slovénie. Quelques manifestations et pétitions plus tard, les sept plantigrades ne font plus les gros titres mais se partagent quand même un territoire qui s'étend de l'est des Hautes-Pyrénées à l'Ariège. Acclimatés certes, mais toujours pas acceptés.

« Si j'en croise un, la question sera vite réglée : à coup de fusil ! », tranche un éleveur. Le prédateur tue-t-il plus ou moins de brebis que les chiens errants ? Peu importe. « C'est une question de principe, reconnaît l'éleveur Francis Ader. J'aurais été prêt à accepter leur présence s'ils étaient revenus naturellement. » Mais ces ours ont été parachutés de Slovénie par des « écologistes ». On les dit plus féroces que les ours autochtones des Pyrénées-Atlantiques. Augustin Bonrepaux ne désespère pas de bouter les intrus, « qui ne font que créer des problèmes aux éleveurs et aux élus », hors du massif.

Face à cette hostilité, les défenseurs de l'animal organisent la contre-offensive. Beaucoup de temps a été perdu. Le projet de développement local qui devait accompagner la réintroduction est resté dans les cartons. Le budget considérable (quelque deux millions d'euros) alloué à l'association chargée de piloter l'opération a alimenté les frustrations. L'Association pour le développement économique et touristique des Pyrénées centrales (ADET), installée à Arbas, en Haute-Garonne, qui regrou-



Dans le parc animalier des Angles (Pyrénées-Orientales).

pe aujourd'hui sept communes pour un millier d'habitants et 600 adhérents, inspire toujours une certaine méfiance dans les Pyrénées. Les solutions proposées par le ministère de l'agriculture pour protéger les troupeaux des griffes des prédateurs sont la plupart du temps refusées.

Une étincelle dans l'œil permet de reconnaître les amateurs d'ours. Gilbert Guillet est l'un des rares éleveurs à faire partie de cette confrérie. Il a accepté la tâche délicate de convaincre ses collègues d'utiliser un chien de protection, le chien patou, pour protéger leurs troupeaux. Les chiens de berger, et les bergers eux-mêmes, ont quasiment disparu des estives, l'équivalent pyrénéen des alpages, après la disparition des prédateurs. « Depuis vingt-cinq ans, les troupeaux ont été laissés à l'abandon », regrette Gilbert Guillet. Les chiens, eux, ne quittent jamais le troupeau. L'achat de la bête



et de sa nourriture est pris en charge par l'Etat. Pour l'instant, l'éleveur en a placé 60.

Un autre front est ouvert. L'ADET veut développer la fréquentation touristique d'endroits méconnus des Pyrénées en faisant de l'ours son produit d'appel. Leur argumentaire : « Si on protège l'ours, on protège le reste. Il symbolise l'environnement et la culture que nous voulons garder. » Les ursidés seront donc l'effigie du pays. Les touristes viendront à leur rencontre, « comme on vient voir les Bigoudènes en Bretagne ». Le projet du « pays de l'ours » rassemble des restaurateurs, des artisans, des éleveurs, des accompagnateurs en montagne. Pour Jean-

Marc Biolley, guide de montagne et conteur, « toutes les montagnes se ressemblent. Ce qui fait la différence, c'est les gens, la culture, le patrimoine », raconte-t-il. Donc, les histoires d'ours, et le mélange de fascination et de crainte qu'ils inspirent aux hommes.

Sets de table, dépliants, magazines, posters à l'effigie de Bouxy et Caramelle – les rejets de Mellba, abattue en 1997 par un chasseur – envahissent le pays. L'ADET dispose même d'un catalogue de produits dérivés : statuettes, tee-shirts, vestes polaires, livres, ours en peluche, porte-clés peuvent être commandés. De vrais moutons sont disponibles. Les éleveurs du réseau se sont lancés dans la production du « broutard du pays de l'ours », élevé dans les montagnes et vendu sans intermédiaire. Le système permet d'en tirer un meilleur prix. Toute l'opération répond aux exigences d'un développement équilibré, selon l'ADET. « Nous travaillons à la valorisation de la production locale, de qualité, respectueuse de l'environnement, grâce à l'ours. » Mais Alain Reynes, le directeur de l'association, le reconnaît : les visiteurs n'auront quasiment aucune chance d'apercevoir l'animal, en chair et en os.

Gaëlle Dupont

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

### « La Passion de... » Falconetti

**LORSQUE** Carl Dreyer, metteur en scène danois, vint en 1928 à Paris, sollicité par la Société générale de films pour y tourner un film, il n'avait encore à son actif ni *Vampyr* (1932), ni bien sûr *Dies Irae* (1940). On le pria d'opter entre trois sujets : Catherine de Médicis, Marie-Antoinette ou Jeanne d'Arc. Et contre 7 000 000 francs (tout compris) nous tenons depuis lors ce qu'un critique de classe, Meyer Levin, juge comme l'un des deux classi-

ques du cinéma : *La Passion de Jeanne d'Arc* – l'autre étant selon lui *Caligari*. De l'extraordinaire *Passion de...* Falconetti (quelle actrice !) tournée en gros plans volontairement filmés de bas en haut, volontairement coupés pour détacher ici l'angle sardonique d'un masque de juge, là le bonnet d'un inquisiteur, que dire qui ne soit déjà connu. Ces gris, ces noirs, cette lente giration de la caméra épiant un tressaillement de verrue sur le visage de Sil-

vain (l'évêque Cauchon), une flamme claire dans l'œil du pauvre Antonin Artaud (Jean Massieu), une grimace de Maurice Schutz (Nicolas Loysel). Au fond, Dreyer tendait à rejoindre le mythe. Mais Falconetti a bel et bien rejoint, elle, Jeanne d'Arc, et personne après cette grande artiste ne pourra plus nous émouvoir comme elle le fit.

Henry Magnan  
(27 février 1952.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr



■ Suivez l'actualité sur **lemonde.fr**, vingt - quatre heures sur vingt - quatre, sept jours sur sept.

■ **Le bicentenaire de Victor Hugo**. Un dossier du monde.fr. Le panorama des manifestations prévues. La liste des ouvrages les plus intéressants. Un itinéraire dans Paris sur les traces de l'écrivain.

■ **Les universités les plus accessibles aux handicapés**. Le classement de la MNEF est disponible sur lemonde.fr/education.

CONTACTS

#### ► RÉDACTION

21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; télex : 202 806 F

#### ► ABONNEMENTS

Par téléphone : 01-42-17-32-90  
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>  
Par courrier : bulletin p. 16  
Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

#### ► INTERNET

Site d'information : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)  
Site finances : <http://finances.lemonde.fr>  
Site nouvelles technologies : <http://interactif.lemonde.fr>

Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>Marché de l'emploi : <http://emploi.lemonde.fr>Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>Marché de l'immobilier : <http://immobilier.lemonde.fr>

TÉLÉMATIQUE

3615 lemonde

► DOCUMENTATION

Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

► COLLECTION

Le Monde sur CD-ROM :

01-44-88-46-60

Le Monde sur microfilms

03-88-71-42-30

► LE MONDE 2

Abonnements : 01-42-17-32-90

En vente : « La France sur le déclin ? ».

■ Tirage du *Monde* daté mardi 26 février 2002 : 530 310 exemplaires.

1 - 3

# Le Monde a son Style...

## ...Découvrez-le !

Pour la première fois, *Le Monde* publie son "livre de style".

Un voyage dans les coulisses, qui vous fera découvrir toutes les règles, les lois, les usages et les pratiques d'un grand quotidien.

**Le Style du Monde, 220 pages ■ 8 €**

En vente chez votre marchand de journaux

